

The background of the entire page is a vibrant, abstract pattern of swirling, concentric lines in various colors including red, blue, yellow, green, and pink, set against a solid black background. The lines are thick and have a slightly grainy, hand-drawn appearance.

**PIPOL 10**

**VOULOIR  
UN  
ENFANT ?**

DÉSIR DE FAMILLE ET  
CLINIQUE DES FILIATIONS

***BIBLIOGRAPHIE***

# DEUXIÈME LIVRAISON

## **BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS**

Références recueillies par :

Pauline Andries, Hélène Coesnon, Elisa Cuvillier, Claire Debuire, Marion Evin, Clément Fromentin, Sophie Legoff, Elena Madera, Claire Piette, Anaïs Potiron, Perrine Raoul, Alain Revel, Martine Revel

Coordination : Thomas Roïc

## **BIBLIOGRAFIA IN ITALIANO**

Riferimenti raccolti da:

Dario Alparone, Matteo Bonazzi, Matteo De Lorenzo, Florencia Medici

Coordinazione : Anna Castallo

## **BIBLIOGRAFÍA EN ESPAÑOL**

Referencias recopiladas por:

Héctor García de Frutos

Mariam Martin

Jonathan Rotstein

Coordinación : Jesús Ambel

## **BIBLIOGRAPHY IN ENGLISH**

References collected by

Marie Bremond and Claire Hawkes

Amanda Lynch

Raphaël Montague

Tom Ryan

Denise Waters

<b>I</b>	<b>Français</b>	<b>4</b>
	1. Sigmund Freud	4
	2. Jacques Lacan	16
	A. Ecrits	16
	B. Séminaires	19
	3. Jacques-Alain Miller	33
	A. Ecrits	33
	B. Séminaires	34
	4. Auteurs du Champ freudien et connexes	52
	A. Amour	52
	B. Institution	57
	C. Science	62
	D. Disruption	69
	E. Sexualité	73
	F. Temps	79
	G. Corps	81
<b>II</b>	<b>Italiano</b>	<b>83</b>
	A. Amore	83
	B. Istituzione	88
	C. Scienza	90
	D. Disruzione	94
	E. Tempo	95
	F. Riferimenti Video	96
<b>III</b>	<b>Español</b>	<b>97</b>
	1. Sigmund Freud	97
	2. Jacques Lacan	104
	A. Escritos	104
	B. Seminarios	106
	3. Jacques-Alain Miller	118
	A. Escritos	118
	B. Seminarios	119
	4. Referencias en el Campo freudiano y conexiones	128
<b>IV</b>	<b>English</b>	<b>143</b>
	1. Jacques Lacan	143
	2. Jacques-Alain Miller	146
	3. Freudian field authors and related	147

Freud S., " Les psychonévroses de défense ", (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.  
p. 10-11

“ Une jeune femme qui, après cinq ans de mariage n'avait qu'un enfant, se plaignait à moi de l'impulsion obsédante à se jeter de la fenêtre ou d'un balcon, et de la crainte, à la vue d'un couteau aiguisé, d'en frapper son enfant. Les relations conjugales, avouait-elle, devenaient rares, elles n'étaient pratiquées qu'avec des précautions contre la conception ; du reste, cela ne lui manquait pas car elle n'était pas d'une nature sensuelle. Je me risquai à lui dire qu'il lui venait, à la vue d'un homme, des représentations érotiques, qu'elle avait perdu pour cette raison sa confiance en elle, et qu'elle se considérait comme une personne réprouvée et capable de tout. J'avais ainsi réussi la retraduction de l'obsession dans le sexuel ; elle m'avoua aussitôt, en pleurant, sa longue détresse conjugale cachée. “

Freud S., *Lettres à Wilhelm Fliess*, (1887-1904), Paris, PUF, 2006.  
p. 367

“ Lettre n°151 - 22 décembre 1897 [...] Abort a la double signification de “ avortement “ et de “ cabinets, w-c. “, cf note2 : Abortus vient expliciter le premier sens de Abort. “

p. 433

“ Lettre n°192 - 19 février 1899 [...] Sais-tu, par exemple, pourquoi X. Y. vomit de manière hystérique ? Parce que, dans sa fantaisie, elle est enceinte, parce que, dans son insatiabilité, elle ne peut se passer de porter aussi un enfant de son dernier amant de fantaisie. “

Freud S., *L'interprétation des rêves*, (1900), Paris, PUF, 1967.  
p. 116

“ Un ami qui connaît ma théorie et qui l'a communiquée à sa femme me dit un jour : “ Il faut que je te dise que ma femme a rêvé hier soir qu'elle a eu ses règles. Tu sauras sans doute ce que cela signifie.” Bien sûr je le sais. Si cette femme a rêvé qu'elle avait ses règles, c'est parce qu'elle ne les avait pas eues ce mois-là. J'imagine bien qu'elle aurait volontiers joui quelque temps encore de sa liberté avant les misères de

la maternité. C'était au fond une manière habile d'annoncer sa première grossesse. "

Freud S., *L'interprétation des rêves*, (1900), Paris, Seuil, 2010. p. 308

" De même qu'Hamlet traite du rapport du fils aux parents, Macbeth, qui n'est pas éloigné dans le temps, repose sur le thème de l'absence d'enfant. "

Freud S., *L'interprétation des rêves*, (1900), Paris, PUF, 1967. p. 415

" Mon ami a eu, peu de temps avant, une petite fille ; il y avait longtemps qu'il le désirait. Je sais qu'il avait été très douloureusement frappé par la mort prématurée de sa sœur. Je lui ai écrit qu'il transporterait sur cette enfant l'affection qu'il avait pour sa sœur ; que cette petite fille lui ferait enfin oublier sa perte irremplaçable. Ainsi cette suite d'idées se rattache à la pensée-carrefour du contenu latent du rêve : personne n'est irremplaçable. Regarde, ce sont des revenants ; tout ce qu'on a perdu, revient. Il se trouve par hasard que la fille de mon ami porte le même nom que ma propre petite camarade d'enfance, qui a le même âge que moi et qui est la sœur de mon plus vieil ami et adversaire. "

Freud S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, (1901), Paris, Gallimard, 2003. p. 187

" Cette femme, mariée très jeune, avait reçu pour tout héritage de son mari, [...] deux enfants dont les médecins avaient dit, de façon répétée, qu'ils avaient une hérédité paternelle très chargée et qu'ils étaient anormaux. [...] Le fait que l'anormalité des enfants se trouve ici mise en relation avec le désir de mort à l'encontre de l'oncle et se condense avec cet élément à la fois soumis au refoulement considérablement plus puissant et possédant une valeur psychique plus grande nous laisse supposer qu'il existe une deuxième détermination de ce lapsus, à savoir le désir de mort contre ses enfants anormaux. "

p. 304-306

" Mme X., qui appartient à la bonne bourgeoisie, est mariée et a trois enfants. [...] L'histoire en question était un avortement, qu'avec l'accord de son mari [...] elle avait fait commencer par une faiseuse d'anges et terminer par un médecin spécialiste. "Très souvent, je me fais ce

reproche : mais enfin tu as fait tuer ton enfant, et j'étais angoissée à l'idée que tout cela pourrait quand même ne pas rester impuni. “

Freud S., *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, (1901), Paris, Gallimard, 1986.

**p. 146**

“ Ainsi, à la façon de toutes les mères insatisfaites, mit-elle son jeune fils à la place de son mari et lui ravit-elle par une maturation trop précoce de son érotisme une part de sa virilité. L'amour de la mère pour son nourrisson est quelque chose qui a une bien plus grande profondeur que son affection ultérieure pour l'enfant adolescent. Cet amour possède la nature d'une relation amoureuse pleinement satisfaisante, [...] et s'il représente l'une des formes du bonheur accessible à l'être humain, cela ne provient pas pour la moindre part de la possibilité de satisfaire sans reproche également des motions de désir depuis longtemps refoulées et qu'il convient de désigner comme perverses. “

Freud S., “ *Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)* ”, (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1970.

**p. 76-77**

“ Dans le rêve se trouvaient des intervalles de temps ; or, le temps n'est certainement jamais une chose indifférente quand il s'agit de processus biologiques. Je demandai donc quand l'appendicite était apparue, avant ou après la scène du lac ? La réponse immédiate et qui résolvait d'un coup toutes les difficultés, fut celle-ci : Neuf mois après. Ce terme est certes caractéristique. La prétendue appendicite avait ainsi réalisé un fantasme d'accouchement par les moyens modestes dont disposait la patiente, par ses douleurs et par l'hémorragie menstruelle. Dora connaissait naturellement la signification de ce terme et elle ne pouvait nier le fait probable : elle aurait lu, à ce moment, les articles du dictionnaire relatifs à la grossesse et aux couches “

**p. 77-78**

“ Si l'analyse avait pu être poursuivie, elle aurait sans doute démontré que l'aspiration à la maternité était un obscur mais puissant motif du comportement de Dora.

Les nombreuses questions qu'elle avait posées ces derniers temps semblaient être des rejetons tardifs des questions provoquées par la curiosité sexuelle, questions qu'elle avait essayé de résoudre par le dictionnaire. Il faut admettre que ses lectures concernaient la grossesse, l'accouchement, la virginité et des sujets analogues. “

Freud S., " Les théories sexuelles infantiles ", (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970.  
**p. 23**

“ De fait chez beaucoup de couples la femme répugne généralement à l'étreinte conjugale qui ne lui apporte aucun plaisir mais seulement le danger d'une nouvelle grossesse, et il se peut que la mère fournisse ainsi à l'enfant qui est censé dormir (ou qui fait semblant de dormir), une impression qui ne peut vraiment être interprétée que comme une action de défense contre un acte de violence. “

Freud S., " La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes ", (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.  
**p. 39**

“ Mais l'expérience montre également que les femmes auxquelles le don de la sublimation de la pulsion n'échoit en partage que dans une faible proportion, en tant qu'elles sont les porteuses des intérêts sexuels de l'humanité, les femmes qui peuvent sans doute se satisfaire d'un nourrisson comme substitut d'objet sexuel, mais ne peuvent se satisfaire d'un enfant qui grandit, les femmes dis-je, déçues par le mariage tombent dans des sévères névroses qui assombrissent toute leur vie. “

**p. 44**

“ La femme névrosée, insatisfaite par son mari, est une mère hyperprotectrice et hyperanxieuse pour son enfant auquel elle transfère son besoin d'amour et elle éveille en lui une précocité sexuelle. “

Freud S., " caractère et érotisme anal " (1908), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1973.  
**p. 150**

“ Une de mes patientes, que j'avais rendue attentive à ses fantasmes, me raconta qu'un jour dans la rue elle s'était soudain trouvée en larmes et que, par une brusque réflexion sur la véritable raison de ses pleurs, elle avait pu saisir le fantasme suivant : elle avait établi une relation amoureuse avec un pianiste virtuose bien connu (mais inconnu d'elle personnellement), en avait eu un enfant (elle

n'avait pas d'enfant), puis avec cet enfant avait été abandonnée par lui dans la misère. C'est à cet endroit du roman qu'avaient jailli ses larmes. “

Freud S., “ Sur les types d'entrée dans la névrose ”, (1912), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

**p. 178**

Freud S., “ La disposition à la névrose obsessionnelle ”, (1913), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

**p. 191-192**

“ [...] une femme voudrait renoncer à ses tendances polygamiques et à ses fantasmes de prostitution afin de devenir une fidèle compagne pour son mari et une mère irréprochable pour son enfant [...] “

“ Jusqu'au début de sa maladie, la patiente avait été une femme heureuse, presque pleinement satisfaite. Désirant, en raison de sa fixation à un désir infantile, avoir des enfants, elle tomba malade quand elle se rendit compte qu'elle ne pourrait pas en avoir de l'homme qu'elle aimait exclusivement, son mari. L'hystérie d'angoisse par laquelle elle réagit à cette frustration correspondait, comme elle-même sut bientôt le comprendre, au rejet des fantasmes de tentation dans lesquels perçait le désir bien accroché d'avoir un enfant. Elle fit alors tout pour ne pas laisser deviner à son mari qu'elle était tombée malade par suite de frustration dont il était la cause. “

Freud S., “ La crainte de l'inceste ”, (1912-1913), *Totem et tabou*, Paris, Point Seuil, 2010.

**p. 62**

“ Alors que les besoins psychosexuels de la femme sont supposés être satisfaits dans le cadre du mariage et de la vie de famille, c'est là qu'elle est toujours menacée d'insatisfaction du fait de l'expiration prématurée de la relation conjugale et de la platitude de sa vie affective. La mère vieillissante s'en protège par empathie avec ses enfants, par identification avec eux, en faisant siennes les expériences affectives qu'ils vivent. “

Freud S., “ Pour introduire le narcissisme ”, (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.

**p. 95-96**

“ [Les femmes narcissiques] Dans l'enfant qu'elles mettent au monde, c'est une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un objet étranger, auquel elles peuvent maintenant, en partant du narcissisme, vouer le plein amour d'objet. [...] [Plus généralement les parents] His Majesty the Baby, comme on s'imaginait être jadis. Il accomplira les rêves de désirs que les parents n'ont pas mis

à exécution, il sera un grand homme, un héros, à la place du père; elle épousera un prince, dédommagement tardif pour la mère “

Freud S., *Vue d'ensemble des névroses de transfert*, (1915), Paris, Gallimard, 1986.

**p. 36**

Freud S., *Analyses d'exemples de rêves* ", (1916), *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.

**p. 247**

Freud S., *Traits archaïques et infantilisme du rêve* ", (1915-1917), *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.

**p. 262**

Freud S., *Le rêve* ", (1915-1917), *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.

**p. 263-264**

“ L'amour, et particulièrement l'amour des mères narcissiques, a certainement opposé résistance au sacrifice des nouveau-nés. “

“ Un monsieur qui a passé une nuit d'amour avec une femme décrit sa partenaire comme l'une de ces natures maternelles chez lesquelles perce irrésistiblement, au cours du rapport amoureux, le souhait d'avoir un enfant. “

“ Le nouvel enfant éveillera certaines sympathies au titre d'objet intéressant, sorte de poupée vivante, et dans le cas d'un écart d'âge de huit ans et plus, on peut voir déjà entrer en jeu, particulièrement chez les fillettes, des motions de sollicitude maternelle “.

“ Une tendance à séparer les personnes du même sexe : la fille de la mère, le père du fils. La fille trouve dans la mère l'autorité qui limite sa volonté et qui est chargée de faire triompher en elle la renonciation à la liberté sexuelle qui est exigée par la société, dans certains cas, en outre, la concurrente qui ne consent pas à se laisser supplanter. La même chose se répète de manière encore plus crue entre fils et père. Pour le fils, s'incarne dans le père toute contrainte sociale supportée de mauvais gré ; le père lui barre l'accès à la mise en acte de sa volonté, à la jouissance sexuelle précoce [...] Moins menacée apparaît la relation entre père et fille, mère et fils. Cette dernière donne les exemples les plus purs d'une tendresse inaltérable, que ne vient troubler aucune espèce de considération égoïste “

**p. 265**

“ La position œdipienne des enfants est fréquemment une réaction à une incitation des parents qui se laissent guider assez souvent dans leur choix amoureux par la différence des sexes, de sorte que le père préfère la fille, la mère le fils, ou que, le cas où la vie conjugale se refroidit, chaque enfant est pris comme substitut de l'objet d'amour dévalué. “

Freud S., “ Le rêve ”, (1915-1917), *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Folio/essais, 2010.

**p. 380**

Freud S., “ Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique ”, (1916), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, Folio/essai, 2005.

**p. 149-150**

“ Dans le cas de notre seconde patiente, vous avez pu au moins relever que son cérémonial vise à entraver les rapports des parents ou à empêcher que de ceux-ci surgisse un nouvel enfant. Vous avez sans doute aussi deviné qu'il tend au fond à la mettre elle-même à la place de la mère. “

“ Un personnage qui s'effondre après avoir atteint le succès pour lequel il avait lutté avec une énergie imperturbable, c'est la lady Macbeth de Shakespeare. Il n'y a tout d'abord en elle aucune hésitation, aucun signe de combat intérieur, aucune autre aspiration que celle de vaincre les scrupules de son époux ambitieux et pourtant compatissant. Au projet de meurtre elle veut sacrifier même sa féminité, sans apprécier le rôle décisif qui devra échoir à cette féminité quand il s'agira de consolider ce qui était le but de son ambition et avait été atteint par le crime. (Acte, scène 5 :)  
Ah venez, vous esprits, qui veillez aux pensées mortelles, faites-moi sans mon sexe, / ... Venez à mes seins de femme prendre mon lait comme fiel, vous instruments meurtriers ! / Acte (I, scène 7 :) J'ai allaité et sais / Combien est d'aimer le petit qui me trait. / J'aurais, tandis qu'il souriait à mon visage, / Arraché le mamelon à sa gencive édentée / Et fait éclater son cerveau, si j'avais juré comme vous avez juré. “

Freud S., “ Sur les transpositions de pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal ”, (1917), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970.

**p.108**

“ Si l'on explore assez profondément la névrose d'une femme, il n'est pas rare qu'on finisse par buter sur le désir refoulé qu'elle a de posséder comme l'homme un pénis. Une infortune accidentelle dans la vie de la femme, infortune qui assez fréquemment est elle-même la conséquence d'une constitution fortement masculine, a de nouveau

activé ce désir d'enfant, que nous rangeons, comme "envie de pénis", dans le complexe de castration, et l'a fait devenir, par le reflux de la libido, le porteur principal des symptômes névrotiques. Chez d'autres femmes rien ne laisse indiquer ce désir du pénis ; sa place est prise par le désir d'avoir un enfant, dont la frustration dans la vie peut alors déclencher la névrose. C'est comme si ces femmes avaient saisi – ce qui peut pourtant avoir été impossible comme motif – que la nature a donné à la femme un enfant comme substitut de l'autre chose, dont elle a dû la frustrer. "

Freud S., " Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine ", (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

p. 248

p. 268

" Elle-même avait été névrosée pendant plusieurs années et pouvait se réjouir d'être traitée par son mari avec beaucoup de ménagements ; elle traitait ses enfants d'une manière fort inégale, était particulièrement dure avec sa fille et d'une tendresse outrée avec ses trois garçons "

" À l'époque de l'analyse grossesse et enfantement étaient pour elle des représentations déplaisantes, également, je présume, à cause de la déformation corporelle qui va de pair avec ces choses. "

Freud S., " Psychologie des foules et analyse du moi ", (1921) *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981.

p. 122

p. 122

" À la seule exception des rapports entre mère et fils, rapports qui, étant fondés sur le narcissisme, ne sont pas troublés par une rivalité ultérieure : ils seraient, au contraire, renforcés par une dérivation vers l'objet sexuel. ", cf note 2.

" D'après le témoignage de la psychanalyse, toute relation affective intime, de plus ou moins de durée, entre deux personnes – rapports conjugaux, amitié, rapports entre parents et enfants – laisse un dépôt de sentiments hostiles ou, tout au moins, inamicaux dont on ne peut se débar-

rasser que par le refoulement. “

Freud S., " La disparition du complexe d'Œdipe ", (1923), La vie sexuelle Paris, PUF, 1969, p. 122

“ Le renoncement au pénis n'est pas supporté sans une tentative de compréhension. La fille glisse – on devrait dire : le long d'une équation symbolique – du pénis à l'enfant. Son complexe d'Œdipe culmine dans le désir longtemps retenu de recevoir en cadeau du père un enfant, de mettre au monde un enfant “

Freud S., " Psychanalyse et télépathie ", (1921), Résultats, idées, problème, tome II, Paris, PUF, 1995, p. 17

“ Elle devient une femme tendrement aimante, sensuellement satisfaite, la providence de sa famille. Une seule chose manque, elle n'a pas d'enfant. Elle a maintenant vingt-sept ans, est mariée depuis plus de sept ans, vit en Allemagne, et après avoir surmonté toutes ses hésitations, s'adresse à un gynécologue allemand. Celui-ci avec la désinvolture habituelle des spécialistes, lui promet le succès si elle se soumet à une petite opération. Elle y est prête, en parle la veille au soir avec son mari. C'est le moment du crépuscule, elle veut faire de la lumière. Son mari lui demande de n'en rien faire, il a quelque chose à lui dire et préfère pour cela l'obscurité. Elle devrait décommander l'opération, c'est sa faute à lui s'ils n'ont pas d'enfants. Au cours d'un congrès médical, voilà deux ans, il a appris que certaines maladies peuvent priver l'homme de la capacité de procréer et un examen a montré ensuite qu'il était, lui aussi, dans ce cas. Après cette révélation, l'opération n'a pas lieu. En elle se produit alors un effondrement passager qu'elle tente en vain de cacher. Elle n'a pu l'aimer que comme substitut du père, maintenant elle a appris qu'il ne pourra jamais devenir père. Trois voies s'ouvrent devant elle, toutes également impraticables : l'infidélité, le renoncement à l'enfant, la séparation d'avec son mari. Cette dernière voie n'est pas possible pour les meilleurs motifs pratiques, la seconde pour les motifs inconscients les plus forts, que vous devinez aisément. Toute son enfance avait été dominée par le désir trois fois déçu d'avoir un enfant de son père. Ainsi lui reste-t-il cette issue qui la rendra

si intéressante à nos yeux. Elle sombre dans une grave neurose. “

**p. 41**

“ Qui est donc l’homme dont la rêveuse désire avoir un enfant ou de l’image duquel elle voudrait être mère ? [...] Notre rêveuse était l’aînée de douze enfants ; comme elle devait avoir souvent connu les tourments de la jalousie et de la déception lorsque c’était sa mère et non pas elle qui concevait du père l’enfant ardemment souhaité ! “

Freud S., “ Quelques addictifs à l’ensemble de l’interprétations des rêves ”, Résultats, idées, problème, tome II (1921) Paris, PUF, 1995.

**p. 151**

Freud S., “ Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes ”, (1925), La vie sexuelle, Paris, PUF, 1969.

**p. 130**

“ Après avoir porté à son père un attachement d’une intensité peu commune, la jeune fille s’était mariée et avait alors ardemment désiré avoir des enfants pour pouvoir substituer son mari à son père. “

“ La libido de la petite fille glisse maintenant – le long de ce que l’on ne peut appeler que l’équation symbolique : pénis = enfant – jusque dans une nouvelle position. Elle renonce au désir du pénis pour le remplacer par le désir d’un enfant et, dans ce dessein, elle prend le père comme un objet d’amour “

Freud S., Inhibition, symptôme et angoisse, (1925), Paris, PUF, 1981.

**p. 86**

“ Par exemple la femme hystérique qui traite ses enfants, qu’au fond elle hait, avec une tendresse excessive, ne devient pas pour autant plus aimante dans l’ensemble que d’autres femmes, ni même plus tendre avec d’autres enfants. “

Freud S., Le malaise dans la civilisation, (1930), Paris, Point Seuil, 2010.

**p. 104-105**

“ L’amour qui a fondé la famille demeure agissant dans la civilisation, à la fois dans sa version d’origine, où il ne renonce pas à la satisfaction sexuelle directe, et dans sa modulation sous forme de tendresse inhibée quant au but. Sous ces deux formes, il continue d’exercer sa fonction consistant à lier les uns aux autres un plus grand nombre d’êtres humains, et plus intensément que n’y parvient

l'intérêt d'une communauté de travail. L'imprécision de la langue dans son emploi du mot "amour", trouve une justification génétique. On nomme amour la relation entre un homme et une femme qui, sur la base de leurs besoins génitaux, ont fondé une famille, mais amour également les sentiments positifs entre parents et enfants entre frères et sœurs au sein de la famille, bien que nous soyons obligés de décrire cette relation comme un amour inhibé quant au but, comme tendresse. "

**p. 122-123**

" Elle [l'agressivité] est au fond de toutes les relations de tendresse et d'amour entre les êtres, peut-être à la seule exception de celle qu'entretient une mère avec son enfant mâle. "

Freud S., " Portrait psychologique de Thomas Woodrow Wilson ", (1930-1932) Le président T.W. Wilson. Portrait psychologique, Paris, Payot, 2005.

**p. 97**

" Certes, même un enfant non désiré a un objet d'amour : le sein de sa mère. "

Freud S., " La féminité ", (1933), Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1967.

**p. 178-179**

" Un autre changement [...] peut intervenir dans l'être de la femme après la naissance du premier enfant du couple. Sous l'impression de sa première maternité, une identification avec sa propre mère – à laquelle la femme avait répugné jusqu'au mariage – peut se trouver ranimée et attirer à elle toute la libido disponible [...]. Le fait que le facteur ancien du manque de pénis n'a toujours pas perdu sa vigueur se révèle dans la réaction différente de la femme à la naissance d'un fils ou d'une fille. Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée. C'est d'ailleurs la plus parfaite, la plus facilement libre d'ambivalence de toutes les relations humaines. Sur le fils, la mère peut transférer toute l'ambition qu'elle a dû réprimer chez elle,

attendre de lui la satisfaction de tout ce qui lui est resté de son complexe de masculinité. Même un mariage n'est pas assuré avant que la femme ne soit parvenue à faire, du mari aussi, son enfant et à se comporter vis-à-vis de lui en mère. "

Freud S., *Moïse et le monothéisme*, (1939), Paris, Gallimard, 1967.

p. 62

" Le destin de Pallas Athéné est particulièrement impressionnant, car cette déesse était certainement une forme locale de la déité mère. Le bouleversement religieux la réduisit à l'état de déité fille, elle fut privée de sa propre mère et frustrée pour toujours, du fait d'une virginité imposée, de tout espoir de maternité. "

## 2. JACQUES LACAN

### A. ÉCRITS

Lacan J., " Les complexes familiaux dans la formation de l'individu ", (1938), *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

p. 30

“ Aussi comprend-on qu'on ait voulu rapporter à un instinct, même chez l'homme, les comportements fondamentaux qui lient la mère à l'enfant. Mais c'est négliger un caractère essentiel de l'instinct : sa régulation physiologique manifeste dans le fait que l'instinct maternel cesse d'agir chez l'animal quand la fin du nourrissage est accomplie. Chez l'homme, au contraire, c'est une régulation culturelle qui conditionne le sevrage. Elle y apparaît comme dominante, même si on le limite au cycle de l'ablactation proprement dite, auquel répond pourtant la période physiologique de la glande commune à la classe des mammifères. “

p. 34-36

“ Ainsi constituée, l'imgo du sein maternel domine toute la vie de l'homme. De par son ambivalence pourtant, elle peut trouver à se saturer dans le renversement de la situation qu'elle représente, ce qui n'est réalisé strictement qu'à la seule occasion de la maternité. Dans l'allaitement, l'étreinte et la contemplation de l'enfant, la mère, en même temps, reçoit et satisfait le plus primitif de tous les désirs. “

Lacan J., " Intervention du 1er novembre 1951 lors de la 14ème conférence des psychanalystes de langue française ", sur l'exposé de D. Lagache "

Le problème du transfert " et sur l'exposé de M. Schlumberger " Introduction à l'étude du transfert en clinique psychanalytique ". Parue dans la *Revue Française de Psychanalyse*, janvier-juin 1952, tome XVI, n° 1-2, p. 154 - 163. p. 162

À propos d'une analyse du cas Dora : " Le fantasme latent de grossesse qui suivra cette scène, n'objecte pas à notre interprétation : il est notoire qu'il se produit chez les hystériques en fonction même de leur identification virile. “

Lacan J, " D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose ", (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966.

**p. 549**

“ Car c’est une vérité d’expérience pour l’analyse qu’il se pose pour le sujet la question de son existence, non pas sous l’espèce de l’angoisse qu’elle suscite au niveau du moi et qui n’est qu’un élément de son cortège, mais en tant que question articulée : “Que suis-je là?”, concernant son sexe et sa contingence dans l’être, à savoir qu’il est homme ou femme d’une part, d’autre part qu’il pourrait n’être pas, les deux conjuguant leur mystère, et le nouant dans les symboles de la procréation et de la mort. “

Lacan J, " D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose ", (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966.

**p. 554**

“ Tout le problème des perversions consiste à concevoir comment l’enfant, dans sa relation à la mère, relation constituée dans l’analyse non pas par sa dépendance vitale, mais par sa dépendance de son amour, c’est-à-dire par le désir de son désir, s’identifie à l’objet imaginaire de ce désir en tant que la mère elle-même le symbolise dans le phallus. “

**p. 556**

“ C’est bien ce qui démontre que l’attribution de la procréation au père ne peut être l’effet que d’un pur signifiant, d’une reconnaissance non pas du père réel, mais de ce que la religion nous a appris à invoquer comme le Nom-du-Père. “

**p. 556**

“ Nul besoin d’un signifiant bien sûr pour être père, pas plus que pour être mort, mais sans signifiant, personne, de l’un ni de l’autre de ces états d’être, ne saura jamais rien. “

" Remarque sur le rapport de Daniel Lagache ", Écrits, (1960), Paris, Seuil, 1966.

**p. 682**

“ Pour accéder à ce point au-delà de la réduction des idéaux de la personne, c’est comme objet a du désir, comme ce qu’il a été pour l’Autre dans son érection de vivant, comme le wanted ou l’ unwanted de sa venue au monde, que le sujet est appelé à renaître pour savoir s’il veut ce qu’il désire... Telle est la sorte de vérité qu’avec l’invention de l’analyse, Freud amenait au jour. “

“ Petit discours à l'ORTF ”,  
Autres Écrits, (1966), Paris,  
Seuil, 2001.  
p. 224-225

“ Une logomachie qui traite des rapports entre l'homme et la femme à partir d'une harmonie analogique qui s'originerait de ceux du spermatozoïde et de l'ovule, paraît simplement grotesque à ceux qui savent tout ce qui s'étage de fonction complexes et de questions irrésolues entre ces deux niveaux d'une polarité, la polarité du sexe dans le vivant, qui représente en elle-même peut-être l'échec du langage. “

Lacan J., “ Allocution sur  
les psychoses de l'enfant ”,  
(1968), Autres Écrits, Paris,  
Seuil, 2001.  
p. 369

“ Est-il loisible ici d'un saut d'indiquer qu'à fuir ces allées théoriques, rien ne saurait qu'apparaître en impasse des problèmes posés à l'époque. Problèmes du droit à la naissance d'une part - mais aussi dans la lancée du : ton corps est à toi, où se vulgarise au début du siècle un adage du libéralisme, la question de savoir, si du fait de l'ignorance où ce corps est tenu par le sujet de la science, on va venir en droit, ce corps, à le détailler pour l'échange. Ne discerne-t-on pas de ce que j'ai dit aujourd'hui la convergence ? En épinglerons-nous du terme de l'enfant généralisé, la conséquence ? “

Lacan J., “ Note sur l'enfant ”,  
(1969), Autres Écrits, Paris,  
Seuil, 2001.  
p. 373

“ La fonction de résidu que soutient (et du même coup maintient) la famille dans l'évolution des sociétés, met en valeur l'irréductible d'une transmission - qui est d'un autre ordre que celle de la vie selon les satisfactions des besoins - mais qui est d'une constitution subjective, impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme. “

p. 373

“ Dans la conception qu'en élabore Jacques Lacan, le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale. “

p. 373

“ L'articulation se réduit de beaucoup quand le symptôme qui vient à dominer ressortit à la subjectivité de la mère. Ici c'est directement comme corrélatif d'un fantasme que l'enfant est intéressé. La distance entre l'identification à l'idéal du moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure normalement la fonction

du père) laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient "l'objet" de la mère [...] l'enfant réalise la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet a dans le fantasme. "

p. 374

Lacan J., " Il me faudra ajouter un "non" ", (1960), deuxième conférence à la faculté universitaire de Saint-Louis à Bruxelles, in revue de l'École Belge de Psychoanalyse, Psychoanalyse, n°4, 1986, (<http://aejcpp.free.fr/lacan/1960-03-10.htm>).

" Il sature en se substituant à cet objet le mode de manque où se spécifie le désir (de la mère), quelle qu'en soit la structure spéciale : névrotique, perverse ou psychotique. "

" Ceci avec le seul résultat de camoufler des séquences beaucoup plus complexes dont la richesse autant que la singularité semblent subir, dans une certaine utilisation orthopédique de l'analyse, une étrange éclipse : le rôle singulier du phallus dans sa foncière disparité (je cherche ici un équivalent du terme anglais organ) dans la disparité de sa fonction par quoi se situe la fonction virile, dans cette duplicité de la castration surmontée de l'autre dont la dialectique semble soumise au passage par la formule " il n'est pas sans l'avoir ", tandis que, d'autre part, la féminité est soumise à l'expérience primitive de sa privation pour en venir – à le souhaiter – à le faire être symboliquement dans le produit de l'enfantement, que celui-ci doive ou non l'avoir. "

## B. SÉMINAIRES

Lacan J., Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud, (1953-1954), Paris, Seuil, 1975.

p. 163

" Je voudrais illustrer ici la psychologie du coup de foudre. Rappelez-vous Werther voyant pour la première fois Lotte en train de pouponner un enfant. C'est une image parfaitement satisfaisante de l'Anlehnungstypus sur le plan anaclitique. Cette coïncidence de l'objet avec l'image fondamentale pour le héros de Goethe est ce qui déclenche son attachement mortel "

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, (1954-1955), Paris, Seuil, 1978.  
**p. 306**

“ Pour que la situation soit tenable, il faut que la position soit triangulaire. Pour que le couple tienne sur le plan humain, il faut qu’un dieu soit là. C’est à l’homme universel, à l’homme voilé, dont tout idéal n’est que le substitut idolâtrique, que va l’amour, ce fameux amour génital dont nous faisons nos dimanches et nos gorges chaudes. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, (1955-1956), Paris, Seuil, 1981.  
**p. 192**

“ Il tombe du tramway qui est devenu pour lui un appareil significatif, il choit, il s’accouche lui-même. Le thème unique du fantasme de grossesse domine, mais en tant que quoi ? En tant que signifiant – le contexte le montre – de la question de son intégration à la fonction virile, à la fonction de père. “

**p. 201**

“ Pouvons-nous maintenant préciser le facteur commun à la position féminine et à la question masculine dans l’hystérie ? - facteur qui se situe sans doute au niveau symbolique, mais sans peut-être s’y réduire entièrement. Il s’agit de la question de la procréation. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, (1955-1956), Paris, Seuil, 1981.  
**p. 202**

“ Il y a tout de même une chose qui échappe à la trame symbolique, c’est la procréation dans sa racine essentielle – qu’un être naisse d’un autre. La procréation est, dans l’ordre symbolique, couverte par l’ordre instauré de cette succession des êtres. Mais le fait de leur individuation, le fait qu’un être sorte d’un être, rien ne l’explique dans le symbolique. “

**p. 330**

“ Le président Schreber manque selon toute apparence de ce signifiant fondamental qui s’appelle être père. C’est pourquoi il a fallu qu’il commette une erreur, qu’il s’embrouille, jusqu’à penser porter lui-même comme une femme. Il lui a fallu s’imaginer lui-même femme, et réaliser dans une grossesse la deuxième partie du chemin nécessaire pour que, s’additionnant l’un à l’autre, la fonction être père soit réalisée. L’expérience de la couvade, si problématique qu’elle nous paraisse, peut-être située comme une assimilation incertaine, incomplète de la fonction être père.

Elle répond bien en effet à un besoin de réaliser imaginairement - ou rituellement, ou autrement - la seconde partie du chemin. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet*, (1956-1957), Paris, Seuil, 1994.  
p. 70

“ Si la femme trouve dans l'enfant une satisfaction, c'est très précisément pour autant qu'elle trouve en lui quelque chose qui calme en elle, plus ou moins bien, son besoin de phallus, qui le sature. “

p. 70 - 71

“ La question est alors celle-ci – que se passe-t-il dans la mesure où l'image du phallus pour la mère n'est pas complètement ramenée à l'image de l'enfant ? Où il y a diplopie, division de l'objet désiré soi-disant primordial ? Loin d'être harmonique, le rapport de la mère à l'enfant est doublé, d'un côté, par le besoin d'une certaine saturation imaginaire, et de l'autre, par ce qu'il peut y avoir en effet de relations réelles efficientes avec l'enfant, à un niveau primordial, instinctuel, qui reste en définitive mythique. Il y a toujours pour la mère quelque chose qui reste irréductible dans ce dont il s'agit. En fin de compte, si nous suivons Freud, nous dirons que l'enfant en tant que réel symbolise l'image. Plus précisément – l'enfant en tant que réel prend pour la mère la fonction symbolique de son besoin imaginaire – les trois termes y sont. “

p. 100-101

“ La frustration porte sur quelque chose dont vous êtes privé par quelqu'un dont vous pouviez justement attendre ce que vous lui demandiez. Ce qui est ainsi en jeu, c'est moins l'objet que l'amour de qui peut vous faire ce don. “

p. 110

“ Ce qui est, à proprement parler, désiré chez la femme aimée, c'est justement ce qui lui manque. Et ce qui lui manque dans cette occasion, c'est précisément cet objet primordial dont le sujet allait trouver dans l'enfant l'équivalent, le substitut imaginaire, et auquel il fait retour. “

p. 141

“ Le désir vise le phallus en tant qu’il doit être reçu comme don, pour ceci qu’il faut à cette fin que le phallus, absent, ou présent ailleurs, soit porté au niveau du don. Et c’est en tant qu’il est porté à la dignité d’objet de don, qu’il fait entrer le sujet dans la dialectique de l’échange, celui qui normalisera toutes ses positions, jusques et y compris les interdictions essentielles qui fondent le mouvement général de l’échange. “

p. 146

(À propos du cas Dora) “ C’est en tant que Dora s’interroge sur ce que c’est qu’être une femme qu’elle s’exprime comme elle le fait, par ses symptômes. [...] C’est en tant que métaphorique que la névrose de Dora prend sons sens [...] La preuve en est cette sorte d’engrossement de Dora qui se produit après la crise de rupture avec M.K [...] C’est en effet une étrange fausse couche significative qui se produit au terme de neuf mois, dit Freud, parce que Dora le dit elle-même, avouant en effet par là qu’il y a comme une grossesse. Il s’agit en fait de quinze mois, ce qui est au-delà du délai normal d’accouchement. Il est significatif que Dora y voie le dernier retentissement de ce lien par quoi elle reste nouée à M.K. Nous trouvons là l’équivalence d’une sorte de copulation qui se traduit dans l’ordre symbolique d’une façon purement métaphorique. [...] C’est pour Dora une tentative de rejoindre la loi des échanges symboliques, en relation avec l’homme auquel s’unir ou se désunir. “

p. 146 - 147

(À propos de la jeune homosexuelle) “ Par contre, l’accouchement qui se rencontre aussi à la fin de l’observation de l’homosexuelle avant qu’elle vienne entre les mains de Freud, se manifeste de la façon suivante - brusquement elle se jette d’un petit pont de chemin de fer. Cela se produit au moment où le père réel intervient une fois de plus pour lui manifester son irritation [...] La jeune fille se trouve alors dépourvue de ses derniers ressorts. Jusque-là, elle avait été frustrée de ce qui devait lui être donné, à savoir le phallus paternel, mais elle avait trouvé la voie de maintenir le désir par la voie de la relation imaginaire avec la dame. Celle-ci la

rejetant, elle ne peut plus rien soutenir du tout. [...] Comme Freud nous le souligne, cela a également un autre sens, celui d'une perte définitive de l'objet. Ce phallus qui lui est définitivement refusé, tombe, *niederkommt*. La chute a ici une valeur de privation définitive, et aussi de mimique d'une sorte d'accouchement symbolique. Vous retrouvez là le côté métonymique dont je vous parlais. Si l'acte de se précipiter d'un pont de chemin de fer [...] Freud peut l'interpréter comme une façon démonstrative de se faire elle-même cet enfant qu'elle n'a pas eu, et en même temps de se détruire dans un dernier acte significatif de l'objet, c'est à se fonder uniquement sur l'existence du mot *niederkommt*. “

p. 182

“ Le don implique tout le cycle de l'échange, où le sujet s'introduit aussi primitivement que vous pouvez le supposer. Il n'y a don que parce qu'il y a une immense circulation de dons qui recouvre tout l'intersubjectif. Le don surgit d'un au-delà de la relation objectale, puisqu'il suppose derrière lui tout l'ordre de l'échange où l'enfant est entré, et il ne peut surgir de cet au-delà qu'avec le caractère qui le constitue comme proprement symbolique. Rien n'est don qui ne soit constitué par l'acte qui l'a préalablement annulé ou révoqué. “

p. 203

“ La découverte freudienne [...] nous montre la femme dans une position qui est, si l'on peut dire – puisque j'ai parlé d'ordonnance, d'ordre ou d'ordination symbolique –, subordonnée. Le père est d'abord pour elle objet de son amour – c'est-à-dire objet du sentiment qui s'adresse à l'élément de manque dans l'objet, pour autant que c'est par la voie de ce manque qu'elle a été conduite à cet objet qui est le père. Cet objet devient ensuite celui qui donne l'objet de satisfaction, l'objet de la relation naturelle de l'enfantement. “

p. 242

“ [À propos de la mère de Hans] Ce n'est pas tout à fait la même chose si l'enfant est par exemple la métaphore de son amour pour le père, ou s'il est la métonymie de son désir du phallus, qu'elle n'a pas et n'aura jamais. [...] Ne

voit-on pas déjà ici que l'enfant est pour elle la métonymie du phallus ? Cela ne veut pas dire qu'elle ait pour autant de la considération pour le phallus de l'enfant. Elle le montre bien, cette personne si libérale en matière d'éducation – quand il s'agit d'en venir au fait et de mettre le doigt sur le petit bout de machin que l'enfant lui sort et lui demande de toucher, elle est saisie d'une peur bleue – Das sein Schweinerei ist. “

p. 375-376

“ Nous ferons aux femmes, dans une centaine d'années, des enfants qui seront les fils directs des hommes de génie qui vivent actuellement, et qui auront été d'ici là précieusement conservés dans de petits pots. On a coupé dans cette occasion quelque chose au père, et de la façon la plus radicale – et aussi la parole. La question est de savoir comment, par quelle voie, sous quel mode, s'inscrira dans le psychisme de l'enfant, la parole de l'ancêtre, dont la mère sera le seul représentant et le seul véhicule. Comment fera-t-elle parler l'ancêtre mis en boîte ? “

p. 376

“ Il sera intéressant de voir comment l'Eglise trouvera moyen de prendre position à l'endroit du problème de l'insémination posthume par l'époux consacré. Si elle se réfère à ce qu'elle met en avant en pareil cas à savoir, au caractère fondamental des pratiques naturelles, on pourra lui faire remarquer que si une telle pratique est possible, c'est justement dans la mesure où nous sommes arrivés à parfaitement dégager la nature de ce qui n'en est pas. Dès lors, il conviendra peut-être de préciser le terme de naturel, et on viendra à mettre l'accent sur le caractère profondément artificieux de ce qui a été jusqu'ici appelé la nature. Bref nous ne serons peut-être pas à ce moment-là complètement inutiles comme terme de référence. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient*, (1957-1958), Paris, Seuil, 1998.

p. 182

“ Qu'est-ce que le sujet désire ? Il ne s'agit pas simplement de l'appétition des soins, du contact, voire de la présence de la mère, mais de l'appétition de son désir. Dès cette première symbolisation où le désir de l'enfant s'affirme,

s'amorcent toutes les complications ultérieures de la symbolisation, en ceci que son désir est désir du désir de la mère. De ce fait, une dimension s'ouvre, par quoi s'inscrit virtuellement ce que désire objectivement la mère elle-même en tant qu'être qui vit dans le monde du symbole, dans un monde où le symbole est présent, dans un monde parlant. Même si elle n'y vit que partiellement, même si elle est, comme il arrive, un être mal adapté à ce monde du symbole ou qui en a refusé certains éléments, cette symbolisation primordiale ouvre tout de même à l'enfant la dimension de ce que la mère peut désirer d'autre, comme on dit, sur le plan imaginaire. "

p. 257

" [Sur le schéma R] Nous voyons le sujet dans son rapport avec une triade de termes qui sont les fondations signifiantes de tout son progrès. Nommément, M, la mère, en tant qu'elle est le premier objet symbolisé, que son absence ou sa présence deviendront pour le sujet le signe du désir auquel s'accrochera son propre désir, et qui fera ou non de lui, non pas simplement un enfant satisfait ou non, mais un enfant désiré ou non désiré. "

p. 277

" En effet, quand la petite fille n'a pas d'enfant du père, en fin de compte il n'a jamais été question qu'elle en ait. Elle est bien incapable d'en avoir. L'enfant n'est d'ailleurs là qu'en tant que symbole, et symbole précisément de ce dont elle est réellement frustrée. C'est donc bien à titre de privation que le désir de l'enfant du père intervient à un moment de l'évolution. "

p. 327

" Freud nous présente le désir de la mère comme étant au principe de ce ravalement pour certains sujets, dont on nous dit précisément qu'ils n'ont pas abandonné l'objet incestueux – enfin, qu'ils ne l'ont pas assez abandonné, car, en fin de compte, nous apprenons que jamais le sujet ne l'abandonne tout à fait. "

p. 428

“ Or, ce qui est là à l’horizon, c’est ce que produit la demande en tant que telle, à savoir la symbolisation de l’Autre et la demande inconditionnelle d’amour. C’est là que vient se loger ultérieurement l’objet, mais en tant qu’objet érotique, visé par le sujet. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, (1958-1959), Paris, La Martinière, 2013.

p. 503

“ C’est au niveau du manque-à-être de la mère que s’ouvre pour Hans le drame qu’il ne peut résoudre qu’à faire surgir ce signifiant de la phobie dont je vous ai montré la fonction plurivalente. “

p. 530

“ Qu’avons-nous découvert de l’économie inconsciente de la femme ? – sinon qu’elle trouve à mettre dans des équivalences phalliques tous les objets qui peuvent se séparer d’elle, y compris, et au premier chef, l’objet le plus naturel à se séparer d’elle, à savoir son produit infantile. Je ne fais que reproduire le texte même de la doctrine analytique. De ce fait, les objets dont on se sépare finissent par prendre pour elle, le plus naturellement du monde, si je puis m’exprimer ainsi, la fonction d’objet du désir. Et c’est ce qui nous explique, je crois, la moindre fréquence de la perversion chez la femme. En tant qu’inscrites dans le contexte culturel – car il n’est pas question qu’elles le soient ailleurs – ses satisfactions trouvent à se situer dans la dialectique de la séparation qui est celle des objets signifiants du désir. Ce que je viens de dire, plus d’un parmi les auteurs analystes l’ont exprimé très clairement, et d’une façon qui vous paraîtra sans doute beaucoup plus concrète, en disant que, s’il y a moins de perversions chez les femmes que chez les hommes, c’est que leurs relations perverses, elles les satisfont en général dans leurs rapports avec leurs enfants. C’est pourquoi non pas Votre fille est muette, mais c’est pourquoi il y a quelques enfants dont nous avons, comme analystes, à nous occuper. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre VII, L’éthique de la psychanalyse*, (1959-1960), Paris, Seuil, 1986.

p. 171

(À propos de Moïse et le monothéisme) “ Il [Freud] souligne, dans le même texte où il laisse à l’horizon le trauma primordial du meurtre du père, et sans se soucier de la

contradiction, que cette sublimation surgit à une date historique, sur le fond de l'appréhension visible, sensible, que celle qui engendre, c'est la mère. Il y a, nous dit-il, un véritable progrès dans la spiritualité à affirmer la fonction du père, à savoir celui dont on n'est jamais sûr. "

**p. 328-329**

" Mais Antigone mène jusqu'à la limite l'accomplissement de ce que l'on peut appeler le désir pur, le pur et simple désir de mort comme tel. Ce désir, elle l'incarne. Réfléchissez-y bien – qu'en est-il de son désir ? Ne doit-il pas être le désir de l'Autre, et se brancher sur le désir de la mère ? Le désir de la mère, le texte y fait allusion, est l'origine de tout. Le désir de la mère est à la fois le désir fondateur de toute la structure, celui qui a fait venir au jour ces rejetons uniques, Étéocle, Polynice, Antigone, Ismène, mais c'est en même temps un désir criminel. Nous retrouverons là, à l'origine de la tragédie et de l'humanisme, une impasse semblable à celle d'Hamlet, et, chose singulière, plus radicale. "

Lacan J., *Le Séminaire, livre VIII, Le transfert, (1960-1961), Paris, Seuil, 2001.*

**p. 33**

" Voilà donc qu'[Alcibiade] passe à Sparte, et, tout de suite, il ne trouve rien de mieux, de plus digne de sa mémoire, que de faire un enfant à la reine, au vu et au su de tous. La reine a donc un enfant de lui. Au reste, [...] dit-il, c'est parce qu'il m'a semblé digne de moi d'assurer un trône à ma descendance. "

**p. 147**

" Quelqu'un qui est ici a écrit un jour un article intitulé, si mon souvenir est bon, Un désir d'enfant. Cet article était tout entier construit sur l'ambiguïté de l'expression désir de l'enfant – c'est l'enfant qui désire ou on désire avoir un enfant. "

**p. 149**

" Poros s'endort. Il s'endort parce qu'il est ivre, et c'est ce qui permet à l'Aporia de se faire engrosser par lui, et d'en avoir ce rejeton qui s'appelle l'Amour. "

Lacan J., Le Séminaire, livre IX,  
" L'identification ", inédit.

“ Une réflexion terminale m'a été suggérée avec la présente-  
fication toujours quotidienne de la façon dont il convient  
d'articuler décevement, et non pas seulement en ricanant,  
les principes éternels de l'Eglise, ou les détours vacillants  
des diverses lois nationales sur le birth control. A savoir,  
que la première raison d'être, dont aucun législateur jusqu'à  
présent n'a fait état, pour la naissance d'un enfant, c'est  
qu'on le désire. Et que nous qui savons bien le rôle de ceci,  
qu'il a été ou non désiré, sur tout le développement du  
sujet ultérieur, il ne semble pas que nous ayons éprouvé  
le besoin de rappeler, pour l'introduire, le faire sentir à  
travers cette discussion ivre, qui oscille entre les nécessités  
utilitaires évidentes d'une politique démographique et  
la crainte angoissante, ne l'oubliez pas, des abominations  
qu'éventuellement l'eugénisme nous promettrait. C'est un  
premier pas, un tout petit pas, mais un pas essentiel, et  
combien, à mettre à l'épreuve, vous le verrez, départageant,  
que de faire remarquer le rapport constituant, effectif  
dans toute destinée future, soi-disant à respecter comme  
le mystère essentiel de l'être à venir, qu'il ait été désiré, et  
pourquoi. Rappelez-vous qu'il arrive souvent que le fond  
du désir d'un enfant c'est simplement ceci, que personne ne  
dit, “ qu'il ne soit comme pas un, qu'il soit ma malédiction  
sur le monde. “

leçon du 28 mars 1962

Lacan J., Le Séminaire, livre X,  
L'angoisse, (1962-1963), Paris,  
Seuil, 2004.

**p. 140**

“ [...] ce que la mère du schizophrène articule de ce qu'avait  
été pour elle son enfant au moment où il était dans son  
ventre – rien d'autre qu'un corps inversement commode ou  
embarrassant, à savoir la subjectivation de a comme pur  
réel. “

**p. 145**

(À propos de la jeune homosexuelle) “ Freud [...] dit [...] qu'elle aurait voulu un enfant du père. Mais si vous vous contentez de ça, c'est que vous n'êtes pas difficiles, parce que cet enfant n'a rien à faire avec un besoin maternel. C'est pourquoi je tenais au moins à vous indiquer que, contrairement à tout le glissement de la pensée analy-

tique, il convient de mettre le rapport de l'enfant à la mère dans une position en quelque sorte latérale par rapport au courant principal de l'élucidation du désir inconscient. [...] Après tout, il nous suffit de notre expérience du transfert pour voir à quel moment nos analysées tombent enceintes et à quoi ça leur sert - c'est toujours le rempart d'un retour au plus profond narcissisme.[...] [La jeune homosexuelle] a voulu cet enfant comme phallus, c'est à dire [...] comme substitut, ersatz, de quelque chose qui, là, tombe à plein dans notre dialectique de la coupure et du manque, du (a) comme chute, comme manquant. “

**p. 236-237**

“ Mais, après tout, la parthénogénèse future n'est pas exclue. En attendant, l'insémination peut prendre de tout autres formes [...] Dès que la maternité est là, elle suffit largement à investir tout l'intérêt de la femme. Au moment de la grossesse, comme chacun sait, toutes ces histoires de désir de l'homme deviennent légèrement superfétatoires. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, (1963-1964), Paris, Seuil, 1973.  
**p. 174**

(Sur la cure d'Anna O.) “ L'entrée dans la sexualité, elle se fait tout de même par Breuer. Il commence même à lui revenir quelque chose, ça lui revient de chez lui - Tu t'en occupes un peu beaucoup. Là-dessus, le cher homme, alarmé, et bon époux au reste, trouve qu'en effet, ça suffit comme ça – moyennant quoi, comme vous le savez, l'O montre les magnifiques et dramatiques manifestations de ce qu'on appelle, dans le langage scientifique, pseudocyesis, ce qui veut dire tout simplement le petit ballon – d'une grossesse que l'on qualifie de nerveuse. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, (1968-1969), Paris, Seuil, 2006.  
**p. 260**

“ Ce fameux sein, on en fait, à l'aide de jeux de mots, le giron maternel. Mais derrière le sein, et tout aussi plaqué que lui sur le mur qui sépare l'enfant de la femme, le placenta est là. Il est là pour nous rappeler que, loin que l'enfant dans le corps de la mère fasse avec lui un seul

corps, il n'y est même pas enfermé dans ses enveloppes, il n'y est point un œuf normal, il est brisé, rompu dans cette enveloppe par cet élément de plaquage. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, (1969-1970), Paris, Seuil, 1991.  
p. 129

“ Le rôle de la mère, c'est le désir de la mère. [...] Ça entraîne toujours des dégâts. Un grand crocodile dans la bouche duquel vous êtes – c'est ça, la mère. On ne sait pas ce qui peut lui prendre tout d'un coup, de refermer son clapet. C'est ça, le désir de la mère. [...] Il y a un rouleau, en pierre bien sûr, [...] et ça retient, ça coince. C'est ce qu'on appelle le phallus. C'est le rouleau qui vous met à l'abri, si, tout d'un coup, ça se referme. “

p. 148

“ On peut très bien faire un enfant à son mari, et que ce soit, même si on n'a pas baisé avec, l'enfant de quelqu'un d'autre, justement de celui dont on aurait voulu qu'il fût la père. C'est tout de même à cause de cela qu'on a eu un enfant. “

p. 207

“ L'objet a, c'est ce que vous êtes tous, en tant que rangés là – autant de fausses-couches de ce qui a été, pour ceux qui vous ont engendrés, cause du désir. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI-II, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, (1971), Paris, Seuil, 2007.  
p. 174

“ Le matriarcat consiste essentiellement en ceci, c'est que, pour ce qui est de la mère, comme production il n'y a pas de doute. [...] il n'y a pas de doute sur qui est la mère. Il n'y a également aucun doute sur qui est la mère de la mère. Et ainsi de suite. La mère, dans sa lignée [...] est innombrable. Elle est innombrable dans tous les sens propres du terme, elle n'est pas à numérer, parce qu'il n'y a pas de point de départ. La lignée maternelle a beau être nécessairement en ordre, on ne peut la faire partir de nulle part. “

p. 176

“ Il est clair que, dans la perspective hystérique, c'est le phallus qui féconde, et ce qu'il engendre, c'est lui-même, si l'on peut dire. La fécondité est forgerie phallique, et c'est bien par là que tout enfant est reproduction du phallus,

en tant qu'il est gros, si je puis m'exprimer ainsi, de son engendrement. “

Lacan J., " Le phénomène lacanien ", conférence du 30 novembre 1974, texte établi par Jacques-Alain Miller, Les cahiers cliniques de Nice, n° 1, 1998, p. 18.  
p. 21-22

“ Vous êtes surgi de cette chose fabuleuse, totalement impossible, qu'est la lignée génératrice, vous êtes nés de deux cellules qui n'avaient aucune raison de se conjuguer, si ce n'est cette sorte de loufoquerie qu'on est convenu d'appeler amour. Ils font l'amour – au nom de quoi, grand Dieu ? “

“ C'est là que, toujours, l'inconscient s'enracine. Il ne s'enracine pas seulement parce que cet être a appris à parler quand il était enfant, si sa mère a bien voulu en prendre la peine, mais parce qu'il est surgi déjà de deux parlêtres. L'inconscient c'est ça. C'est que, déjà, il y avait deux personnes marquées par le parlêtre, marquées par cette distorsion dans la pensée – on ne sait pourquoi, comme figure, comme inquiétude – qui tient à ce qu'il y a du parlêtre. C'est d'être né de deux parlêtres, c'est-à-dire d'être déjà préfiguré, si l'on peut dire, comme trace dans leur désir. C'est déjà qu'il surgit de ce qui fait que chacun a un inconscient.

Il y a un inconscient parce que tels sont ces êtres de parlêtre qu'il ne se pourra pas que son apprentissage de la lalangue [...] entre les deux quoi, autant que vous voudrez son élan de surcroît [...] l'acquisition de ses mots, ne soit, comme limaille de fer, polarisée par ce qui, déjà dans ses parents, s'oriente du parlêtre. La définition que Freud donne de l'inconscient n'est pas autre chose.

Le symptôme est l'inscription, au niveau du réel, de cette projection d'inconscient, de ce véritable criblage – au sens où l'on dit que des projectiles criblent une surface – ce criblage, dis-je, du parlêtre par le dire de deux conjoints – Dieu sait comment, c'est le cas de le dire –, de deux sujets qui se moquent de cette division profonde qu'il y a entre le corps et la nature du langage. “

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore*, (1972-1973), Paris, Seuil, 1975.

**p. 36**

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIV, "L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre"*, leçon du 16 mars 1976, inédit.

Lacan J., "Journée des cartels de l'Ecole freudienne de Paris, 10 juin 1970", *Lettre de l'Ecole freudienne*, n°18, 1976.

**p. 263**

“ A cette jouissance qu'elle n'est pas-toute, c'est-à-dire qui la fait quelque part absente d'elle-même, absente en tant que sujet, elle trouvera le bouchon de ce a que sera son enfant “

“ Dans l'utérus de la femme, l'enfant est parasite, et tout l'indique, jusques et y compris le fait que ça peut aller très mal entre ce parasite et ce ventre. “

“ [...] c'est à peine, dans le fond, si une femme sait qui est son bébé ; le bébé, c'est comme la vie, c'est patent dans l'être humain qu'il est un parasite. “

# 3. JACQUES-ALAIN MILLER

## A. ÉCRITS

“ Problèmes cliniques pour la psychanalyse ”, Quarto, n°1, 1981

**p. 28**

“ Médée à mi-dire ”, Lettre mensuelle ECF-ACF, n°122, 1993

**p. 18-19**

“ [...] c’est plus facile de s’identifier à la mère suffisamment bonne que de s’identifier à la mère désirante. La mère qui soigne et la mère qui désire ça fait deux. ”

“ La mère dans la psychanalyse, est celle qui a. Elle répond à son concept que pour autant elle est abandonnée. En revanche une vraie femme, telle que Lacan en fait miroiter l’existence éventuelle, c’est celle qui n’a pas et qui, de ce “n’avoir pas”, fait quelque chose. D’où toutes les affinités qu’elle entretient avec les semblants. ”

“ Le “devenir mère” et le “être femme” ne se recouvrent nullement. D’où l’affliction que Lacan exprimait dans un langage un peu vert : “elles veulent toutes vêler”. C’est-à-dire : n’y-a-t-il pas d’autre voie pour une femme que “le désir d’enfant”, la volonté de maternité ? L’enfant est-il la voie la plus authentique de la féminité ? ”

“ Présentation du Séminaire IV ”, Lettre mensuelle, n°128, Avril 1994

**p. 15**

“ Le désir de la mère renvoie à la mère en tant que femme [...] à la castration féminine, soit à la mère comme sujet corrélé à un manque qui n’est pas un manque à être mais un manque d’objet. ”

## B. SÉMINAIRES

“ L'orientation lacanienne. Scansions dans l'enseignement de Jacques Lacan ” – 1981-1982, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 16 décembre 1981**

“ Il y a là une solution très élégante de Lacan, celle de dire que le phallus essentiel, celui qui domine toute l'affaire, c'est celui de la mère, c'est-à-dire précisément celui qui n'existe pas. La seule façon d'articuler la relation sexuelle avec la structure métonymique du désir, c'est de poser qu'elle se fait par le biais d'un objet mais en tant qu'il est manque-à-être, c'est-à-dire le phallus maternel dont on sait que Freud a développé l'incidence de nombreuses façons. “

**Leçon du 17 mars 1982**

“ Il y a tout à fait un écart entre Repräsentanz et Vorstellung. Il y a des gens qui vous parlent de leurs parents en tant que représentants, qui vous parlent de leur père en tant que Repräsentanz – père horrible, insupportable, etc. – mais ça n'empêche pas qu'ils soient plutôt en bons termes avec leur père comme Vorstellung dans la vie courante. La mère peut être dite horrible en tant que Repräsentanz, alors qu'en tant que Vorstellung dans la vie courante, elle se trouve avoir les meilleurs rapports avec son rejeton. J'essaie de vous faire approcher cet écart entre Vorstellung et Repräsentanz. “

**Leçon du 14 avril 1982**

“ Pour en revenir donc au sultan originaire, au père de Totem et Tabou, on peut dire que ce que ça se met en valeur chez Freud – si on aborde la question de la jouissance par là –, c'est que la jouissance originaire n'est pas celle de la mère et de l'enfant. C'est une longue tradition analytique que de faire de la mère et de l'enfant le repère central. La jouissance originaire n'est pas celle de la mère et de l'enfant, mais celle du père. C'est la fonction que Lacan finira par écrire non-phi de x. “

“ L'orientation lacanienne. Des réponses du réel ” – 1983-1984, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 30 novembre 1983**

“ L'orientation lacanienne. Cause et consentement ” – 1987-1988, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 23 mars 1988**

“ Pour saisir ce tour qu'opère Pascal dans son pari, à savoir que le pari porte, pour ce qui est du sujet, sur l'objet même de son existence apparaissant dans le réel. Ça situe l'enfant, particularisé, pris dans le rapport duel à la mère et sans médiation paternelle, comme ce qui est susceptible de délivrer une réponse du réel. À cet égard, on saisit pourquoi la vérité sortirait de sa bouche. En effet, ce qu'on veut dire par là, c'est autre chose. On veut dire que l'enfant est l'une des figures, l'une des figures historiques imaginaires données à la vérité dans le réel.

“ Il ne nous vient pas à l'idée de nier la base biologique de la famille – nous ne sommes pas des idéalistes – mais il y a, en même temps, sur ce support, une institution sociale qui est variable selon les civilisations et selon les époques. Ce que nous appelons le père et la mère est évidemment dépendant d'une tradition. Ce que Lévi-Strauss a montré dans ses Structures élémentaires de la parenté, c'est précisément, dans ce qu'on appelle les civilisations primitives, que le social a comme cellule matricielle le familial, les lois de la famille qui comportent en particulier l'échange entre les familles. “

“ Ce qui devrait ressortir – Freud le dit très clairement – de la relation sexuelle entre le père et la mère, ça devrait être le savoir de ce que c'est qu'un homme et de ce que c'est qu'une femme. C'est bien par là que l'on peut faire valoir ce thème des parents dans la direction de la cure. C'est en réfléchissant sur la relation qu'il y a entre la relation père-mère et la relation homme-femme. “

“ Le seul rapport où entreraient l'homme comme signifiant et la femme comme signifiant, le seul rapport que le sujet puisse rencontrer, ça pourrait être – c'est ce que Freud attendait – le rapport sexuel entre père et mère. C'est pourquoi Lacan pouvait dire que le rapport sexuel, qui n'existe pas, existe seulement dans la famille, entre les parents ou avec les parents, et cela évidemment sous une forme parti-

culière, sous la forme d'une formule contraignante particulière à un sujet. "

" Ce que Freud a constaté et ce qui fait toute l'animation du cas de "L'homme aux loups", c'est précisément que le couple parental ne peut pas fonder le rapport sexuel de l'homme et de la femme - le rapport à la mère faisant bien plutôt obstacle à l'accès à la femme, et le père faisant à l'occasion obstacle à l'accession à l'homme. La femme n'existe pas, mais en enfin, si elle existait, ça serait la mère. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport entre le père et la mère, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport au sens que nous donnons à ce terme, c'est-à-dire au sens d'un mathème, au sens d'une formule déterminée, mais, précisément, c'est un rapport qui n'est pas sexuel, c'est-à-dire qui n'est pas superposable à ce que serait la formule de l'homme et de la femme. "

" Freud, d'ailleurs, essaye de fonder le couple parental en termes d'activité et de passivité : activité du père comme homme et passivité de la mère comme femme. Tout le cas de "L'homme aux loups" tourne autour de la question de savoir à qui le sujet s'identifie le plus vraiment. "

" Évidemment, rien n'assure que la fonction de gauche soit, dans telle famille, assurée par la personne du père. C'est bien ce qui oblige déjà à distinguer plusieurs pères, au moins le père réel et le père symbolique. Mais je vous fais déjà remarquer que là est fondé le couple de la mère et de l'enfant par rapport au père, à savoir que l'enfant est du même côté que la mère, en relation au signifiant maître. On peut donc inclure cet enfant du côté de la mère comme S2. Si on écrit alors cet enfant petit a, il reste du même côté de la mère par rapport au signifiant maître. "

“ L’orientation lacanienne. Les divins détails ” – 1988-1989, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 1er mars 1989**

**Leçon du 8 mars 1989**

“ L’orientation lacanienne. La question de Madrid ” – 1991-1992, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 5 juin 1991 (Intervention de Danièle Silvestre)**

“ L’orientation lacanienne. De la nature des semblants ” – 1991-1992, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 20 novembre 1991**

“ Les femmes, dit-on, n’ont pas de perversions, elles se contentent d’avoir des enfants. ”

Madeleine était pour Gide le truchement par lequel il pouvait écrire sa correspondance. C’est de cette correspondance qu’il aurait pu dire qu’elle était comme la chair de sa chair et les os de ses os, puisqu’il l’appelait son enfant. C’est bien pourquoi Lacan compare Madeleine Gide brûlant la correspondance de son mari – qui, une fois de trop, l’avait encore laissée pour courir après ce qui était pour lui sa tortue – à Médée, à Médée qui découpe, qui détaille ses enfants.

“ Socialement, et en tout cas au temps de Freud, les femmes n’avaient pas les mêmes droits que les hommes. Dans ce sens-là, on peut dire qu’elles étaient effectivement rebuts, rejetées, laissées de côté, hors humanité. La seule façon de se récupérer pour la femme était alors la maternité, et spécialement – je renvoie là aussi à Freud – en étant mère d’un garçon. C’est pourquoi, me semble-t-il, la prévalence de la position maternelle chez une femme, celle donc d’une position de phallicisation, va a contrario de la position analytique. Je me demandais si ce n’était pas, entre autres, pour ce genre de raisons que Lacan dit à un moment qu’elles peuvent être les meilleures ou les pires des analystes. ”

“ Une vraie femme – allons jusqu’au bout de la réponse lacanienne – c’est toujours Médée. C’est Médée qui découpe ses enfants et qui les donne à manger à Jason leur père. C’est Médée qui lui donne à manger son Dasein. C’est là qu’elle devient entièrement femme selon Lacan [...] C’est pourquoi aussi il faut s’interroger quand les hommes s’empressent d’engrosser les femmes qu’ils aiment. Est-ce que ça ne

serait pas pour qu'elles soient un peu plus mères ? – ce qui les mettrait, eux, à l'abri. “

### Leçon du 29 janvier 1992

“ il y a là, du côté mâle, phallicisation de la femme, et, du côté femme, phallicisation de l'enfant, ce qui, après tout, éclaire très simplement les difficultés, voire les déclenchements, qui peuvent se produire chez un homme au moment où il devient père, et qui est aussi bien le moment où il perd éventuellement cette valeur phallique pour la femme dès que s'y substitue l'enfant même du couple. “

### Leçon du 12 février 1992 p.156

“ A l'occasion, il ne manque pas de témoignages d'hommes qui résistent à ce don de l'enfant, parce qu'ils ont l'ambition chevillée au corps d'être eux-mêmes l'enfant de leur épouse. L'existentialisme a fait propagande de son refus de la reproduction, et c'est passé pour un temps comme le comble du dessalement, de la lucidité. Ce refus de procréer, on en a fait gloire à Jean-Paul Sartre, et Michel Leiris, mais d'une façon plus discrète, plus inquiète, plus torturée, confessait le même point de vue. Il faut bien dire que cette idéologie cache mal le désir avéré de ces deux hommes d'être des hommes-enfants, et de se prêter à satisfaire eux-mêmes leur acquisition chez les femmes avec lesquelles ils ont pu être en relation. “

### Leçon du 27 mai 1992

“ C'est ainsi que tel sujet en analyse, pour maçonner le refus d'être mère, peut se découvrir assiégé de rêves de couche-culottes qui finissent par mettre ce sujet sur la piste d'un désir qui ne se connaissait pas “

“ Des semblants dans la relation entre les sexes ”, *La Cause freudienne*, n° 36, 1997. Conférence prononcée initialement à Buenos Aires le 10 mars 1992. p. 6

L'enfant aussi a été pris par Freud dans cette série, et, en un certain sens, la maternité même peut être considérée comme formant partie de la pathologie féminine. Se transformer en mère, en Autre de la demande, c'est se transformer en celle qui a par excellence. La question reste ouverte. Se transformer en mère, est-ce la solution à la

position féminine ? C'est une solution du côté de l'avoir, et il n'est pas sûr que Freud ait élaboré une autre solution pour les femmes que celle du côté de l'avoir.

“ L'orientation lacanienne. Donc ” – 1993-1994, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 26 janvier 1994, (en référence au Séminaire, Livre IV, La relation d'objet)**

“ Lacan déconstruit la relation de la mère et de l'enfant, simplement en rappelant le fait de l'exigence du phallus chez la mère. Et ça, ça constitue le rappel fondamental qui a été le sien dans l'affaire, à savoir : la mère est une femme. C'est pas si facile, après tout, de ne pas l'oublier, parce que l'identification maternelle est très puissante chez le sujet féminin. Il a fallu rien de moins que la psychanalyse – malgré un certain machisme originaire qu'on lui impute parfois à juste raison –, il a fallu rien de moins que la psychanalyse et ses conséquences dans le discours universel pour qu'on laisse quand même place à une certaine désidentification, qui a évidemment certains effets de dénatalité qu'on peut par ailleurs déplorer. Alors, le rappel de Lacan que la mère est une femme – sous la mère, cherchez la femme ! –, ça veut dire que ce qui est déterminant pour l'enfant, pour les symptômes de l'enfant, pour la cure de l'enfant, et au-delà pour la clinique de tout sujet, c'est la sexualité féminine – la sexualité féminine avec comme pivot le penisneid. “

**Leçon du 23 mars 1994**

“ Quand on examine l'objet phobique et l'objet fétiche, on examine en fait l'objet enfant qui rentre en fonction par rapport au manque éprouvé, fut-ce inconsciemment, par la mère en tant que femme. “

**Leçon du 30 mars 1994**

“ C'est ce qui pose, à l'horizon de ce Séminaire IV, l'authenticité subjective de la maternité, puisque, après tout, l'enfant, à suivre Freud lui-même, est un substitut du pénis, et qu'il y a quelque chose de commun entre lui et le fétiche. C'est bien aussi pourquoi Lacan prenait comme un fait de la clinique ceci, qu'en général, disait-il, les femmes veulent vèler. Elles veulent en avoir un. On constate donc la fréquence de cette issue, mais ça ne dit encore rien de son authenticité. La question est bien de savoir dans quelle

mesure la maternité est une solution honorable de la féminité. Honorable, elle l'est. Mais dans quelle mesure, du point de vue analytique, est-elle authentique ? Il faut bien faire une différence, là, entre la mère et la femme. La mère, c'est l'instance qu'on appelle. C'est comme ça que nous la voyons dans Le Séminaire IV. C'est celle qu'on appelle au secours et qui répand ses bienfaits. Ou alors qui s'y refuse, qui ne répond pas, qui n'est pas là. La mère, c'est par excellence l'Autre de la demande, c'est-à-dire l'Autre dont on est dépendant, l'Autre, pour parler comme Freud, de la relation anaclitique, l'Autre dont on attend la réponse et qui vous garde parfois en suspens. La mère, c'est l'Autre à qui il faut demander dans sa langue, l'Autre dont il faut déjà accepter la langue pour lui parler. Dire que c'est l'Autre de la demande, c'est dire que la parole la plus primordiale est la parole de la demande, et que toute parole reste contaminée par cette demande. Sauf, on l'espère, la parole de l'analyste en fonction. [...]

"Mèrefemme", La cause du désir, n°89, 2015, pp. 115-122 - extrait des leçons des 30 mars et 6 avril 1994 du Cours "L'orientation lacanienne. Donc" p. 116

"Et la femme ? Qu'est-ce que la femme, dans l'inconscient ? C'est le contraire de la mère. La femme, c'est l'Autre qui n'a pas, c'est l'Autre du non-avoir, c'est l'Autre du déficit, du manque, c'est l'Autre qui incarne la blessure de la castration, c'est l'Autre frappé dans sa puissance. La femme, c'est l'Autre amoindri, l'Autre qui souffre et par là, aussi bien l'Autre qui obéit, qui se plaint, qui revendique, l'Autre de la pauvreté, du dénuement, de la misère, l'Autre qu'on vole, l'Autre qu'on marque, qu'on vend, qu'on bat, qu'on viole, qu'on tue... l'Autre qui subit, et qui n'a rien à donner que son manque et les signes de son manque. Tout le contraire de la mère ! C'est même au titre de tout ce qu'elle souffre et pâtit que la femme est l'Autre désirable, l'Autre du désir et non pas l'Autre de la demande. Si on veut opposer la mère et la femme, disons d'abord que la mère est l'Autre de la demande et la femme l'Autre du désir [...]

p. 116

"L'amour courtois, configuration où l'on exalte au maximum la femme et son manque, suppose précisément

que la femme, on n'y touche pas. [...]

p. 116-117

“ C'est d'ailleurs un fait – un fait nouveau, moderne, contemporain, – que là où les femmes sont devenues citoyennes, sujets de droit de plein exercice, elles font volontiers objection à la maternité, ce qui se traduit par une fantastique dénatalité, qui fait problème aux gouvernements de la vieille Europe. [...]

Cela met en question l'équivalence freudienne pénis = enfant. Pour être femme, faut-il refuser d'être mère ? C'est une voie que choisissent explicitement un certain nombre de femmes. D'autres ne consentent à la maternité que le moins possible, pour y gagner le statut privilégié qui s'attache encore à la mère par rapport à la femme. Mais dès qu'elles ont leur mot à dire, c'est : “Pas davantage !” – refusant de s'accomplir dans l'abondance de la progéniture. La question de savoir si, pour être une femme, il faut refuser d'être mère, mérite donc d'être posée. “

p. 117

“ Entre femme et mère, ce n'est pas une disjonction artificieuse, puisque l'expérience analytique nous amène des cas où le refus de la maternité est inconscient, où une femme qui veut être mère, qui l'énonce, qui le proclame, éprouve néanmoins qu'il lui est impossible de le devenir, et pour des raisons qui ne tiennent pas à la physiologie. [...] Ce sont des cas spécialement déchirants, et qui ont tout leur intérêt de témoigner du vœu d'être mère, Wunsch, qui est le terme freudien que nous traduisons par désir. “

p. 118

“ De telle sorte qu'aimer ou désirer un enfant, c'est déjà aux limites de son narcissisme. Cela suppose déjà un certain “virage masculin. “

p. 119

“ Le désir d'être mère chez le sujet féminin, quand il se manifeste, est d'une intensité tout à fait incomparable avec le désir d'être père chez le mâle. Cela peut se rencontrer, chez le mâle, le désir intense d'être père. Dans ce cas-là,

c'est très inquiétant. On se demande en tout cas ce qu'il y a là-dessous, tandis que cela apparaît d'une façon beaucoup plus ordinaire et acceptée comme telle chez le sujet féminin. Il y a une bonne raison à ce que le désir d'être mère et le désir d'être père ne soient pas comparables : chez la femme, ce désir est en prise directe sur la castration. Je disais que le désir d'être père, quand il est très intense, est un peu inquiétant. À vrai dire, un tel désir semble n'être le plus souvent que le désir d'être mère, c'est-à-dire de se réaliser à l'envi de la femme – ce qui se rencontre électivement chez l'homme hystérique. La notion d'une prise directe du désir d'être mère sur la castration, c'est ce qu'on trouve chez Freud quand il explique – et c'est un moment capital du Séminaire IV de Lacan – que l'enfant est un substitut du phallus (substitut du pénis dans les termes de Freud) et que, faute d'avoir le phallus, la fille passe au désir d'avoir un enfant qui, dans la règle, est un enfant du père. “

“ La notion que l'enfant est le substitut du phallus ne résout pas la question, au contraire elle l'ouvre. La question est de savoir si le désir d'être mère ne serait pas le leurre par excellence de la position féminine. [...] Il se peut qu'une femme réalise dans la maternité son refus de la féminité, comme si le dénuement, la pureté du dénuement qu'implique en son fond la position féminine, se révélait finalement insoutenable pour le sujet, lequel, du coup, se précipite dans l'avoir – l'avoir des enfants. “

p. 121

“ Rien n'interdit que la maternité soit pour une femme la voie où se réalise l'assomption de sa castration. Rien ne l'interdit car il y a l'amour – l'amour lacanien. La mère n'est pas seulement celle qui a. Elle a à être [...] celle qui n'a pas, celle qui donne ce qu'elle n'a pas. Ce qu'elle n'a pas et qu'elle peut néanmoins donner, c'est son amour. “

p. 122

“ Tel est le scandale – la mère est une femme. C'est le scandale à quoi le sujet névrosé ne parvient à se faire que dans une analyse. “

“ Il peut arriver qu’une maternité éteigne chez une femme la féminité. Cela se rencontre. Mais que la mère reste toujours femme, un homme ne l’oublie qu’à ses risques et périls. S’il ne sait pas faire en sorte que la mère de ses enfants se sente femme, il peut craindre qu’elle trouve ailleurs, chez l’Autre homme, la relation au phallus qu’il lui faut. Certains hommes arrivent, il faut bien le dire, à transformer leur épouse en mère sans lui faire des enfants, c’est-à-dire en se proposant eux-mêmes à cette place. C’est très risqué. “

#### Leçon du 6 avril 1994

“ C’est spécialement de notre ressort comme analystes, quand il n’y a pas ces raisons physiologiques, quand une femme, en dépit de son vœu, ne parvient pas à tomber enceinte, quand elle ne parvient pas à mener une grossesse à son terme, ou encore, avant cet épisode, quand elle ne parvient pas à se décider pour un géniteur ou un autre. Là, nous sommes chez nous, nous sommes dans le registre de contradiction du désir. C’est là que nous sommes conduits à formuler qu’il y a un refus inconscient de la maternité. Après tout, ce refus peut être proclamé lui aussi, mais ça n’empêche pas qu’on puisse inférer un refus inconscient qui le supporte. Ce refus inconscient de la maternité est bien le lieu stratégique où nous avons à nous placer pour voir se disjoindre, dans la sphère de l’inconscient comme dit Freud, femme et mère. Ce refus inconscient de la maternité ne se confond pas – c’est ce que je crois – avec ce que Freud a appelé le refus de la féminité, bien qu’il ait été peut-être porté à les confondre – à confondre le refus de la maternité et le refus de la féminité. Il ne manque pas d’indices, chez Freud, qui montrent que la maternité n’est peut-être pas si naturelle que ça à la féminité. Il va même parfois jusqu’à considérer que pour adopter la perspective de la maternité, il faut à la femme embrasser le choix d’objet proprement masculin. “

“ Le refus inconscient de la maternité peut être mis au registre des ravages de la relation mère-fille, où c’est la

mère comme Autre de la demande, comme Autre tout puissant de la demande, qui est tenue pour responsable de ce qui manque à la fille – où la mère, précisément en tant qu'elle incarne la toute-puissance suscitée par la demande elle-même, est considérée comme l'agent primordial de la castration de la fille. “

“ L'Autre femme, vouloir être l'Autre femme. Voilà une solution qui se propose au désir féminin. Et qu'est-ce qui nous autoriserait à dire que vouloir être l'Autre femme est une solution moins authentique que de vouloir être mère ? “

“ Le désir d'être mère chez le sujet féminin, quand il se manifeste, est d'une intensité tout à fait incomparable avec le désir d'être père chez le mâle. Ça peut se rencontrer, chez le mâle, le désir intense d'être père. Dans ce cas-là, c'est très inquiétant. On se demande, en tout cas, ce qu'il y a là-dessous, alors que ça se rencontre d'une façon beaucoup plus ordinaire et acceptée comme telle chez le sujet féminin. Il y a une bonne raison à ce que le désir d'être mère et le désir d'être père ne soient pas comparables. C'est que chez la femme ce désir est en prise directe sur la castration. Je disais que le désir d'être père, quand il est très intense, est un peu inquiétant. À vrai dire, ce désir d'être père, quand il est intense, il semble n'être le plus souvent que le désir d'être mère, c'est-à-dire de se réaliser à l'envie de la femme - ce qui se rencontre électivement chez l'homme hystérique. “

“ Je crois conforme, aussi bien à l'éthique de la psychanalyse qu'à son expérience, de poser au moins comme problème qu'il se pourrait que la maternité soit un refus de la féminité. Je dis que ce sont les termes mêmes du débat qui agite le sujet féminin – qu'il le sache ou pas. “

“ Renversons maintenant un petit peu la perspective ! Rien n'interdit que la maternité soit pour une femme la voie où se réalise l'assomption de sa castration. Rien ne l'interdit

car il y a l'amour - l'amour lacanien. La mère n'est pas seulement celle qui a. Elle a à être, au-delà de l'Autre tout puissant de la demande, l'Autre de la demande d'amour - celle qui n'a pas, celle qui donne ce qu'elle n'a pas et qui est son amour. La mère, en tant qu'Autre de l'amour, n'est là qu'au prix de son manque, de son manque assumé, reconnu. "

" L'enfant et l'objet " intervention au colloque de Lausanne intitulé " L'enfant entre la mère et la femme ", 1996, paru dans La petite girafe, n°18, 2003

p. 10

" Un homme ne devient le père qu'à condition de consentir au pas-tout qui fait la structure du désir féminin. "

p. 6-11

" On refuse la perversion aux femmes, parce que la clinique réserve aux hommes d'aliéner leur désir ou d'incarner sa cause dans un objet fétiche. C'est ne pas voir que la perversion est en quelque sorte normale du côté femme – l'amour maternel peut aller jusqu'à la fétichisation de l'objet infantile. "

" La mère n'est pas "suffisamment bonne", pour reprendre l'expression de Winnicott, lorsqu'elle ne véhicule que l'autorité du Nom-du-Père. Il faut encore que l'enfant ne sature pas pour elle le manque dont se supporte son désir. "

" La mère n'est suffisamment bonne qu'à ne pas l'être trop, qu'à la condition que les soins qu'elle prodigue à l'enfant ne la détourne pas de désirer en tant que femme. "

" L'accent mis sur la valeur de substitut phallique de l'enfant [...] égare, s'il conduit à promouvoir de façon unilatérale la fonction comblant de l'enfant et fait oublier que l'enfant n'en divise pas moins, chez le sujet féminin accédant à la fonction maternelle, la mère et la femme. L'enfant ne comble pas seulement, il divise. "

" Plus l'enfant comble la mère et plus il l'angoisse, conformément à la formule selon laquelle c'est le manque de manque qui angoisse. La mère angoissée est d'abord celle

qui ne désire pas ou peu ou mal, en tant que femme. “

“ L'enfant, même fétichisé, se distingue de l'objet petit a du fantasme par le fait qu'il est, lui, animé, tandis que l'objet petit a est par excellence inanimé. “

“ L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique “ (cours donné avec Éric Laurent) - 1996-1997, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 27 Novembre 1996**

[Eric Laurent s'exprime] “ Hillary Clinton [dans son livre *It takes a village*] met l'accent sur un point crucial, c'est qu'il y a en tout cas un point central sur lequel le maître en général bute, c'est quel Autre faut-il pour maintenir un taux de renouvellement de la population suffisant important, c'est-à-dire comment éduquer les femmes pour qu'elles aient suffisamment d'enfants, et dans quelles conditions, et le nombre des enfants ne suffit pas, il faut qu'il y ait une certaine qualité [...] ce sont les mystères que réserve la régulation des natalités et des rapports à la population qui sont un point où les maîtres politiques et la psychanalyse évidemment se rejoignent, où l'existence même de la question de la natalité touche au cœur de l'intime du désir [...] Actuellement la population mondiale pourrait se stabiliser autour de 11 milliards et demi d'habitants en 2150 [...] cette stabilisation concluait Monsieur Jean-Claude Chasteland [directeur de la division population à l'ONU de 84 à 91] dans une phrase formidable “marquerait la fin d'un épisode de croissance unique par son intensité, mais très bref par rapport à la longue histoire de l'humanité”. Et cette description met au jour une sagesse féminine extraordinaire. Les femmes sont certes inéluctables, mais, ou peut-être parce qu'inéluctables, arrivent finalement à régler la naissance des enfants, le souhait d'avoir un enfant, dans des bornes qui permettent une croissance qui ne soit pas complètement affolante ”

“ L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme “ - 1997-1998, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université

” Le prototype qu'on peut induire, c'est, vraisemblablement, la mère. On peut l'induire à partir du cas et aussi bien à partir des constructions qui sont déjà celles de Freud dans ses écrits sur la vie amoureuse, quand il souligne que le point commun de la mère et de la prostituée, la femme

de Paris VIII, inédit.  
**Leçon du 6 mai 1998**

“ L’orientation lacanienne.  
Les us du laps ” - 1999-2000,  
enseignement prononcé dans  
le cadre du département de  
psychanalyse de l’université de  
Paris VIII, inédit.  
**Leçon du 12 janvier 2000**

“ La force du même ”, Quarto,  
n°71, 2000 - extrait de la leçon  
du 26 janvier 2000 “ L’orientati-  
on lacanienne. Les us du laps ”  
- 1999-2000 p. 6

“ L’orientation lacanienne. Le  
lieu et le lien ” - 2000-2001,  
enseignement prononcé dans  
le cadre du département de  
psychanalyse de l’université de  
Paris VIII, inédit.  
**Leçon du 6 juin 2001**

de mauvaise vie, de la Dirne, dont j’ai parlé jadis, le point commun des deux aux yeux du garçon, c’est qu’elle s’occupe aussi d’un autre homme. ”

“ Le caprice, c’est un terme essentiel, c’est un terme essentiel de Lacan. C’est un terme qu’il a fait rentrer dans sa construction de la fameuse métaphore paternelle. Et le caprice est justement ce qu’il assigne à la femme en tant que mère alors que ce qui est assigné à l’homme en tant que père, c’est la loi, ce qui est assigné au nom du père que depuis longtemps on a fait la plaisanterie de dire nom n-o-n du père. Le caprice, mais c’est ce qui incarne le mieux ce qu’est la volonté, parce que précisément c’est une volonté sans loi. La volonté qui se confond avec une loi, la volonté qui fait la loi pour tous les temps, pour tous les lieux, on ne voit plus que la loi, on ne voit plus que la force anonyme de la loi, le sujet en quelque sorte disparaît là-dedans alors que, dans le caprice comme volonté sans loi, dans le caprice comme volonté imprévisible, sans principe, on saisit beaucoup plus ce qu’il en est de l’essence de la volonté. Et là on retrouve positivée cette assignation du caprice à la femme comme mère, c’est que ça désigne les affinités de la féminité et de la volonté.”

” Il y a des affinités de la féminité et de la volonté. C’est du côté femme que la volonté se détache avec un caractère absolu, infini, inconditionné, et elle se manifeste au mieux dans le caprice. ”

“ Le premier enseignement de Lacan prend l’Autre avec un grand A comme une donnée de base. Il y a le langage, il y a ce qui est commun, il y a les règles de parenté, il y a des automatismes, il y a une constellation signifiante que partagent tous les sujets qui sont nés disons dans une même culture, et l’inconscient doit être resitué dans ce cadre. Mais le dernier enseignement de Lacan, lui, fait tourner la scène, part de ce qui est le propre à chacun, et qu’il ne peut nullement mettre en commun de ce qu’il ne

partage pas. “

“ L’orientation lacanienne.  
Le désenchantement de la  
psychanalyse ” - 2001-2002,  
enseignement prononcé dans  
le cadre du département de  
psychanalyse de l’université de  
Paris VIII, inédit.

Cours du 12 juin 2002, Inter-  
vention d’Éric Laurent

“ Freud affirme en 1933, à ce propos, dans sa conférence sur “La féminité”, ceci : “Le fait que le facteur ancien du manque de pénis n’a toujours pas perdu sa vigueur se révèle dans la réaction différente de la femme à la naissance d’un fils ou d’une fille. Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée, c’est d’ailleurs la plus parfaite, la plus facilement libre d’ambivalence de toutes les relations humaines. Sur le fils, etc., la mère peut tout transposer.” Certes, nous avons là une ode à la mère juive, yiddische Mama, qui dans les histoires bien connues transporte son amour du fils, très certainement, mais nous entendons aussi ce préjugé particulier de Freud. Et ça n’est pas évidemment le Freud sur lequel Lacan insiste le plus avec ses aperçus sur l’insatisfaction féminine. C’est par contre certainement un passage où Freud parle de lui, de sa constitution comme sujet dans le fantasme maternel, de sa prise dans le fantasme, si nous le rapportons à ce que nous avons su des circonstances qui l’ont mis au monde. Ce que la psychanalyse a aperçu, d’abord avec Mélanie Klein, puis avec Winnicott, et que Lacan a théorisé, c’est que l’enfant n’est pas tout dans la signification phallique. S’il l’était, en effet, peut-être nous aurions l’harmonie parfaite. Il est même avant tout repérable à partir de sa place comme objet petit a dans le fantasme. “

“ Lorsque Lacan s’exprimait en 69, tout cela était balbutiant. C’était néanmoins suffisant pour qu’il aperçoive l’avenir du corps comme objet. Il disait ceci : “La question de savoir si du fait de l’ignorance où le corps est tenu par le sujet de la science, on va venir en droit, ce corps, à le détailler pour l’échange.” Eh bien, on y est venu, nous avons maintenant, en droit, les règles, le droit, par lequel se règle en effet l’échange des organes, la production des organes, la production d’organes par cellules souches, etc., tout cela a fait l’objet du droit que Lacan annonçait, et qui n’était pas là. C’est au nom de l’expérience analytique qu’il aperçoit la

brèche dans laquelle va s'engouffrer l'industrie biologique. “

“ L'orientation lacanienne. Un effort de poésie ” - 2002-2003, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 13 novembre 2002**

“ La psychanalyse a su être un refuge contre le discours de la science, et contre le discours de la science en tant qu'il gagne les différentes activités humaines, c'est-à-dire, en particulier, qu'il a gagné sur la médecine, et que la psychanalyse a pris en charge le résidu, le résidu non scientifique de la médecine, non scientificisable, c'est-à-dire ce qui, comme le dit Lacan dans *Télévision*, ce qui de la médecine opérait par les mots, ce qui de la médecine opérait par le transfert. La psychanalyse a pris en charge ce résidu, elle est ce résidu-là. “

“ L'orientation lacanienne. Pièces détachées ” - 2004-2005, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Cours du 18 mai 2005**

“ Quelles sont donc les forces qui ont modifié depuis un demi-siècle les formes et l'exercice de la parenté dans nos sociétés ? C'est d'abord l'accent mis sur le libre choix de l'autre dans la fondation du couple [...] – La deuxième force qui se conjugue aux autres pour remodeler les rapports de parenté a pris sa source dans la pression sociale qui s'exerce de plus en plus en faveur d'une plus grande égalité entre les sexes dans tous les domaines de la vie sociale et personnelle – La troisième force qui a affecté progressivement le champ de la parenté est le mouvement de valorisation de l'enfant et de l'enfance. “ – Godelier M, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004

“ L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan ” - 2006-2007, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Leçon du 2 mai 2007**

“ Les trumains c'est vissé, c'est là-dessus que se visse la sociologie de Lacan. Et c'est pourquoi il peut dire à la fois le rapport sexuel il n'y en a pas, tout ce qui serait rapport sexuel, c'est un ensemble vide et en même temps dire : il y a rapport sexuel entre les parents et les enfants, ou il y a rapport sexuel entre trois générations, par quoi il faut entendre sans doute ceux qui vous ont appris la langue, ceux à partir desquels vous avez appris la langue, plus le surmoi qui vous ont véhiculé ainsi, le dépôt, le dépôt de culture, le bouillon de culture qu'ils vous ont fait boire. “

“ La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan ”, La Cause freudienne, n°69  
p. 102

“ La mère lacanienne correspond à la formule  $quaerens\ quem\ devoret$ , elle cherche quelqu’un à dévorer, et Lacan la présente ensuite comme le crocodile, le sujet à la gueule ouverte. De sorte que sous l’ensemble du mécanisme du tableau et de ses permutations, l’élément central est la dévoration, la relation orale à la mère en tant que dévoration, dévorer la mère et être dévoré par elle. “

p. 110

“ Il est évident que Lacan a été surpris par cette orientation : “elles veulent toutes vèler”, en français c’est un peu grossier, elles veulent avoir, et je le disais presque avec regret, car cela influence la féminité qui peut tirer son authenticité du fait de ne pas avoir ; le désir peut être une dévastation. Pourquoi veulent-elles tant masquer le manque ? Et il est certain que Lacan avait l’idée que la maternité n’est pas la voie, c’est une voie métaphorique pour la femme. Au point que je pense que l’éthique de la psychanalyse ne peut réellement imposer cet idéal qui est plus du côté de la substitution, pour Freud lui-même. “

“ Le terrible de la relation – d’après ce qu’en dit Lacan –, le terrible de la relation à la mère comme femme, c’est justement sa privation qui empêche sa castration, précisément parce que c’est déjà fait. Ce fait, du côté féminin, donne une audace qui va bien au-delà du petit courage, de la timidité masculine. Ce sont les grandes terribles qui n’ont rien à perdre, mais comme nous le disions, limitent aussi l’opération de l’enfant car leur pouvoir ne peut être menacé.

À ce propos, dit Lacan, sans le développer, qu’au-delà de la castration du côté du père, il y a la castration du côté de la mère, et c’est une castration, dirais-je, sans issue, car sans dialectique. Le père, on peut le voler, on peut le tuer ; du côté de la mère, il y a quelque chose qui ne peut se situer ailleurs qu’entre dévorer ou être dévoré. “

p. 111

“ La mère du fort-da est la mère domestiquée ; c’est un exercice de maîtrise – on peut le prendre ainsi – c’est un

exercice de maîtrise de l'enfant qui met en scène son propre abandon et le retour de la mère. Il fait semblant. En cela la mère est un symbole, il utilise n'importe quel objet qui va et vient, c'est comme le symbole de la mère. Ce que Lacan essaie de faire surgir de cela, c'est un autre statut de la mère. Que se passe-t-il si la mère échappe à son rôle de symbole qui répond, qui entre dans ce calcul ? Dès le moment où elle sort du symbole, où elle ne répond pas à cet appareil, à cette régularité (à cette fiction, cette construction conceptuelle), dès qu'elle en sort, elle n'a plus de statut symbolique et on ne sait pas ce qu'elle va faire. C'est différent quand on sait parfaitement que l'objet va revenir et qu'au Fort va succéder le Da. Mais si on ne le sait pas, elle se transforme en une puissance mystérieuse qui peut donner ou ne pas donner, qui peut venir ou ne pas venir, de telle sorte que ses objets acquièrent une autre valeur, ils ne valent pas pour eux-mêmes mais en tant que signes d'amour. "

" L'orientation lacanienne. L'Un tout seul " - 2010-2011, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris VIII, inédit.

**Cours du 11 février 2011**

" Ça consiste à dire, finalement : un enfant, c'est encore mieux que l'organe qui vous manque, et une fois qu'on a introduit l'amour maternel dans cette partie, ça y est tout se suit : la famille, la société, la religion, la suite..., et ça efface ce qui de la féminité résiste précédemment à la logique de l'Aufhebung, à la logique dialectique de perdre pour retrouver. "

## 4. AUTEURS DU CHAMP FREUDIEN ET CONNEXES

### A. AMOUR

Ansermet A., Frydman R.,  
Laurent D., " Entretien avec  
René Frydman - Une assistance  
médicale au désir ", Mental  
n°22, 2009, p. 153  
p. 160

(René Frydman) : " Dans mon activité médicale, j'essaie de répondre à l'imperfection de la nature pour réaliser un désir manifesté. "

(François Ansermet) : " Assumer un enfant, c'est assumer un risque : il y a des couples qui n'assument aucun risque. "

p. 165

(René Frydman) : " Je veux dire par là que désirer un enfant qui aurait, en plus de lui-même, une mission attribuée ne me gêne pas. Je pense que nous sommes tous venus au monde dans le cadre d'une "mission" entre guillemets. Elle n'est pas forcément aussi indentifiable que celle-ci, mais elle s'inscrit dans ce qui, à un moment donné, a présidé au fait qu'un couple désire avoir un enfant. "

Ansermet F., " Préface " à L'enfant et la féminité de sa mère sous la direction d'Elisabeth Leclerc-Razavet, Georges Habenberg et Dominique Wintrebert, Paris, L'Harmattan, 2015.  
p. 8

" Mais de vouloir un enfant tout de suite, à tout prix, parfois le désir n'y est plus. Désirer, c'est autre chose que vouloir. Le désir implique un autre rapport au manque que la volonté. Ce qui est devenu possible aujourd'hui par les biotechnologies de la procréation peut même devenir une obligation "

Ansermet F., " Du mariage pour tous... à la procréation pour tous, entre malentendus et illusions ", Entretien avec François Ansermet par Nouria Gründler, Lacan quotidien, n°794, 2018.

" Le désir d'enfant, l'enfantement, voire la procréation, sont des modes de suppléance parmi d'autres au non-rapport sexuel. En même temps qu'ils y suppléent, ils le révèlent. "

Borie J., " Comment demeurer séparés ? ", Quarto, n°75, 2002.  
**p. 48**

" Lacan rend hommage à l'invention de l'objet transitionnel par Winnicott mais pour accentuer l'importance non pas de préserver l'autonomie de l'enfant mais de servir "d'objet transitionnel à la mère". "

Brousse M.-H.,  
" Femme ou mère ? ",  
La Cause freudienne, n°24, 1993.  
**p. 19**

" La maternité est donc une position sexuelle qui consacre chez un sujet féminin le sacrifice de jouissance impliqué par la castration : solution dont l'opérationnalité tient au fantasme. Pas d'enfant qui ne soit situé dans son fantasme par une mère, qui ne concrétise en lui une réalisation de la castration. Lacan le rappelle encore dans une des deux notes à Jenny Aubry : "La distance entre l'identification à l'idéal du moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure la fonction du père) laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques. Il devient l'" objet " de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet. "

**p. 20**

" La maternité repose bien sûr sur la substitution de l'enfant au phallus, mais elle peut toujours, du fait que l'enfant réalise le semblant, donner lieu à l'horreur d'une rencontre avec le réel. "

Groddeck G., Le livre du ça,  
Paris, Gallimard, (1921), 1963.  
**p. 38-39**

" Les gens qui détestent leur mère n'ont pas d'enfant ; c'est si vrai que, dans les ménages stériles, on peut sans se tromper parier qu'un des deux époux est ennemi de sa mère. Quand on hait sa mère ; on redoute son propre enfant, car l'être humain vit selon le précepte : "A beau jour, beau retour". "

Harmand C., " Avoir un enfant, être mère ", La Cause freudienne, n°24, 1993.  
**p.23**

" Relevons les deux façons de formuler la maternité dans la langue française. On dit : "avoir un enfant" ou "être mère". "Avoir un enfant" révèle le fait que l'enfant est l'objet de la mère. On a vu que cela ne tient pas. Le seul versant imaginaire de la maternité aboutit à l'échec. On ne peut pas compter sur la maternité, on ne peut pas y croire en tant que solution pour les femmes. Je dirai donc que "être mère", c'est ne pas cesser de se séparer de l'avoir qu'aurait pu

constituer l'enfant. "

Klein M., *La psychanalyse des enfants*, Quadrige, PUF, 2001.

p. 197

" Nous apprenons de même à voir, dans la passion que la petite fille manifeste pour les poupées, un besoin d'être consolée et rassurée. En possédant des poupées, elle se prouve que sa mère ne lui a pas pris tous ses enfants, ni détruit son corps, et qu'elle est elle-même capable d'avoir des enfants. "

p. 240

" Ce besoin d'avoir des enfants est primordial et très intense chez la petite fille parce que l'enfant est un moyen de dominer son angoisse et d'apaiser sa culpabilité. Il n'est pas rare d'ailleurs chez la femme adulte de voir l'enfant l'emporter sur le partenaire sexuel. "

Klein M., *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1989.

p. 242

" Selon le sexe de l'enfant, elle répétera plus ou moins ses rapports affectifs de la première enfance avec son père, ses oncles et frères ou avec sa mère, ses tantes et sœurs. "

Laurent D., " *Techno-Maternités* ", Être mère, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2014.

p. 34

" Le désir d'enfant freudien est tout entier pris dans la signification phallique. La forme féminine du complexe d'Œdipe ne se trouve instaurée que lorsque le désir du pénis est remplacé par celui de l'enfant. ",

" Il m'avait fallu entamer ma croyance en La femme pour pouvoir avoir des enfants. "

Laurent E., " *Protéger l'enfant du délire familial* ", La petite Girafe, n°29, 2009.

p. 7

" Le ratage, dans sa particularité, de la rencontre entre les sexes – et peu importe qu'il s'agisse de deux partenaires de même sexe – et du désir d'enfant, restera celui de la rencontre du parapluie et de la machine à coudre sur la table de dissection... Qui pourra prétendre savoir de quelle bizarrerie de la jouissance il est issu ? "

Lestien R., " *Mythe, sens et trou dans le savoir* ", Mental, n°22, 2009.

p. 172

" Le malentendu habituel autour du rapport sexuel ne tient plus et les fantasmes se dénudent. Sous l'exigence de la demande de l'autre apparaît le désir dans sa brutalité. En effet, le désir d'enfants n'est pas le désir de couple, mais rencontre entre deux champs du désir qui doivent se

confronter. Cette rencontre provoque, comme dans toute vie humaine, l'éventail de ce qui peut être vécu de l'amour à la défiance la plus exacerbée. "

**p. 173**

" Le désir d'enfant doit en passer par l'Autre et à travers le partenaire, c'est l'objet à qui est visé. Aliénation séparation, pour chacun le réel en jeu est lié à un choix de sexualité et au-delà de tout enjeu phallique, c'est bien la question féminine qui affleure dans le champ de la reproduction. "

**p. 173**

" La science rêve d'un rapport sexuel possible entre la mère et l'enfant, la médecine s'engouffre dans ce rêve pour imposer l'idéal de bonheur dans l'assouvissement de la grossesse, universelle solution de suppression du manque à être. Devenir enceinte permettrait d'établir la complétude de la femme en supprimant son manque. La médecine, relayant en cela le discours social qui superpose maternité et féminité se fait fort de promouvoir "un fantasme postiche, celui de l'harmonie logée dans l'habitat maternel". Cette obéissance au soi-disant impératif naturel de la physiologie animale – forçage normatif – est en permanence contredite par la réalité de ce qui est vécu par les patientes venant consulter – même et surtout si la grossesse souhaitée est obtenue. "

Lysy A., " Les hommes, les femmes et le désir d'enfant ", cycle de conférences de l'Association de la Cause Freudienne, Méditerranée-Alpes-Provence, 2014-2015, in Reboul, J., De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir, Toulouse, Erès, 2018.

**p. 39**

" Il m'avait fallu entamer ma croyance en La femme pour pouvoir avoir des enfants. "

Reboul J., De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir, Toulouse, Erès, 2018.

**p. 126**

" Les femmes infertiles aspirent à éviter "le pathétique de la compréhension". Elles me demandent simplement d'être le témoin de leur impossible sur la question de l'amour. "

Solano-Suarez E., "Autisme : nœuds de jouissance", Actes de l'ECF, n°9, 1985.

p. 5

" Le désir avec lequel la petite fille se tourne vers son père, écrit Freud, est sans doute initialement le désir de pénis, dont la mère l'a frustrée et qu'elle attend maintenant de son père. Mais – ajoute-t-il – la situation féminine ne se trouve instaurée que lorsque le désir de pénis est remplacée par celui d'avoir un enfant, lorsque par conséquent, selon une vieille équivalence symbolique, l'enfant vient à la place du pénis." Alors sur ce point nous trouvons un renversement de la dialectique en fonction de quoi le "manque à avoir" trouve à être symbolisé par le symbole qui écrit l'inexistence. Cette inexistence qui se fait jour dans le symbole, est la matrice de ce qui cesse de ne pas s'écrire, ouvrant vers le possible et la contingence. Ceci rend possible l'avènement à l'existence, d'un enfant quelconque, dans la contingence d'une rencontre avec un homme. Ce symbole rend possible la venue à son terme de ce "rapport de privation ou de manque à être que symbolise le phallus" nous dit Lacan. C'est à cette place du rien, qui est "au principe de toute création", que l'enfant aura à se loger pour entrer dans la dialectique signifiante. Dans sa dépendance à l'égard du désir d'une femme, il rentrera dans la vie pour autant qu'il est signifié par "ce qui manque à cette femme".

Vacher-Vitasse C., " Le désir d'enfant, une logique inconsciente ", La lettre mensuelle n°298, 2011.

p. 48

Vanderveken Y., " Enfant désiré, enfant voulu ", La lettre mensuelle, n°154, décembre 1996.

p. 17

" L'arrêt de la quête obsessionnelle de la grossesse, que l'on peut situer parfois du côté du "vouloir un enfant" au sens du wanted, avis de recherche, marque l'accès au désir. "

" Le terme anglais wanted introduit la nuance qu'il peut y avoir dans le « vouloir ». Il y a le vouloir quelque chose qu'on n'a pas. Wanted, en effet, se traduit littéralement par « manquer de ». Il y a donc le « vouloir été voulu ou pas » qui se situe du côté du désir. Mais il s'y entend également le versant « avis de recherche », d'un hors-la-loi par exemple, qui s'accommode d'un vouloir mort ou vif et même plutôt mort que vif ! Ce versant-là est à situer du côté de la jouissance et de la férocité du surmoi. "

Winnicott D.-W., *Le bébé et sa mère*, Paris, Payot, 1992.

p. 23

” Comme vous le savez sûrement [...] normalement, la femme atteint un stade dont, normalement, elle se remet au cours des semaines et des mois qui suivent la naissance du bébé, stade pendant lequel, dans une large mesure, elle est le bébé et le bébé est en elle [...] Elle se souvient également des soins qu'on lui a donnés et ces souvenirs constituent soit une aide, soit un obstacle dans sa propre expérience de mère .”

p. 53

” [...] l'unique tâche de la mère est de survivre quand le bébé mord, griffe, lui tire les cheveux et lui donne des coups de pied. Le bébé fera le reste. Si elle survit, le bébé donnera un sens neuf au mot “aimer” et quelque chose de nouveau apparaîtra dans sa vie : le fantasme. ” [...] l'unique tâche de la mère est de survivre quand le bébé mord, griffe, lui tire les cheveux et lui donne des coups de pied. Le bébé fera le reste. Si elle survit, le bébé donnera un sens neuf au mot “aimer” et quelque chose de nouveau apparaîtra dans sa vie : le fantasme. ”

## B. INSTITUTION

Ansermet A., Frydman R.,  
Laurent D., « Entretien avec  
René Frydman - Une assistance  
médicale au désir », *Mental*,  
n°22, 2009.

p. 154

(René Frydman) : ” Il n'y a pas de loi dans la biologie. On a ouvert, il est vrai, un champ du possible mais les applications qui peuvent en résulter dépendent de ce qu'une société veut accepter. ”

p. 166

(François Ansermet) : ” Les passions autour de ce débat sont sûrement aussi liés au fait d'un dévoilement, le dévoilement que du côté du désir d'enfant de tous les parents, il y a un projet, il y a une mission par rapport à une histoire qui était là avant. ”

Benveniste E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes* (t.1), Paris, Les éditions des minuit, 2003.

p. 243

(à propos de l'institution du mariage dans la société romaine) “ Le terme latin *matrimonium* [...] pris littéralement [...] signifie “condition légale de mater [la mère]” [...] Ainsi *matrimonium* définit la condition à laquelle accède la jeune fille : celle de mater (*familias*) [mère de famille]. C’est là ce que le “mariage” signifie pour elle, non un acte, mais une destination ; elle est donnée et emmenée “en vue du *matrimonium*”, in *matrimonium* “

p. 270-272

“ Dès l’origine *maternus* fait couple avec *patrius* [qui concerne le père] [...] la disparité de la formation invitait à une création analogique, et de bonne heure, sur *maternus*, on a fait un nouvel adjectif, *paternus*. [...] *maternus* indique une relation d’appartenance physique : c’est littéralement, d’après le suffixe, “de la même matière que la mère”. Si on a donné à *patrius* un doublet *paternus* sur le modèle de *maternus*, ce fut pour spécifier une relation au père physique, à l’ancêtre personnel de celui qui parle ou dont on parle. [...] le masculin *paternus* a été créé pour différencier du *pater* [père] légal le *pater* personnel. “

Briole G., « Nés sous Y Secret et anonymat », *Mental*, n°22, 2009.

p. 61

“ Pour ces sujets, disons les nés sous Y, plus que pour tout autre, la levée du secret n’est pas sa fin. Les interrogations sur le donneur, qu’ils appellent « père biologique », les occupent entièrement. Pourtant, ce sont les parents, ceux qu’ils ont toujours considérés comme tels, qui restent pris dans les mailles œdipiennes. “

p. 62

“ Dans la précipitation à satisfaire les demandes les plus extravagantes, il n’a pas été pensé à ceux qui naîtraient dans ces nouvelles configurations. Que deviendront ces enfants symboliquement modifiés dans une société où la langue, pour cerner la famille, parle de “maternité en collaboration”, substitue la “légitimation par autorité de justice” à l’autorité parentale ? “

Brousse M.-H., " Un néologisme d'actualité : la parentalité ", La cause freudienne, n°60, 2005, pp.115-123.

p. 118

“ Pour Lacan, le père comme la mère sont donc d’abord à penser comme fonction : respectivement fonction de nomination et fonction de soin, au sein du mathème linguistique de la métaphore. Les pères et mères de la réalité des existences singulières deviennent alors des attributs signifiants mis en œuvre dans la fonction, en même temps qu’ils nourrissent l’imaginaire du roman familial. “

p. 120

“ La parentalité repose sur l’exclusion de toute combinaison ou complémentarité des fonctions. Elle implique une symétrie et une égalité entre le père et la mère quant à l’ordre familial. Il y a donc un effacement de la différence entre des fonctions qui jusque-là étaient différenciées. [...] La parentalité inscrit une similitude ou une équivalence là où se posait un rapport. Elle rend donc manifeste que l’affirmation selon laquelle il n’y a pas de rapport sexuel, qui parut scandaleuse lorsque Lacan la proféra, est aujourd’hui un fait admis. À la place de la différence entre père et mère, s’impose l’équivalence et l’interchangeabilité des deux parents. “

p. 121

“ Le parent est une fonction qui vient remplacer père et mère en effaçant le reste de réel qui assurait leur différence. Confié à la science, le réel de la reproduction se retrouve séparé du symbolique de la filiation. “

Brousse M.H., " Les femmes ou la Vie ou la malédiction des reproductrices", Lacan Quotidien, n°849, 2019.

“ La maternité a cessé d’être à la fois une obligation de nature et un destin de discours ; elle est devenue un choix de jouissance, pour lequel certains sujets, genrés homme, peuvent opter. La différence entre le genre et le choix de jouissance est donc devenue manifeste. Posons d’ailleurs que la notion de genre ne tient qu’au dire et n’a d’autre substance que de semblant, ce qui n’est pas rien, évidemment. La relégation, voire la ségrégation de discours et de parole de la femme dans la mère n’opère plus à plein. “

Brousse M.-H., Mode de jouir au féminin, Paris, Navarin, 2020.

p. 34

“ Si jadis l’ordre symbolique différenciait la fonction Père et la fonction Mère, aujourd’hui le terme “parent” en effectue

une condensation. Parentalité, voilà le signifiant nouveau ! Les LOM sont des parents indifférenciés dans une fonction unique par le discours juridique actuel de nos sociétés. Dans cette fonction unique de parent, le soin prévaut sur l'autorité et le nom. L'assignation du genre, masculin pour le père et féminin pour la mère, que recouvraient autrefois les semblants de l'ordre familial, s'est effacée. “

p. 40-41

“ Ce passage du modèle de la chaîne au modèle du nœud borroméen amène [Lacan] à préciser un autre modèle davantage en mesure de formaliser les effets du remplacement du familial par le social. Il souligne que le “social” à l'œuvre dans la fonction “nommer à” est la “trace” d'un retour, dans le réel, du Nom-du-Père forclos dans le symbolique. [...] Cette forclusion du nom met au premier plan le réel et fait passer du couple parental, archétype de la dimension symbolique, au nouage à trois, de l'ordre du réel. [...] Ce nouage, qui organise le nommer à une fonction et non plus l'appartenance à des lignées, ne relève pas de la forme de la métaphore ni d'ailleurs de la métonymie. “

p. 42-43

La fonction nommer à permet à un parent tout-seul de situer l'enfant dans ce nouvel ordre de fer, c'est-à-dire réel et non pas symbolique. [...] Ce nouvel ordre de fer, comme il a aboli les pères, en a fini avec les mères. [...] Le discours de l'époque a vidé la mère de famille au profit du parent tout-seul d'un enfant tout-seul. Mais on a changé le processus de transmission lui-même. [...]

Lacan, dans la leçon [du 19 mars 1974] de son Séminaire, distingue trois formulations : “en faire la trace, en désigner le projet et en indiquer le chemin”. Ces trois formulations caractérisent le parent de l'époque des Uns-tout-seuls : “trace” de la famille et du nom, écrite sur le corps dans le réel ; “projet” tenant lieu du désir de l'Autre dans le symbolique ; “chemin”, tout fait de virtualités, indiqué par l'image. “

p. 52

“ Dans les séances du Séminaire VI qu'il a consacrées à Hamlet en 1959, Lacan met en évidence pour la mère

d'Hamlet que le point de fuite de l'ordre paternel est, chez elle, son désir de femme. Aujourd'hui je dirais que le point de fuite du désir du parent est le féminin, quel que soit le sexe ou le genre par lequel le parent s'auto-identifie – le féminin ou du féminin, et non les femmes. “

Laurent E., “ De quelques problèmes de surface dans la psychose et dans l'autisme ”, Quarto, n°2, 1981.

**p. 19**

“ D'où l'accent mis par les Lefort dans leur livre “Naissance de l'Autre” (Seuil, 1980). Sans doute vaudrait-il mieux dire “naissance à l'Autre, puisque l'Autre est toujours déjà là. Mais ce qu'ils voulaient indiquer dans le titre, c'est qu'on peut naître non pas de sa mère, mais qu'on naît de l'Autre en tant que toujours déjà là, du moins pour l'être humain “.

Laurent E., “ Protéger l'enfant du délire familial ”, La petite Girafe, n°29, 2009.

**p. 7**

“ Tant du côté des fictions juridiques que du côté fictions scientifiques, il ne pourra jamais être rendu compte du point de réel qui constitue l'origine subjective de chacun : la malformation du désir dont il provient. Non la malformation génétique mais la malformation de la rencontre ratée entre les désirs qui l'ont propulsé dans le monde. “

Roy D., “ Procréation : Aide médicale et menace du réel ”, Mental, n°22, 2009.

**p. 189**

“ Ainsi, ce qui vient au premier plan, c'est un réel qui se dénude, celui de l'enfant comme objet, objet fabriqué, objet négocié selon des lois qui dérogent à celles déduites de l'imaginaire ou du symbolique. Il n'est pas étonnant que la figure du père vacille dans sa fonction, celle de lier le désir à la loi. De ce fait, c'est cette fonction qui se trouve questionnée dans sa vocation d'idéal : idéal de conjoindre autour de l'enfant procréation et sexualité. C'est oublier le dire de Freud selon lequel la question qui reste sans réponse est celle que posent les enfants : “D'où viennent les enfants ?” Mais un pas de plus est à faire, en disant avec Lacan que les enfants viennent comme réponse “d'un réel sans loi” et c'est pourquoi, depuis l'aube des temps, ils présentent une face menaçante pour le monde des humains qui les accueille. “

## C. SCIENCE

Ansermet F., " L'envers de la procréation ", La Cause freudienne, n°65, 2007, pp. 31-37.

p. 34

“ C’est ce que révèlent de façon explicite les procréations justement dites artificielles, en ce qu’elles utilisent paradoxalement la nature comme un artifice – montrant, par le décalage qu’elles impliquent, ce sur quoi repose toute procréation. Les procréations médicalement assistées (PMA) révèlent le différentiel sexuel en le court-circuitant [...] Quoi qu’il en soit, les PMA forcent à penser la procréation dont on n’a habituellement pas de représentation. On a une date de naissance, pas une date de procréation. Elles obligent à penser l’impensable, à se représenter l’irreprésentable. En cela, les PMA sont une fausse réponse à une vraie question, à une question impossible, celle de l’origine et de la procréation. C’est là, la source principale des vertiges qu’induisent les biotechnologies, qui pointent justement le réel autour de quoi tournent les liens familiaux. “

Ansermet A., Frydman R., Laurent D., " Entretien avec René Frydman - Une assistance médicale au désir ", Mental n°22, 2009.

p. 154

(François Ansermet) : “ La possibilité de same sex procréation, comme certains nomment déjà cette technologie, ouvrirait un marché pour les couples homosexuels qui désireraient procréer : un marché extraordinaire qui permettrait de faire des conceptions hétéro, avec un autre, mais dans un système homo. C’est typiquement un point où la limite est très difficile à penser puisque, en perspective, il y a aussi l’autoreproduction. “

p. 161

(François Ansermet) : “ C’est l’aspect le plus diabolique de la médecine prédictive : toute prédiction dévoile l’infini de ce qui ne peut être prédit. Finalement, il y a un rapport entre liberté et imprédictibilité. Pour trouver une liberté, il faut supporter le risque. “

p. 161-162

(François Ansermet) : “ Une revue d’éthique a publié le cas de deux femmes lesbiennes sourdes qui ont utilisé la médecine prédictive pour concevoir un enfant sourd, qui puisse être avec elles dans le monde de la surdité. On voit toujours

l'utilisation de la médecine prédictive pour permettre la naissance d'un enfant sain, pas d'un enfant malade ! C'est le point obscur du débat sur la prédiction que son utilisation pour maintenir une identité à travers la filiation... "

**p. 164**

(François Ansermet) : " Dans le débat pour la gestation pour autrui, il y a quand même cette question de l'épigénèse prénatale, de l'interaction entre la mère et le fœtus qui peut marquer son devenir et donc de l'enfant à venir. On est dans une période de fascination pour les gènes, alors qu'il n'y a pas que la détermination génétique. "

**p. 164**

(Dominique Laurent) : " Le bébé médicament correspond à des caractéristiques biologiques très précises permettant à la naissance de fournir des cellules souches prélevées dans le cordon ombilical afin de soigner un frère ou une sœur souffrant de certaines affections malignes du sang. Pour certains, il s'agit d'une nouvelle étape dans la réification de l'embryon, pour d'autres le désir d'enfant trouve là des connotations étranges. "

Ansermet F., *La fabrication des enfants - Un vertige technologique*, Paris, Odiel Jacob, 2015.

**p. 9**

" Ce désir est encore plus fort en cas de stérilité. Ou lorsque les choix sexuels rendent impossible de concevoir un enfant, par exemple dans les couples homosexuels. C'est aujourd'hui possible. Ce qui est possible devient l'objet d'un désir. On peut même le vouloir à tout prix. On peut passer du désir au vouloir. Jusqu'à faire du possible un devoir. "

**p. 37**

" Le désir d'être enceinte ne va pas forcément avec le désir de devenir mère. Il peut ne pas correspondre non plus au désir d'avoir un enfant. "

**p. 39**

" On rejoint la pente prise par le monde contemporain, où l'on cherche à atteindre une jouissance du tout, tout de suite : une jouissance qui est revendiquée comme un droit. On revendique de même l'enfant comme un droit à la satisfaction. Parfois aussi on ne sait plus si c'est toujours l'enfant qui est voulu ou si c'est seulement la satisfaction qu'on

veut obtenir à tout prix. “

Bonnaud H., “ Don de sperme à domicile ”, *Lacan Quotidien*, n°613, novembre 2016.

“ La psychanalyse nous enseigne qu’être mère s’apprend de l’Autre. Elle n’est pas innée. Elle n’est pas programmée de façon universelle même si le désir d’enfant est la solution classique donnée à la fois au complexe d’Œdipe féminin et à la castration. Jusque-là, les femmes allaient chercher le phallus chez l’homme. Aujourd’hui, elles peuvent aller le chercher dans une banque de sperme. C’est là le fait nouveau. “

Briole G., « Nés sous Y Secret et anonymat », *Mental*, n°22, 2009.  
p. 62

“ Le nouvel ordre se développe à la conjonction de deux phénomènes. Le premier étant l’explosion des demandes d’enfants au nom du droit à en avoir un, quelles que soient les conditions de cette revendication. Y compris hors de ce qui fait la structure du tissu social dans lequel on évolue, hors le “monde commun” spécifique à l’espèce humaine – en ce sens que la transmission générationnelle inclut les constructions symboliques et les éléments de la culture, tel que le décrit Hannah Arendt. Le second touche le vivant – organes, sang, sperme, ovocytes et, maintenant, utérus, etc. – qui est devenu un objet de consommation géré bio-administrativement. “

p. 62

“ Dans la précipitation à satisfaire les demandes les plus extravagantes, il n’a pas été pensé à ceux qui naîtraient dans ces nouvelles configurations. Que deviendront ces enfants symboliquement modifiés dans une société où la langue, pour cerner la famille, parle de “maternité en collaboration”, substitue la “légitimation par autorité de justice” à l’autorité parentale ? “

Brousse M.-H., “ Un néologisme d’actualité : la parentalité ”, *La cause freudienne*, n°60, 2005, pp.115-123.  
p. 121

“ Il peut sembler paradoxal, à l’époque où le développement de la biologie semble préciser la reproduction humaine en termes de réel, que l’évolution du discours du maître hypermoderne aille dans un sens contraire à la prise en compte de cette différence biologique entre mâle et femelle. Ce paradoxe n’est qu’apparent, car la biologie définit le sexe à

partir d'éléments qui relèvent moins de la perception des images globales que de la combinatoire des chromosomes, permettant ainsi d'envisager la reproduction humaine de plus en plus indépendamment de l'acte sexuel. "

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.  
p. 39-40

" Corrélativement, le discours a changé sur l'enfant, devenu une personne à part entière. [...] L'enfant devient donc un semblable, un pair et un sujet de droit. [...] Il reste cependant un objet a. Dès la première échographie en trois dimensions, il attrape le regard, et le son des battements de son cœur fonctionne comme voix. Mais dans le ventre maternel, il est déjà l'objet de mesures, de détection préventives, voire d'opérations chirurgicales in utéro. [...] Si un enfant a toujours été un bien dans les sociétés patriarcales, il est devenu, dès à présent, une marchandise qui s'achète. "

Laurent D., " Parentalité et désir d'enfant à l'heure des PMA ", *La lettre mensuelle*, n°259, 2007.  
p. 5  
p. 7

" Il n'y a pas d'universel du désir d'enfant garanti. Le désir d'enfant appareillé à la science dévoile ce que la nature recouvre d'un voile pudique. "

" Les PMA diffractent dans un miroir très grossissant les particularités de la jouissance propre à chacun et les déposent avec beaucoup moins de semblant dans le berceau du nouveau-né. ",

Laurent E., " Un nouveau symptôme de la femme - L'effet-mère ", *L'Âne*, n°2, Été 1981.  
p. 30

" Faire un enfant avec la science, étreinte héroïque avec le savoir sur le sexe, est un fantasme plus moderne que le recours à l'amant de passage. "

Laurent E., " Politique et identification : PMA et GPA ", *Lacan Quotidien*, n°730, 2017.

" L'enfant à venir ne peut se réduire à une identité communautaire. Son désir se construira s'il est mis au monde par des désirs particularisés. À propos d'autres utopies communautaires, celles des années soixante, Lacan soulignait la nécessité de « l'intérêt particularisé ». C'est pour cela que le droit de l'enfant à connaître l'identité du donneur en cas de PMA avec don de gamètes ou d'ovocytes est crucial pour décompléter l'effet communautaire. Il s'agit

pour le sujet d'avoir accès à la particularité de sa venue eu monde. “

Georges-Lambrichs N., “ La parole comme événement de corps ”, Quarto, n°70, 2000.

p. 86

“ Florence n'aura de cesse, dans la répétition, de tenter de donner des explications sensées aux “non-conceptions” suivies de “non-grossesses”, qui font le lit du cycle douloureux de l'attente anxieuse suivie de l'espoir déçu. Sa décision de s'engager dans la PMA avait alors pour but de mettre fin à cette répétition. “

Lestien R., “ Mythe, sens et trou dans le savoir ”, Mental, n°22, 2009.

p. 169

“ La science peut de plus en plus prétendre illuminer le chaos duquel surgit l'être humain et donner une claire transparence de ce qui était jusqu'à maintenant obscur et mystérieux. La formule qui articule les semblants génétiques donne sans difficulté l'écriture de l'embryon. La physiologie devient un montage idéal sans reste, une pure articulation qui pourrait faire croire à une écriture du rapport sexuel. Lacan prévoyait que des scientifiques pourraient succomber à un rêve de science-fiction en imaginant une science absolue. On peut rêver en effet d'une sexualité et d'une physiologie de bactérie, dont le sens serait garanti par un nouveau maître, le maître scientifique ou plus exactement par le savant universitaire qui s'approprierait les pouvoirs d'un maître. Un sens qui aurait enfin éliminé tout ce qui concerne la jouissance et la boiterie du désir humain. “

p. 170

“ Le caractère naturel de la procréation ne peut tenir et chaque consommateur peut s'adresser à une médecine devenue un supermarché des techniques de reproduction. Ainsi l'articulation directe de la moindre demande à une technique dissocie-t-elle la procréation de la vie sexuelle et il est même possible qu'un individu non connecté à l'Autre sexué puisse obtenir une grossesse. Au bout du compte, le mythe d'une hétérosexualité naturelle ne tient plus guère, balayé par l'unique intérêt pour les gamètes que la médecine finit par avouer. À se vouloir scientifique, elle ne peut cacher que la différence sexuelle. En définitive, le lien entre

la demande des individus et l'obtention d'un embryon se réduit à une pure artificialité. Celui-ci comme produit de fabrication devient paradigmatique "de la montée au zénith de l'objet". Il peut être utilisé comme un produit humain déconnecté de tout signifiant autre que marchand, pur produit du discours capitaliste qu'il est possible de se procurer pour quelques dizaines d'euros par une simple commande sur Internet. "

Liart M., " La filiation dans la modernité ", Quarto, n°72, mars 2001  
p. 64.

" Le réel de la science a une incidence sur l'angoisse des sujets humains. D'une part, la PMA (procréation médicalement assistée) réveille l'image de l'enfant parfait à la demande et celle de l'eugénisme qui lui est immédiatement associée. D'autre part, le clonage humain questionne directement la production du même, de l'identique, de la négation de la différence des sexes et de l'Autre. [...] Les moyens technologiques dont dispose la science aujourd'hui pour permettre la procréation à tout prix ouvrent la voie à un évitement de la castration : l'acceptation du manque et du deuil sont évacués. "

p. 66

" Gennie Lemoine a montré comment " l'enfant à tout prix " voulu par l'hystérique n'est qu'un signe de plus de son fantasme de toute-puissance phallique : son désir d'enfant-pénis sans avoir à passer par la sexualité n'est pas autre chose qu'un refus du corps et de la castration. Vouloir à tout prix signifie que le désir n'y est pas. La volonté et le désir sont en effet incompatibles : le vouloir procède du surmoi, tandis que le désir surgit du manque. Le clonage permettra de pousser plus loin encore le fantasme de la femme-toute : on assistera à l'avènement de la vierge-mère, symbole du matriarcat et du déni de l'autre sexe. "

p. 72

" Le clonage humain nous mettra radicalement en face de l'absence d'ancêtre, puisqu'il s'agira de la reproduction sans procréation. (...) Toutes ces biotechnologies nous mettent en face de la question de « l'enfant prédessiné » ou de « l'en-

fant à la carte », comme dit Axel Khan. “

Parchliniak C., “ Fivettes et inconscient ”, *La lettre mensuelle*, n°188, 2000.

p. 22

“ Si la contraception interrompt la fertilité, l'interruption de la contraception n'entraîne pas pour autant un automatisme de la conception de l'enfant alors déclaré désiré, dans une programmation qui ne relèverait que du bon fonctionnement biologique. Un organe refuse de remplir sa fonction et répond à une autre exigence. Quelle est alors la cause de cette grève organique qui, comme nous l'apprend la clinique, relève de l'inconscient ? “

Roy D., “ Procréation : Aide médicale et menace du réel ”, *Mental*, n°22, 2009.

p. 186

“ Dans l'usine à bébés, on ne tolère pas l'événement inattendu, le défaut dans le programme. Là, le désir n'a pas sa place et le prix à payer paraît toujours exorbitant pour le sujet parlant à qui revient, soudain, la question de son désir. C'est l'angoisse. Aux pères impuissants, il ne resterait donc plus qu'à prier, et aux mères déçues par la marchandise à se plaindre : “On a déjà assez payé”. “

p. 189

“ La PMA est présentée comme un événement qui coûte. Un des partenaires, au moins, se vit comme défaillant. C'est une épreuve vécue dans la solitude, difficile à accepter, vécue comme un forçage. Avoir des enfants par cette méthode peut être une chance aussi bien qu'un déshonneur. On a peur de les perdre, ou bien l'impression de ne pas les avoir. Cela résonne avec tous les événements de vie et de mort dans l'entourage familial. La PMA apparaît ainsi faire irruption dans le symbolique comme un corps étranger, qui mobilise toutes les ressources de fiction qui sont à la disposition des sujets et qui met en lumière les impasses subjectives. “

p. 189-190

“ Dans ces situations de PMA, qui font apparaître cette disjonction procréation/sexualité en pleine lumière, la venue au monde de l'enfant, marquée par le réel de la science survient de façon aiguë dans cette dimension de menace pour l'assise symbolique et imaginaire des parents. “

Vacher-Vitasse C., " Le désir d'enfant, un désir " en corps ", Hebdo Blog, n°157, janvier 2019.

“ Qu’advient-il du désir d’enfant quand le corps ne répond pas ? Ce désir très ancien de donner la vie, de transmettre, de fonder une famille est aussi un désir énigmatique, inconnu du sujet lui-même mais parfois « sans pourquoi », plus proche d’une volonté que d’un désir. Ce désir résiste au temps et à l’infertilité, il se montre indestructible. [...] Parfois ce désir se démasque apparaissant différent de celui que l’on attendait derrière l’idéal annoncé et il se révèle ne pas faire partie du programme du sujet de l’inconscient venu demander. C’était le désir d’un Autre surmoïque, incarné par le conjoint, par l’entourage familial ou par la société tout entière [...] Le désir d’enfant est un désir énigmatique qui s’incarne et lorsque le corps entre en résistance, il s’agit de le respecter, de ne pas chercher à le forcer, d’opposer à l’universel de la réponse médicale, le un par un de la réponse de l’analyste pour permettre au sujet qui demande de se débrouiller avec ce mystérieux désir d’enfant. “

## D. DISRUPTION

Ansermet F., " Du mariage pour tous ...à la procréation pour tous, entre malentendus et illusions " Entretien avec François Asermet par Nouria Gründler, Lacan Quotidien, n°794, 2018.

“ Mais tout cela est-il vraiment nouveau ? Des disruptions existent dans les constructions imaginaires et symboliques de tout un chacun, dans les romans familiaux que chacun s’invente, dans les théories sexuelles infantiles, mais aussi dans les mythes et les religions. “

“ Le malentendu, c’est vraiment un repère clé pour saisir ce qu’il en est de la filiation dans les situations de demandes sociétales d’assistance médicale à la procréation. Et la psychanalyse y est très à l’aise : comme le ponctue encore Lacan dans la même intervention : “ la psychanalyse, son exploit, c’est d’exploiter le malentendu “. “

Bonnaud H., " L’infanticide, une folie maternelle ", Lacan Quotidien, n°599, sept. 2016

[A propos d’un fait divers, l’infanticide de Fabienne Kabou] Il y a une impossibilité à comprendre ce qui pousse une mère à tuer son enfant, et en effet, c’est du registre de l’impensable. Il s’agit d’un réel, quelque chose qui n’a pas de

sens, est “ sans loi “, comme l’indique Lacan. [...] Quelle pourrait être une lecture analytique du cas ? Contrairement aux experts qui cherchent à savoir si son discernement était altéré au moment de l’acte puisque cela détermine la durée de la peine, on aimerait saisir la place qu’occupait cette petite fille, prénommée Adélaïde, dans la tête de sa mère. C’est la seule question qui puisse nous orienter. Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur ce que dit Lacan concernant la présence d’un corps en développement pour une femme enceinte : “ Dans l’utérus de la femme, l’enfant est parasite, et tout l’indique, jusques et y compris le fait que ça peut aller très mal entre ce parasite et ce ventre. “ [note: Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, “ L’insu que sait de l’une-bévue s’aile à mourre “, leçon du 16 novembre 1976, inédit.]

Briole G., “ Nés sous Y Secret et anonymat “, Mental, n°22, 2009.  
p. 62

“ Si la génétique triomphante prétend intervenir sur tout déterminisme, on ne doit pas s’étonner de l’importance que les sujets nés par donneur attribuent à leur “père biologique”, tant cela semble devoir tout décider de leur vie. En effet, la génétique prétend prévoir les maladies, les cancers, la vulnérabilité à l’alcool, au tabac, les penchants sexuels, la tendance à la violence, les probabilités de réussite ou d’inadaptation sociale, etc. Le chromosome aurait supplanté le signifiant et déresponsabilisé le sujet. “

p. 63

“ Avec les dons de spermatozoïdes, d’ovocytes et les infinies combinaisons que permet la technique, la modernité de la procréation brouille les filiations. Alors, le secret se déplacerait de l’intime des familles vers un extérieur où se trouvent le législateur et les médecins qui ont la charge d’y veiller. Dans les familles, on se sent libérés parce qu’on aurait dit la “vérité” sur les conditions de la conception. Ce qui faisait la complexité de la rencontre et des croisements des désirs – conscients et inconscients – des parents, se trouverait réduite à un aveu et à une explication des particularités de la biologie. Le secret ne serait plus le même ; il suffirait de lever l’anonymat. Les parents en oublient trop vite ce qui les a conduits à ce choix, l’un comme l’autre, l’un

par rapport à l'autre. “

**p. 63-64**

“ Là où le sujet interroge du “qui ?”, le médecin répond du “comment”, le “pourquoi ?” étant ce sur quoi les parents, les plus ouverts, sont intarissables. L'explication du “pourquoi ?” renforce la dimension d'énigme qui accroît le “qui ?” du secret. Ils se disent “génétiquement” fils de leur mère, pas de leur père, mais la force de la formule n'empêche pas que cela glisse encore vers les questions propres à tout sujet névrosé. “

**p. 64**

“ C'est cela qui est entré dans le corps de la mère et qu'elle a accepté de recevoir, comme le père a consenti à ce que cela se fasse. C'est là qu'est le secret, indéchiffrable, à sa place. Pour le déloger, il resterait à faire le chemin qui va de la revendication au désir de savoir. “

Brousse M.-H., “ Un néologisme d'actualité : la parentalité ”, *La cause freudienne*, n°60, 2005, pp.115-123.

**p. 122**

“ Avec Lacan, on peut dire qu'il s'agit maintenant de la dictature du plus-de-jour, et ce terme de dictature convient assez pour caractériser la relation que de plus en plus de parents entretiennent avec leur enfant. Il y a une industrie des choses enfantines ; l'enfance commande une consommation particulière. Il y a un style de vie lié au fait d'élever des enfants. La preuve de cette dictature de l'enfant comme style de vie est donnée par le fait que de nombreux sujets ne s'engagent pas dans la parentalité sans ambivalence, craignant la domination de l'enfant sur leurs autres modes de jouir. “

Brousse M.-H., “ Les femmes ou la Vie ou la malédiction des reproductrices ”, *Lacan Quotidien*, n°849, 2019.

“ L'avortement n'est que rarement un symptôme en soi. Cela arrive, mais c'est peu fréquent. La plupart du temps, il est le résultat d'un conflit entre le hors-sens de la loi du désir des parlêtres et les lois humaines, ou les semblants qui gouvernent une société donnée. Il est la manifestation chez un être parlant de la division ou du clivage, c'est selon, entre une femme et une mère. Bref, c'est généralement un choix forcé, qui laisse une marque, traumatique au sens

que donne Lacan à ce terme. Car les êtres parlants, quand ce sont des femelles, ont une caractéristique : la Vie, que j'écris avec une majuscule pour la différencier des petites vies que sont nos petites histoires, nos vies minuscules. La force de la Vie est de l'ordre du réel. Peu accessible à la puissance du symbolique, effleuré seulement par l'écriture mathématique des sciences, elle traverse à certains moments le corps des êtres parlants femelles sous la forme de leur fonction spécifique dans la reproduction, soit la grossesse et l'accouchement. Lors d'un accouchement, la Vie, aveugle et muette, prend possession du corps d'un être parlant et se reproduit par lui, peu importe la survie ou non de l'individu. C'est ainsi pour toutes les espèces vivantes. L'avortement manifeste une objection humaine à cette puissance, objection liée aux contre-puissances que constituent le symbolique et l'imaginaire. L'avortement est humain, profondément humain ; il laisse des traces sur les sujets, allant du soulagement au regret, voire à la désespérance. "

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.  
p. 38-39

" Deux modifications sont à noter. La première concerne la nomination. [...] La fonction ne se transmet pas par l'ordre familial, contrairement au nom. Les Uns-tout-seuls sont sans lignage. La seconde concerne la métaphore qui a perdu son rôle jusqu'alors dominant dans le fonctionnement symbolique, au profit de l'image dont les nouvelles technologies ne cessent d'augmenter l'empire par la multiplication des écrans. Comme l'analyse Gérard Wajcman, dans le lien social, le regard est devenu central. Omni voyance et par conséquence métonymie et voisinage sont venus en lieu et en place de la chaîne signifiante. [...] On est passé de la démonstration à la monstration. "

Lebovits-Quenehen A., " L'anatomie et son destin. Quelques remarques à propos de Petite fille ", *Le Zappeur - blog de l'institution psychanalytique de l'institut de l'enfant*, déc. 2020.

(A propos du récent documentaire d'Arte sur la dysphorie de genre *Petite fille*) À plusieurs reprises, on voit la mère de Sasha témoignant des questions qui la tourmentent avec une certaine honnêteté. La mère de Sasha se demande spécialement si sa déception quant au sexe de Sasha a pu avoir une incidence sur sa " dysphorie de genre ". [...]

Alors que la pédopsychiatre lui demande pour finir s'il y des choses qu'elle tenait vraiment à dire, la mère de Sasha lui répond aussitôt : "Quand j'attendais Sasha, je voulais vraiment une fille, donc je me suis toujours demandé si ça n'avait pas eu une..." Avant même que sa phrase ne s'achève, la pédopsychiatre l'interrompt de sa voix douce : " non, ça, on peut y répondre tout de suite ". Et d'ajouter : " On ne sait pas à quoi elle est due, la dysphorie de genre, on sait à quoi elle n'est pas due. " Si, selon la pédopsychiatre, cette crainte est souvent rapportée par les parents d'enfants témoignant d'une " dysphorie de genre ", les spécialistes, eux, savent que leur déception de parents n'a aucune incidence de sur la dysphorie de genre de leur enfant. Pour ne parler ici que de Sasha, aucun rapport donc, entre la déception de sa mère quant à son sexe biologique, et le fait que cette enfant ne se sente pas appartenir à son corps biologique tel qu'il est sexué et qu'elle " déteste son zizi ".

## E. SEXUALITÉ

Ansermet F, *La fabrication des enfants - Un vertige technologique*, Paris, Odier Jacob, 2015.

p. 32

" Etant donné que les théories sexuelles infantiles, noyau de nos fantasmes inconscients, évacuent le sexe dans la procréation, on pourrait dire que, fantasmatiquement, nous sommes tous bel et bien issus de procréations médicalement assistées ! "

p. 50

" C'est pour cela aussi que, curieusement, alors qu'ils tentent d'avoir un enfant en dehors de l'acte sexuel, les couples introduisent des connotations sexuelles au moindre geste, au mot le plus anodin, à l'objet le plus insignifiant de la clinique. [...] Ils prennent l'injection intracytoplasmique de spermatozoïde comme une scène sexuelle, une scène de violence, une scène de pénétration, de viol. "

p. 51-52

" S'il n'y a pas de mode d'emploi du sexe, il y a un secret qui se transmet sans qu'on le sache. Et ce secret amène aussi à se reproduire. Pourquoi donc à partir d'un certain

moment la nécessité de faire un enfant, parfois à tout prix, s'impose-t-elle pareillement ? On connaît la fonction de suppléance qu'assume l'enfant. Un jour ceux qui sont ensemble, qui vivent ensemble, butent sur un non-rapport. Que font-ils là tous les deux ? Quel sens peuvent-ils donner à tout cela, à ce qu'ils vivent en étant deux ? C'est que, dans le rapport de l'homme et de la femme, à partir du moment où il est consommé, reste toujours ouverte une béance. “,

Bonaparte M., *De la sexualité de la femme*, RFP tome XIII, PUF Paris, 1949, N°1, pp. 1-52 et N°2 pp. 162-227.

p. 1

“ Les unes ont remplacé bientôt le désir du pénis par celui de l'enfant et sont devenues de vraies femmes, normales, vaginales, maternelles ; d'autres ont abandonné la compétition avec l'homme parce que, s'y sentant armées de façon trop inégale, elles ont renoncé à toute sexualité objectale et réalisent psychiquement, socialement, dans l'espèce humaine, quelque chose de ce qu'on observe dans la fourmilière ou la ruche, avec les ouvrières ; d'autres enfin, en dépit de la réalité, qu'elles n'ont pas acceptée, qu'elles nient, se cramponnent à ce que toute femme recèle de virilité psychique et organique, complexe de virilité et clitoris. “

Bonnaud H., *“ Co-parents en ligne, une famille pour tous... la chronique d'Hélène Bonnaud ”*, Lacan Quotidien, n°401, 2014.

“ Finalement, après la science qui s'est mise au service des couples pour obtenir l'enfant qu'ils n'arrivaient pas à avoir, nous voilà à l'ère des bons échanges de procédé. Je te donne mon sperme, tu me donnes un ovule, et ensemble, nous fabriquerons un enfant et nous l'élèverons. Cette formule, qui a le privilège d'être ultra-naturelle, – pas de manipulation génétique, pas d'utilisation d'un tiers –, deux personnes décidant de s'entendre pour réaliser leur but, être parents, répond à la pragmatique de notre siècle. [...] Co-parents.fr, c'est la rencontre avec le désir d'enfant qui ne s'est pas réalisé et qu'on a chevillé au corps, c'est le désir d'enfant de la femme seule qui va pouvoir se trouver un père pour son enfant, c'est l'enfant des couples homos, ou des célibataires homos, qui veulent eux aussi connaître la paternité ou la maternité, c'est la chance donnée à tous ceux qui veulent vivre l'expérience de la parentalité. Cette proposition a ceci de nouveau qu'elle vise l'au-delà de la

sexualité qui est ici en fonction. Le rapport homme/femme est annulé au profit d'une autre modalité qu'est le couple parental. L'usage du corps de chacun dépend alors d'une autorisation à procréer, sans autre forme de procès. C'est la vie au-delà des contraintes sociales liées à l'union, à l'union des corps qui, malgré tout, se vouaient à concevoir l'enfant de leur union au sens d'une conséquence de l'amour. Le contrat, seul, vaudra comme l'engagement dans une expérience qui durera toute la vie, car avoir un enfant, ce n'est pas seulement programmer son désir, c'est bien plus complexe et ça concerne la vie toute entière. Sur le site, on parle "d'une expérience humaine". "

Cottet S., " Modes d'identification à la cause du désir ", Actes de l'ECF, n°11, 1986.

p. 70

" J'évoquerai sur ce point le cas d'une jeune femme qui, tout étant névrosée à mon sens n'approche pas son fantasme "par la lorgnette"... Elle y met du sien en s'offrant sans manière à qui veut bien la prendre. C'est de l'anti-dérobade chez cette femme qui avoue en cela faire "comme sa mère". C'est-à-dire comme faisait sa mère avant la naissance de notre patiente. [...] Parler à son propos d'identification maternelle ne s'impose pas absolument. C'est plutôt ce trait de don juanisme qui fait signe de l'identification virile, qui retient : façon de faire l'homme par la jouissance. L'ennui est que la personne est enceinte à la suite de ses turpitudes. Et le répondant symbolique de la maternité faisant justement défaut à l'appel, elle entame un délire du type qu'on dit "puerpéral". On lui a changé son enfant. Cette nymphomane, fugueuse et psychopathe est alors cataloguée comme borderline. Les repères que j'évoque sont de nature à écarter ce diagnostic et pour mettre au contraire en évidence les limites de l'identification phallique dans l'hystérie. A faire exister le manque en s'identifiant à la cause du désir de l'homme, en se vouant à l'incarnation du signifiant phallique dans le réel, la patiente s'est coupée la route de la vocation à la maternité : elle n'est pas disposée à accueillir dans le réel le symbole de ce qui lui manque. Néanmoins, il n'est pas nécessaire de parler de délire ici, mais plutôt d'une traversée sauvage du fantasme où c'est

l'Autre qui lui vole ce qu'elle n'a pas. "

Deutsch H., " La psychologie des femmes " tome 2 - Maternité, PUF, Paris, 1973.

p. 22

" La séparation entre sexualité et esprit maternel peut affecter différentes formes. Ces deux composantes peuvent par exemple s'adresser à des objets d'amour différents. Telle femme désire sexuellement un homme ou bien elle est excitée à l'idée d'être désirée par lui, mais elle choisit un autre homme pour être le père de ses enfants et elle l'aime avec tendresse et fidélité en tant que tel. Une femme psychologiquement harmonieuse peut satisfaire à la fois en la personne d'un seul homme sa sexualité et son esprit maternel. "

p. 69

" Pour l'homme, la fonction reproductrice est surajoutée à la satisfaction sexuelle ; pour la femme, l'acte sexuel est le plaisir d'une récompense attachée à son service de l'espèce. "

p. 71

" La nature fut sage quand elle confia à l'homme la tâche de favoriser la reproduction en créant dans le vagin des sensations de plaisir qui rendent l'acte sexuel désirable pour la femme elle aussi, mettant ainsi à la seconde place, du moins en apparence, son intérêt pour l'espèce. "

p. 93

" La femme féminine, qui est caractérisée par sa lutte pour l'harmonie entre les forces narcissiques de l'amour de soi et les forces masochistes du dangereux et douloureux don de soi, trouve ses plus hauts triomphes dans sa fonction sexuelle. Dans l'acte sexuel, le désir de son partenaire satisfait son amour d'elle-même et l'aide à accepter le plaisir masochiste sans faire de mal à son Moi, cependant que la promesse psychologique d'un enfant annonce aux deux tendances un avenir favorable ". "

Klein M., Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1989.

p. 234

" Examinons maintenant pourquoi le complexe de féminité des hommes semble tellement plus obscur que le complexe de castration des femmes, dont l'importance est égale à la sienne. L'amalgame du désir d'avoir un enfant et de la

tendance épistémophilique permet au garçon d'effectuer un déplacement vers le plan intellectuel ; le sentiment de son désavantage est alors masqué et surcompensé par le sentiment de supériorité qu'il tire de la possession d'un pénis. “

p. 238

“ Il est probable que la peur profonde de la destruction des organes internes soit la cause psychique de la plus grande prédisposition des femmes, par rapports aux hommes, à l'hystérie de conversions et aux maladies organiques. C'est cette angoisse et cette culpabilité qui sont les causes principales du refoulement de la fierté et de la joie que donne le rôle féminin [...]. Ce refoulement entraîne la dépréciation de l'aptitude à la maternité, si hautement prise au début de la vie. La fille est ainsi privée d'un soutien puissant, que le garçon trouve dans la possession d'un pénis, et qu'elle pourrait trouver elle-même dans l'espoir de la maternité. “

p. 241

“ À la condition d'être soutenue par un optimisme suffisant, la petite fille croira posséder à la fois un “bon” pénis intériorisé et des enfants précieux. Si au contraire, la peur du “mauvais” pénis introjecté et des excréments la domine, sa relation ultérieure à son véritable enfant sera souvent vécue sous le signe de l'angoisse. Il n'est pas rare toutefois que l'enfant procure à la femme une satisfaction et un support moral qu'elle ne trouve pas auprès de son partenaire sexuel. C'est alors l'enfant qui s'annexe la qualité d'un pénis “bon” et secourable, l'acte et l'objet sexuel étant trop chargés d'angoisse. “

Klein M., *La psychanalyse des enfants*, Quadrige, PUF, 2001.

p. 239.

“ La relation de la fille au pénis de son père déterminera [...] celle qu'elle aura avec ses enfants imaginaires, puis avec ses véritables enfants “

Lysy A., " Les hommes, les femmes et le désir d'enfant ", cycle de conférences de l'Association de la Cause Freudienne, Méditerranée-Alpes-Provence, 2014-2015, in Reboul, J., De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir, Toulouse, Erès, 2018.

**p. 39**

Mac Brunswick R., " La phase préœdipienne du développement libidinal (1940) ", The Psychoanalytic Quarterly, Volume IX, New York, 1940, pp. 293-319 – Revue française de psychanalyse, tome XXXI – 1967, n°2 mars-avril, pp. 267-292.

**p. 283**

Roy D., " Procréation : Aide médicale et menace du réel ", Mental, n°22, 2009.

**p. 188-189**

**p. 190**

“ A la suite de Lacan, je mets au centre de la problématique de l'enfant – ou du désir d'enfant – la question sexuelle et la façon dont chaque être parlant doit se débrouiller avec. “

“ La petite fille concentre son énergie sur le désir licite et légitime d'avoir un bébé. Le désir actif d'avoir un pénis, le désir de la possession pleine et permanente d'un pénis, ouvre la voie au désir passif d'avoir un pénis, le désir de recevoir le pénis de la part de l'homme dans le coït. Par celui-ci, la petite fille le sait, elle recevra un enfant. Donc les deux désirs s'unissent finalement. Narcissiques à l'origine, les deux désirs trouvent ensuite un fondement transitoire dans la relation avec la mère, avant de se rattacher finalement au père de façon permanente. “

“ Dans la perspective du corps imaginaire, l'accent est mis sur les déplacements géographiques, sur la durée et la dimension fatigante, contraignante, voire dangereuse de la PMA. Celle-ci a un impact sur les relations sexuelles qui, dans ce cas, ne se font pas à deux. Les rites de la naissance n'y ont pas leur place et, cependant, la PMA a en même temps un côté magique. Elle peut provoquer, à l'occasion, angoisse, déception, dépression. L'impuissance du père s'y démontre, mais la PMA peut aussi faire des envieux. “

“ Dans le discours des parents, tout occupés à traiter l'insupportable de ce réel "traumatique", les enfants apparaissent alors comme un bien dont ils sont privés ou comme porteurs d'un défaut caché. C'est pourtant à s'affronter à cette « menace », dénudée par la technique, qu'une femme qui devient mère, qu'un homme qui devient père, peuvent prendre acte de la part qui leur revient dans cet événement

aux multiples facettes et se confronter à quelques vérités découvertes au passage, qui font trous dans le savoir du temps : qu'un enfant se fabrique et arrive au monde comme objet négocié ; que le père n'arrange pas tout et, enfin, que le sexuel, mis à la porte, revient par la fenêtre. "

## F. TEMPS

Ansermet A., Frydman R.,  
Laurent D., " Entretien avec  
René Frydman - Une assistance  
médicale au désir ", Mental,  
n°22, 2009.

p. 155

(Dominique Laurent) : " Certaines équipes des CECOS et des équipes de gynécologues obstétriciens se disent désespérés par l'apparition de nouvelles demandes émanant de personnes dont l'âge est avancé, ou présentant des maladies génétiques, ou bien dont le contexte socioéconomique se révèle d'une extrême précarité. Certains évoquent une maltraitance programmée de l'enfant ou plus simplement la responsabilité du médecin vis-à-vis de l'enfant à naître. La loi fixe des critères de parentalité, supposés de "bonne parentalité" minimale. "

p. 155

(René Frydman) : " Ces demandes ne sont pas toutes nouvelles. La seule qui le soit, concerne celle de femmes dont l'âge de procréer est dépassé. Les conditions socio-économiques, les handicaps, l'âge des hommes n'ont jamais empêché d'engendrer. Ces maternités ont existé, existent et personne ne nous demande un avis sur ce point. Il faut être très attentif à ne pas devenir des "normateurs" dans la matière. Je m'oppose à ce qu'il y ait des normes de ce type-là dans la mesure où nous avons des références justement dans la nature. Lorsqu'il n'y a pas de référence de ce type, alors là on peut commencer à discuter. "

p. 156

(René Frydman) : " On peut nous opposer la distinction entre l'homme et la femme. Si vous le voulez bien pour l'homme, pourquoi pas pour la femme ? (avoir un enfant au-delà d'un certain âge) En fait je suis très "rétro" : je dis qu'il y a une différence entre l'homme et la femme. Je l'affirme. L'organisme féminin, indépendamment de son psychisme, n'est plus fait pour porter un enfant à partir

d'un certain âge et s'expose à de vrais risques identifiés. C'est ici qu'il faut peut-être intervenir et dire : "Il y a un âge pour tout". "

Ansermet F., " Le lieu et le temps " - interview de François Ansermet par Nouria Gründler, La lettre mensuelle, n°298, 2011. p. 45

" Le grand malentendu de la périnatalité, c'est la logique du commencement, où on ramène tout à un point d'origine dont on fait un point de causalité. C'est ainsi que l'on considère que ce qui se joue en T1 est à l'origine de T2. Mais entre T1 et T2, chaque fois, l'instant est en jeu, avec son caractère décisif. Donc, à chaque instant, tout peut toujours être potentiellement modifié. L'origine n'est pas au commencement, elle se rejoue à chaque instant. Dans ce sens, la clinique de la périnatalité pose le problème d'un piège, un piège de la causalité, un piège du déterminisme. Sans s'appuyer sur ce qui était on n'advient pas, mais en même temps, à chaque moment, le sujet peut potentiellement décider s'il va s'approprier ou pas les multiples contingences auxquelles il est soumis. "

Ansermet F., La fabrication des enfants - Un vertige technologique, Paris, Odiel Jacob, 2015 p. 38

" Mais évidemment on peut d'autant moins se soustraire à la perspective de la mort, de la finitude, lorsque l'enfant ne vient pas. "

Liart M., " La filiation dans la modernité ", Quarto, n°72, 2001. p. 72

" Lacan nous a enseigné que le père symbolique c'est le père mort. Il a même reconnu ce père symbolique dans le sperme congelé utilisé par insémination artificielle après la mort du mari. Il l'a appelé "l'ancêtre mis en boîte". (...) Le père, de toute façon, est un signifiant, bien plus qu'un gène. La fonction d'un père ne se confond pas avec sa fécondité. "

p. 72

" L'insémination "post-mortem" est interdite par le droit en Belgique car elle "opère une cassure dans la vision traditionnelle de la famille par le droit ainsi que le schéma classique de la succession des générations". Plutôt que de s'occuper du "droit à l'enfant", le législateur se préoccupe avec raison de "droit de l'enfant". "

## G. CORPS

De Georges P., *Mères douloureuses*, Navarin, Le Champ freudien, Paris, 2014.

p. 18

“ Cet enfant, objet de soins, de préoccupation, d’insatisfaction et de plainte, condense sur sa personne ce qui leur est en fin de compte essentiel. C’est l’être qui leur est le plus cher et qui apparaît comme leur étant consubstantiel, qui cristallise sur lui l’énigme de leur destinée. Aussi est-ce en parlant de cet enfant, chair de leur chair, qu’elles sont au plus près de ce qui leur est à la fois le plus secret et le plus personnel. ”

Doguet-Dziomba M.H., “ A propos des nouveaux styles de ségrégation : la réponse de la psychanalyse ”, Quarto, n°73, 2001.

p. 74

“ L’autre proposition de Lacan qui nous permet de mieux situer cette universalisation du sujet de la science est celle de “l’enfant généralisé”, thèse qu’il introduit dans son « Discours de clôture ». (...) Cet enfant généralisé, il faut le rapporter à la phrase : “L’important n’est pas que l’objet transitionnel préserve l’autonomie de l’enfant mais que l’enfant serve ou non d’objet transitionnel à la mère. Et ce suspens ne livre sa raison qu’en même temps que l’objet livre sa structure. C’est à savoir celle d’un condensateur pour la jouissance, en tant que par la régulation du plaisir, elle est au corps dérobée”. ”

Laurent D., “ Parentalité et désir d’enfant à l’heure des PMA ”, La lettre mensuelle, n°259, 2007.

p. 5

“ Le discours de la maternité pour une femme est un appareil à jouir de l’enfantement. ”

Laurent E., “ L’enfant, objet a libéré ”, La lettre mensuelle, n°251, 2006.

p. 6

“ Alors que Freud a abordé l’enfant à partir de l’idéal, les développements successifs chez Ferenczi, Mélanie Klein et Winnicott abordent l’enfant en tant qu’objet. L’accent est mis sur l’enfant non pas dans un idéal mais dans la jouissance, la sienne et celle des parents. C’est ce que Lacan a proposé de noter : objet a. [...] “L’enfant est donc l’objet a, vient à la place d’un objet a, et c’est à partir de là que se structure la famille [...] L’enfant c’est “l’objet a libéré”, produit.” ”

Zenoni A., « Quand l'enfant réalise l'objet », Quarto, n°71, 2000.  
p. 37

“ Ainsi, en tant qu'être vivant issu du corps de la mère, l'enfant peut se prêter particulièrement à donner prise au retour dans le réel de l'objet du fantasme maternel. (...) “Condensateur de jouissance”, l'enfant peut devenir le support d'une séparation d'avec toute raison ou toute motivation, l'objet d'une certitude qui se moque de tout savoir, la livre de chair à sacrifier qui se détache de l'unité du corps. “

## A. AMORE

Cosenza D., " Alcune note sulla filiazione nelle coppie omosessuali ", *Appunti*, Milano, Nep edizioni, n°134, 2016, pp. 43-44.  
**p. 44**

“ Il problema etico della psicoanalisi è come rendere possibile e sostenere la soggettivazione della scelta della filiazione, negli analizzanti omosessuali che si rivolgono a noi, quando si produce a partire dal desiderio interno alla coppia parentale, e come poter aiutare il soggetto a riconoscere il rischio, e a trattenersi dal realizzarlo, quando tale scelta prende la forma di un passaggio all'atto alla ricerca di un complemento narcisistico alla propria identità. “

Di Giovanni G., " Verità e finzione. La coppia e il non rapporto sessuale ", *Attualità Lacaniana*, Roma, Astrolabio, n°14, 2012, pp. 111-122.  
**p. 114**

“ L'uomo ricerca un oggetto parziale, al limite intercambiabile, la donna aspira ad essere circondata, avvolta, si potrebbe dire il reciproco di ciò che biologicamente è chiamata a fare con il figlio e di cui reca in forma invertita la nostalgia del suo stesso corpo. “

**p. 115**

“ Nell'inconscio rimane la traccia dell'unione madre figlio, che ha segnato il corpo della madre con un pieno, una completezza che nella vita successiva verrà ricercata per una donna nel figlio [...] “

**p. 117**

“ Anche l'invidia per l'uomo occorre attraversarsi un lutto, altrimenti c'è il rischio che la donna ricerchi un compenso narcisistico per ciò che non ha in ciò che sicuramente ha: il figlio che viene a colmarla. “

**p. 119**

“ Sotto l'apparenza fallica disinvolta ad esempio, spesso le ragazze lasciano al partner la gestione della procreazione, per la difficoltà a prendere atto del proprio corpo pulsionale e pronto alla generatività. Si affidano ciecamente all'amore, al partner, come mostra l'incremento delle inter-

ruzioni di gravidanza. L'uomo mette la procreazione fuori di sé, in un corpo altro. Si può dire che per l'uomo la generatività è sempre in qualche modo una sorpresa. “

**p. 121**

“ Ciascuno, uomo e donna, cerca diversamente nell'Altro l'oggetto a. Ciascuno prende di mira l'Altro per estrarne il suo più di godere. Che per una donna può anche essere il bambino da prendere all'uomo, usato solo per questo, situazione di coppia non rara, specialmente oggi. “

Di Giovanni G., " Un bambino si inventa ", Attualità Lacaniana, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 167-170.

**p. 167**

“ Talvolta si nota nelle madri, durante la gravidanza, questa sensazione di estraneità a se stesse, la percezione di portare qualcosa che viene dall'Altro, un ospite di passaggio, mentre lei, la madre, è il luogo di una provvisoria accoglienza nel percorso della specie. Solo il desiderio di una madre può dare una fisionomia al bambino sconosciuto parlando della sua ecografia come di una fotografia, solo lei può collegare il parassita, il feto che abita il suo corpo al figlio che nascerà ! “

Di Giovanni G., " Il bambino come risposta all'inconscio della madre, dei genitori ", Attualità Lacaniana, n°25, 2019, pp. 165-173.

**p. 168**

“ Il desiderio infatti di “adozione”, di accoglimento del diverso, che occorre apra la via alla genitorialità nei confronti del bambino, ha da trasformarsi man mano in interesse e curiosità verso il nuovo che egli introduce con la sua venuta, il suo esserci, il suo percorso. “

**p. 169**

“ Se per la madre c'è il rischio di riassimilazione del figlio, per il padre può esserci quello di stringerlo nella morsa di un'immagine precostituita di un ideale schiacciante. La madre può tendere a trattenere per colmare così la sua mancanza inconscia e chiudere così ogni suo possibile discorso, il padre può voler mandare la sua controfigura nel mondo, in un falso distacco che è in profondità una proiezione narcisistica, non una trasmissione di vita a un altro, ma il prolungamento della propria. “

**p. 172**

“ Nella storia di Pinocchio, come in molte situazioni cliniche, non appare traccia di un desiderio che apra alla soggettività dell'altro, come ignoto e quindi portatore di nuovo, né a una relazione tra i genitori. Sembra piuttosto che ognuno, la madre-cocodrillo e il padre falegname, ricerchino autisticamente un proprio oggetto di godimento, chiudendo così ogni via al proprio discorso inconscio e a una relazione umana per il figlio. “

Francesconi P., “ Sapere competente sapere incompetente ”, *Attualità Lacaniana*, Roma, *Alpes Italia*, n°16, 2013, pp. 145-147.

**p. 146**

Mangiarotti C., “ La femminilità. Un percorso teorico da Freud a Lacan ”, *La psicoanalisi*, Roma, *Astrolabio*, n° 34, 2003, p. 84-100.

**p. 99**

“ [...] le cure materne sono il veicolo principale da cui passa la trasmissione di un desiderio, indispensabile per forgiare il proprio desiderio. “

“ Nell'essere madre è accettato il meno di godimento imposto dalla castrazione e la soluzione trovata via fantasma è il bambino. Il fantasma in cui il bambino entra come oggetto della madre con la funzione di complemento della castrazione trova una rappresentazione nell'inconscio. La relazione fantasmatica della madre con il bambino in posizione di oggetto spiega i tratti di perversione materna, così come le depressioni post-partum, in cui si verifica un ritorno nella realtà dell'oggetto di godimento legato al fantasma, con l'orrore che l'incontro con il reale comporta. “

Manzetti R. E., “ Una donna, sintomo ”, in *Una per Una* (A cura di Francesconi P.) Roma, *Borla*, 2007, p. 9-15.

**p. 9**

“ L'insegnamento di Lacan a partire dagli anni 70 ha quindi permesso l'uscita dal cortocircuito fallico in cui Freud aveva posto la donna, contribuendo a nutrire il parallelismo tra donna e madre. Per Freud l'amore tra una donna e un uomo culmina nel bambino atteso dalla donna come solo oggetto causa del suo desiderio. Certo un bambino per una donna può essere un oggetto causa di desiderio, perciò ricade nella dialettica fallica dell'avere, che non la caratterizza come donna e non è causa del suo desiderio in gioco nel rapporto sessuale. Tra madre e donna c'è uno iato. “

Marcelli A., *Genitori alla scuola del desiderio*, Direzione didattica di Offida, Osservatorio permanente progetto giovani, 1994.

p. 141

p. 142

“ Il matrimonio si celebra giorno dopo giorno, esso è manifestazione dunque di un desiderio non anonimo, ma dichiarato e di conseguenza il figlio che nasce da questo rapporto si costituisce come soggetto in nome di questo desiderio non anonimo. “

“ Ogni bambino che viene al mondo è la prova di un desiderio, anche quando non è desiderato, non è programmato. In questo caso il desiderio è espresso dal fatto che non viene interrotta la gravidanza, non è stato detto no e quindi gli si concede di vivere, di essere figlio e questo lo hanno deciso i suoi genitori. “

p. 142

“ [...] non si sceglie di avere un figlio solo al suo concepimento o alla sua nascita “Sì, sei mio figlio”, lo si sceglie continuamente, ogni volta che siamo chiamati a fare il genitore [...] “

#### Amore-Conessioni

Argentieri S., *Il padre materno*, Torino, Einaudi, 2014, versione ebook.

“ Lo abbiamo detto prima: al tempo delle origini, quando la psicoanalisi esplorava lo sviluppo psicosessuale maschile e femminile dell'età vittoriana, si parlava della donna come di un maschio castrato, afflitta per destino dall'invidia del pene. Secondo tale concezione, l'unica esperienza reale capace di compensare il penoso senso di mancanza sarebbe stata la nascita di un figlio maschio.

Tali teorie, come è noto, sono state da lungo tempo criticate, storicizzate e superate. Rimane valida, purtroppo, un'intuizione: a volte mettere al mondo i bambini non esprime un autentico desiderio di filiazione, ma serve – a livello inconscio – ad appagare desideri narcisistici, derivati dal proprio senso di inadeguatezza e di vuoto dell'identità. “

Bompiani G., *L'attesa*, Milano, Feltrinelli, 1988.

p. 20

“ Colui che aspettiamo [...] non è colui che arriva perché colui che aspettiamo appartiene all'immaginario e al linguaggio, colui che arriva appartiene all'evento, al reale. “

Cimino C., « Le origini del riconoscimento », *Hegel & Sons* Filosofie del riconoscimento, Pisa, ETS, 2019, p 281-290.

**p. 289**

“ L’oggetto transizionale [di Winnicott] rappresenta un’unione, l’oggetto a sta al (nel) posto di una mancanza, quella dell’oggetto da sempre perduto, mancanza su cui si costituisce il soggetto e il suo desiderio. La madre della realtà, quella che conta per Winnicott, per Lacan può tutt’al più soddisfare un bisogno, ma il dono, il segno d’amore sono un’altra cosa perché prevedono l’introduzione dell’istanza simbolica. Ed effettivamente la tripartizione lacaniana dello psichismo è unica e apre prospettive piuttosto straordinarie. “

Fornari F., *Il codice vivente*, Torino, Boringhieri, 1981.

**p. 14**

“ La gravidanza e il parto costituiscono eventi di rilevanza primaria nella generazione di simboli anche perché sono abitati dalla benedizione e dalla persecuzione “.

Pizzini, F. *Sulla scena del parto: luoghi, figure, pratiche*, Milano, Franco Angeli, 1981.

**p. 15**

“ L’estrema generosità di un corpo che ne produce un altro va insieme alla delega ad altri di questo corpo, nel momento in cui [...] viene vissuta la massima fusione di due esseri e ne inizia la separazione “.

Rossetto M. C., “ La clinica con i bambini ”, in *La cura della Malattia mentale II*, Milano, Bruno Mondadori, 2001, p.-113-138.

**p. 115**

“ Per quanto riguarda la relazione madre-bambino, per Lacan non è tanto importante che la madre sia più o meno buona, quanto il fatto che lei, con il suo andare e venire, introduce il bambino alla mancanza e alla dialettica del desiderio. [...] Non si tratta, infatti, di far sì che l’andare e venire della madre sia il meno traumatico possibile per il bambino, bensì di mettere a fuoco l’implicazione inconscia del desiderio materno nei confronti del bambino in relazione con la funzione del padre “.

Vegetti Finzi S., *L’ospite più atteso*, Torino, Einaudi, 2017.

**p. 9**

“ Mettere al mondo un bambino, darlo alla luce, sembra un processo lineare e prevedibile, ma per noi umani non lo è perché i solchi dell’istinto sono stati cancellati dall’aratro della civiltà e tutto deve essere riscoperto e ripensato. Se non vogliamo perdere un’esperienza così significativa, se non intendiamo rinunciare a esserci quando accadono gli eventi più importanti, non solo per la nostra vita ma per il mondo intero, dobbiamo uscire dall’ovvio e dal banale, e,

considerandoci inesperte e ignare, tornare a chiedere: come si diventa madri ? “

**p. 13**

“ La paternità inizia con una comunicazione, la maternità con un sogno. Ci vuole tempo perché i percorsi s'incontrino e il bambino sia accolto, non da una persona, ma da una coppia “.

“ Negli stati crepuscolari della mente, intermedi tra il sonno e la veglia, affiorano le fantasie materne. Là dove, incontrando il bambino che nascerà, lo conducono nel mondo che l'attende “.

Dalla copertina

## **B. ISTITUZIONE**

Cosenza D., “ Il fragile legame sociale “, *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°51, 2012, pp. 96-100.

**p. 98**

“ [...] è al cuore del legame familiare che gli psicoanalisti individuano una crisi della funzione simbolica per eccellenza, cioè la funzione paterna. Essa è quella funzione che permette di introdurre un limite, quindi una legge nel rapporto che regola la relazione fra il desiderio materno, desiderio di quel primo Altro che ci mette al mondo e il figlio o figlia. “

Cosenza D., « Alcune note sulla filiazione nelle coppie omosessuali », *Appunti*, Milano, Nep edizioni, n°134, 2016, pp. 43-44.

**p. 43-44**

“ Il primato indicato da Lacan delle funzioni simboliche dei genitori rispetto alla loro identità biologico-sessuale, la possibilità che a incarnare la funzione materna e paterna non debbano essere necessariamente due esseri viventi biologicamente maschio e femmina, uniti allo smarcamento già freudiano della posizione sessuata del soggetto dalla sua sessualità biologica [...] ci permette un accesso per certi versi più agevole [...] a questo nuovo territorio dei legami familiari contemporanei. “

Di Ciaccia A., “ La trasmissione nelle generazioni “, *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°42, 2007, pp. 8-10.

**p. 9**

“ Nella famiglia, ma anche genericamente nel sociale, la trasmissione tra le generazioni avviene tramite iden-

tificazioni. Sono le identificazioni che trasmettono di generazione in generazione delle insegne, dei tratti, dei dettagli, delle lettere, degli elementi che sono dell'ordine del simbolico, quindi significanti. Ma affinché questi significanti vengano consciamente o inconsciamente ripresi, oppure - non dimentichiamolo - rifiutati, essi devono essere supposti veicolare qualcosa del godimento: è il godimento supposto veicolato dal significante a determinare l'accettazione o il rifiuto. Il significante è come un involucro, Ma ciò che gli dà valore è il godimento, vero o supposto, ma sempre comunque reale, che contiene e viene trasmesso. “

Nicotra M., *Il canto dei sireni*, Napoli, Editoriale Scientifica, 2019.  
**p. 133**

“ Per la psicoanalisi la famiglia è una struttura simbolica che, sebbene possa appoggiarsi su legami biologici, si distingue da essi e impone le sue proprie leggi. Si diventa padri, ma oggi potremmo dire anche madri, a partire da un'assunzione della propria paternità o maternità. “

Zanella M., “ *Giornata clinica nazionale* “, *Appunti*, Roma, Nep, n°137, 2018, p. 27-28.  
**p. 27**

“ La contemporaneità, grazie agli sviluppi della scienza in campo bio-medico, è caratterizzata dall'estrema varietà dei modi di fare famiglia, di instaurare dei legami di parentela e di nominarli. Questa molteplicità ha spostato il perno su cui si costruisce la famiglia stessa, che non è più la coppia parentale uomo-donna, ma è diventato il bambino. “

### Istituzione-Conessioni

Vegetti Finzi S., *Volere un figlio. La nuova maternità*, Milano, Mondadori, 1997.  
**p. 209**

“ Poiché la responsabilità genitoriale diviene “il nocciolo duro della famiglia”, la nascita di un figlio comporta la ripresa di un elemento di familiarismo tradizionale, stabilizzante e integrante, enfatizzato paradossalmente proprio dalla maggiore autonomia in termini di progettualità procreativa. Un figlio “voluto” risulta più responsabilizzante di un figlio semplicemente “accettato”. Inoltre, quanto più i legami affettivi si fanno fragili e ansiogeni, tanto più si rinsaldano quelli biologici, con un effetto inatteso di “ritorno indietro”, provocato probabilmente da mutamenti dei rapporti umani così repentini da non essere stati

ancora sufficientemente elaborati “.

p. 228

“ Pensiamo poi alla disperata tenacia con la quale molti figli adottivi, pur riconoscenti verso la madre che li ha allevati, cercano in ogni modo di ricongiungere la loro storia a quella di colei che semplicemente li ha messi al mondo. Ma accade anche il contrario, che i bambini stabiliscano un attaccamento privilegiato con la donna che li accudisce temporaneamente, con la madre affidataria o semplicemente con una figura di riferimento, come la suora, la dottoressa o la maestra. Una simile varietà di comportamenti ci porta ad asserire che è madre colei che il bambino indica come tale. Essere “madre per scelta” andrebbe perciò inteso in senso attivo ma anche passivo: colei che sceglie ma anche che è scelta. La maternità è infatti un’attribuzione relazionale. “

## C. SCIENZA

Ansermet F., “ I bambini della scienza “ Intervento per il Forum di Bologna 2013 I bambini oggetto della scienza, Attualità Lacaniana, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 111-122.

p. 139

p. 140

“ La scommessa è offrire uno spazio per rimettere in gioco le modalità di risposta del soggetto nelle situazioni estreme di biotecnologie perinatali, al fine di aprire la via alle sue invenzioni, anche quando la scienza si intromette nella fabbricazione dei bambini o nella programmazione del loro avvenire. “

“ Il simbolico è fondamentalmente incapace di affrontare, di cogliere, certe questioni, come quelle che riguardano l’origine, il sesso e la morte. Sapere da dove vengono i bambini è la questione insolubile per eccellenza. Qualunque siano le implicazioni biologiche esse inciampano su un reale che esiste all’origine. “

p. 141

“ La scienza può dunque far delirare la realtà [...] Gli universi simbolici dell’origine, della sessualità, della procreazione, della gestazione, della nascita e della filiazione possono trovarsi completamente sconvolti. La madre può diventare incerta quanto il padre. “

p. 141

“ Si può anche procreare tagliando tutta la filiazione biologica, praticando delle donazioni di ovulo, di spermatozoo o di zigote, passando attraverso una gestazione altrui. Si arriva sperimentalmente a trasformare una cellula sia in ovulo che in spermatozoo; si potrà così forse presto realizzare delle procreazioni tra individui dello stesso sesso, (same sex procreation) che potrà rivoluzionare le possibilità di procreare nelle coppie omosessuali. “

p. 141

“ Sappiamo anche che oggi si può arrivare fino alla clonazione e superare così il padre fino allo spermatozoo, facendo sì che uno venga da uno e non più da due, e sarà il colmo del sorpasso tecnologico della struttura del simbolico. “

p. 142

“ I progressi della scienza possono condurre a situazioni in cui è possibile, per così dire, far entrare il fantasma nella realtà: il fantasma può far effrazione, fino a rimaneggiare massicciamente la realtà. È ciò che si può constatare in tutte le nuove forme di fabbricazione del vivente. “

Brusa L., “ Realtà e irrealtà del corpo femminile “, *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n°63-64, 2018, pp. 75-84.

p. 81

“ Le pratiche spontanee di trattamento del corpo sono molte, dalle più primitive alle più tecnologiche - queste ultime sono state rese disponibili solo in tempi recenti dai progressi della medicina. [...] concepimento in vitro, congelamento degli embrioni, affitto dell'utero e vendita dello sperma - e si potrebbe andare avanti ancora a lungo - sono tutti fenomeni che sono resi possibili da un certo rapporto con il corpo. Essi si dispiegano solo a condizione che non ci sia un nodo che serra il soggetto e il suo corpo. “

Di Ciaccia A., “Il bambino, la medicina e la psicoanalisi”, *Attualità Lacaniana*, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 149-152.

p. 150

“ [...] il bambino in quanto è oggetto della scienza e nella fattispecie della medicina, lo è nella medesima condizione in cui si trova ogni essere umano, nella misura in cui è malato nel corpo o nella mente. Da un altro lato invece c'è disgiunzione, poiché, in quanto oggetto preso nella dinamica del desiderio materno, il bambino è un oggetto speciale, un oggetto che convoca su di sé e sul proprio

corpo il godimento: sia quello della madre, che quello che lo concerne direttamente. “

Francesconi P., “ Sapere competente sapere incompetente ”, *Attualità Lacaniana*, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 145-147.  
**p. 146**

“ Al desiderio non anonimo delle cure prestate nell’ambito familiare si contrappone, nella società modellata dal discorso della scienza, la proliferazione delle cure all’insegna dell’anonimato della competenza [...] si tratta per noi di articolare, potremmo dire, un sapere competente con un sapere incompetente, sì, ma molto prezioso per la psicoanalisi, che è quello prodotto dal bambino stesso, da ogni bambino nel suo rapporto con i grandi enigmi dell’esistenza. “

Gilli P., “ Madre a tutti i costi ”, *Appunti*, Macerata, Sisepe, Segreteria di redazione, n°41, 1996, pp. 20-28.  
**p. 21**

“ Il senza limite della sperimentazione, della manipolazione, dell’invenzione, nella fabbrica artificiale dei bambini sembra sotteso e sostenuto da uno slogan, forse non detto ma agito, che si potrebbe sintetizzare nella formula madre è bello sempre e comunque, a qualsiasi costo, in qualunque modo. Sembra ci sia qualcosa di indiscutibile, dogmatico in ciò che è, o meglio ci viene presentato, nella veste di amore materno, desiderio di maternità. “

**p. 23**

“ Octave Mannoni [...] in una analisi molto attenta dell’operazione psichica di rinnegamento, identifica nell’ enunciato “si lo so ma comunque...” un indicatore linguistico della posizione del soggetto nella perversione. Marie Magdaleine Chatel reperisce la presenza di un tratto perverso in ciò che ha incontrato nella sua pratica clinica pluriennale presso un ospedale parigino che si occupa di FIV. [...] “Sì lo so che questa infertilità non è somatica, ma proviamo comunque a vincerla con un trattamento somatico [...] mi rendo conto che sapere che ci sono degli embrioni surgelati che non serviranno alla coppia è persecutorio, ma questo ci dà comunque una riserva [...]” “.

**p. 25**

“ Il percorso di guerra di cui parla Chatel comporta dei costi altissimi, in termini di tempo, denaro, sofferenza fisica e psichica. Il linguaggio medico e tecnico che descrive in

modo asettico la prassi - blocco dell'ovulazione, stimolazione della stessa, prelievo di ovociti, impianto di embrioni, iniezioni ecc. - non dice che si tratta di interventi spesso invasivi, dolorosi e talvolta cruenti. [...] il campo di battaglia principale è e resta il corpo femminile “.

Indulgenza P., " Il desiderio di un figlio e la filiazione adottiva ", *La psicoanalisi*, Roma, Astrolabio, n° 50, 2011, pp. 260-271.

**p. 260**

“ Infatti, a partire degli anni 70 dello scorso secolo, la prosecuzione della stirpe è sempre più spesso affidata all'adozione di minori e, più recentemente, alle tecniche di fecondazione assistita, l'una e le altre rimedi alla crescente difficoltà di generare dell'Occidente contemporaneo. Il mutamento che esse introducono nel quadro della filiazione, come l'abbiamo conosciuta fin qui, è indubbiamente notevole : si realizza per la prima volta una filiazione che prescinde dal rapporto sessuale. “

Mangiarotti C., " Madri figlie. Figlie madri ", *Appunti*, Macerata, Sisep, Segreteria di redazione, n°38, 1996, pp. 26-32.

**p. 31**

“ [...] se la presa di potere delle donne sulla procreazione, scorporando quest'ultima dal desiderio sessuale e dunque, paradossalmente, in una sorta di Aufhebung, riconducendo la maternità al registro del biologico, del veterinario, ha condotto all'insorgere di nuovi sintomi, dalla sterilità iatrogena al "figlio a tutti i costi", d'altra parte è anche vero che la riappropriazione della maternità, facendola uscire dall'ambito dell'ovvietà, ha portato il pensiero femminile-femminista a ridefinirne le coordinate e a interrogarne il desiderio “.

Romelli K., " La felicità e la cultura: famiglia contemporanea e istituzioni ", in *Parole minori* (a cura di Bolgiani P.) Torino, Rosenberg & Sellier, 2017, pp. 101-110.

**p. 105-106**

“ La naturalità del rapporto tra genitori e figli e la presunta istintività alla base del desiderio genitoriale, si presentano oggi come predominanti. Troviamo così un discorso sociale che glorifica l'allattamento al seno [...]. Un discorso così strutturato si presenta come discorso dell'identificazione o, come lo ha definito e nominato Lacan, il Discorso del Padrone “.

## D. DISRUPZIONE

Ansermet F., "I bambini della scienza" Intervento per il Forum di Bologna 2013 I bambini oggetto della scienza, *Attualità Lacaniana*, Roma, Alpes Italia, n°16, 2013, pp. 111-122.

**p. 137**

Bolgiani P., *Adoviolenza*, Torino, Rosenberg & Sellier, 2020.

**p. 7**

Brusa L., *Mi vedevo riflessa nel suo specchio*, Milano, Franco Angeli, 2004.

**p. 46**

Di Giovanni G., "Il bambino come risposta all'inconscio della madre, dei genitori", *Attualità Lacaniana*, n°25, 2019, pp. 165-173.

**p. 179**

Sisto F., « Sulla madre », in *Scenari dell'angoscia* (a cura di Macola E, Turolla A.), Roma, Borla, 2008, p. 139-147.

**p. 140-141**

“ Le biotecnologie perinatali e i loro sviluppi contemporanei resi possibili dai progressi della scienza - procreazione assistita, impianti di cellule staminali, diagnosi pre-impianto, medicina predittiva prenatale, interventi sulla scelta del sesso- fanno inciampare su delle dimensioni impensabili, irrappresentabili, che mettono in crisi le coordinate nelle quali si iscrive il soggetto. “

“ [Comitiva degli Orfanelli] indica infatti una condizione soggettiva, quella degli orfani, senza padre e senza madri, cioè senza vincoli, senza debiti, senza riconoscimento in relazione alle generazioni precedenti, dove la dimensione della trasmissione è cancellata. “

“ La conseguenza di quelle filiazioni in cui si confondono le generazioni e si sovrappongono i legami di parentela è una devastazione della personalità del soggetto, che si spinge fino ai limiti della psicosi “.

“ Il padre [del Presidente Schreber] elevato a Dio nel delirio, non ha umanizzato, non ha tagliato la sua volontà di godimento che resta quella di “modellare” il figlio secondo il proprio ideale e così non ha potuto introdurlo in un discorso vivibile. “

“Vi è un godimento del corpo in quanto è godimento della vita”, dice Lacan [La terza]. Le donne in stato interessante ci dicono qualcosa in questa direzione; non è difficile cogliere in loro un affetto di beatitudine che si ritrova quando la gravidanza risponde ad un desiderio forte e sostenuto di maternità. Desiderio che in sé porta il piacere di vedersi proiettata nel proprio compimento in un tempo a venire, continuamente vivificato, alimentato in una relazione immaginaria che non manca di nulla. [...] A questo stato può accompagnarsi o, nei casi più estremi, può opporsi una condizione di angoscia, di autentico orrore che si manifesta

come reazione ad un corpo i cui organi mutano posizione, attività, si fanno sentire lì dove erano silenti: corpo abitato dal feto, vissuto come elemento estraneo che se ne nutre. [...] L'angoscia [...] è il sentimento che sorge dal sospetto di essere ridotti al nostro corpo. “

### Disruzione-Conessioni

“L'aspetto interessante è che [lo stato di triangolazione tra padre, madre e bambino] appare mancante nelle vicende psicotiche, sotto forma di indifferenza totale verso il bambino, che appare ad esempio già nel diniego della gravidanza e dell'arrivo dell'infans, di grave difficoltà o di vera e propria angoscia nel contatto corporeo, di crollo depressivo alla sua vista, nel momento in cui il bambino reale prende, o cerca di prendere, il posto dell'ideale.”

## €. TEMPO

“ Al di là delle nuove combinazioni della differenza sessuale, si può confondere lo svolgimento temporale con la possibilità tecnica di impiantare uno zigote saltando delle generazioni. “

“ Che l'applicazione del sapere psicoanalitico ai problemi umani del nostro tempo sia possibile, già Lacan lo aveva detto, quando riporta, nel '57, nel seminario sulla relazione di oggetto, che la teoria psicoanalitica avrebbe qualcosa da dire a proposito di un problema etico preciso: a proposito della paternità che ha luogo nel caso d'inseminazione artificiale che darebbe a una donna una progenitura con il seme vivo di un marito già defunto. “

Sisto F., « Sulla madre », in  
Scenari dell'angoscia (a cura  
di Macola E, Turolla A.), Roma,  
Borla, 2008, p. 139-147.

**p. 140-141**

Ansermet F., " I bambini della  
scienza " Intervento per il Fo-  
rum di Bologna 2013 I bambini  
oggetto della scienza, Attualità  
Laciana, Roma, Alpes Italia,  
n°16, 2013, pp. 111-122.

**p. 141**

Di Ciaccia A., " De civitate ana-  
lytica ", La psicoanalisi, Roma,  
Astrolabio, n°19, 1996, pp. 94-98.

**p. 95**

Di Giovanni G., " Verità e finzione. La coppia e il non rapporto sessuale ", Attualità Lacaniana, Roma, Astrolabio, n°14, 2012, pp. 111-122.

**p. 119**

“ Lacan osserva con un certo stupore come le donne siano attrirate dal “voler fare figli”, da questo complemento che solo può colmare la mancanza dell’essere nel corpo stesso. Lo mostra bene l’aumento dei figli di madri sole o in età matura dove il bambino appare ultimo nella serie di oggetti di godimento, nel tentativo di fare Uno. “

### Tempo-Conessioni

Vegetti Finzi S., L’ospite più atteso, Torino, Einaudi, 2017.

**p. 98**

“In quell’attimo, che corrisponde alla nascita complementare di una madre e di un figlio, il tempo si ferma, lo spazio si restringe e, nell’inesorabile scorrere degli anni, cala improvvisa la dimensione verticale del sacro, uno stacco che scandisce la nostra storia, che dà senso alla nostra vita.”

## F. RIFERIMENTI VIDEO

Moretti N., " La stanza del figlio ", 2001

Indirizzo web : <https://www.mymovies.it/film/2001/la-stanza-del-figlio/>

Sironi C., " Sole ", 1919

Indirizzo Youtube: [https://www.youtube.com/watch?v=Mq-crUsH\\_t88](https://www.youtube.com/watch?v=Mq-crUsH_t88)

Freud S., " Las neuropsicosis de defensa ", (1894), en *Obras completas vol. 3*, Buenos Aires, Amorrortu, 1992  
**p. 58**

" Un amigo que conoce mi teoría sobre el sueño y la ha comunicado a su mujer me dijo cierto día: "Debo contarte algo de mi mujer; ayer ha soñado que tenía el período. ¿Sabrás decirme el significado de eso?". Por cierto que sí: si la joven señora ha soñado que tiene el período, es que este no apareció. Puedo suponer que le gustaría gozar todavía por algún tiempo de su libertad antes de afrontar los trabajos de la maternidad. Fue un hábil modo de dar noticia de su primer embarazo".

Freud S., *La interpretación de los sueños*, (1900), en *Obras completas vol. 4*, Buenos Aires, Amorrortu, 1993.  
**p. 145**

" Un amigo que conoce mi teoría sobre el sueño y la ha comunicado a su mujer me dijo cierto día: "Debo contarte algo de mi mujer; ayer ha soñado que tenía el período. ¿Sabrás decirme el significado de eso?". Por cierto que sí: si la joven señora ha soñado que tiene el período, es que este no apareció. Puedo suponer que le gustaría gozar todavía por algún tiempo de su libertad antes de afrontar los trabajos de la maternidad. Fue un hábil modo de dar noticia de su primer embarazo".

Freud S., *Psicopatología de la vida cotidiana*, (1901), en *Obras completas vol. 6*, Buenos Aires, Amorrortu, 1975  
**p. 105**

" Esta mujer, casada muy joven, recibió como única herencia de su marido (...) dos hijas a quienes repetidas veces los médicos le definieron como anormales y afectadas de una grave tara heredada por vía paterna. (...) El hecho de que la anormalidad de las hijas se conjugara aquí con el deseo de que el tío muriera, y se condensara con este elemento que estaba sofocado con una intensidad incomparablemente mayor y era de mayor valencia psíquica, nos permite suponer, como segundo determinismo de este trastrabarse, el deseo de muerte contra las hijas anormales".

**p. 180-181**

“ La señora X., de ambiente burgués acomodado, está casada y tiene tres hijos. (...). Se trataba de un aborto que ella, de acuerdo con su marido (...), se hizo practicar por una curandera y que debió llevar a su término un médico especialista. “A menudo me hago el reproche : ¡Pero si has hecho matar a tu hijo!”. Y me angustiaba pensar que una cosa así no podía quedar sin castigo”.

Freud S., *Un recuerdo infantil de Leonardo da Vinci, (1901) en Obras completas vol. 11, Buenos Aires, Amorrortu, 1992*

**p. 109**

“ Así, a la manera de todas las madres insatisfechas, tomó a su hijito como reemplazante de su marido y, por la maduración demasiado temprana de su erotismo, le arrebató una parte de su virilidad. El amor de la madre por el lactante a quien ella nutre y cuida es algo que llega mucho más hondo que su posterior afección por el niño crecido. Posee la naturaleza de una relación amorosa plenamente satisfactoria, que no sólo cumple todos los deseos anímicos sino todas las necesidades corporales, y si representa una de las formas de la dicha asequible al ser humano ello se debe, no en último término, a la posibilidad de satisfacer sin reproche también mociones de deseo hace mucho reprimidas y que hemos de llamar perversas”.

Freud S., “ *Fragmento de análisis de un caso de histeria (Dora)*”, (1905), en *Obras completas vol. 7, Buenos Aires, Amorrortu, 2011*

**p. 90-91**

“ En el sueño habían aparecido precisiones temporales; y en verdad, estas no son indiferentes en el acontecer biológico. Pregunté entonces cuándo aconteció la apendicitis, si antes o después de la escena junto al lago. Y la inmediata respuesta, que solucionaba de pronto todas las dificultades, fue: nueve meses después. Este lapso es bien característico. La supuesta apendicitis había realizado entonces la fantasía de un parto con los modestos recursos a disposición de la paciente, los dolores y el flujo menstrual. Desde luego, ella conocía el significado de ese plazo, y no pudo poner en entredicho la probabilidad de que en aquel momento leyese en la enciclopedia acerca del embarazo y el nacimiento”.

**p. 92**

“ De haber continuado el análisis, probablemente la nostalgia maternal de tener un hijo se habría descubierto

como oscuro aunque poderoso motivo de su obrar. Las numerosas preguntas que Dora había formulado en los últimos tiempos parecían como unos retoños tardíos de las preguntas del apetito de saber sexual que ella buscó satisfacer en la enciclopedia. Cabe suponer que leyó acerca de embarazo, parto, virginidad y temas similares.”

Freud S., “ La moral sexual “cultural” y la nerviosidad moderna ” (1908), en Obras completas vol. 9, Buenos Aires, Amorrortu, 1975

p. 174

“ Pero la experiencia también muestra que las mujeres, a quienes, en su condición de portadoras genuinas de los intereses sexuales del ser humano les es concedido en menor grado el don de sublimar la pulsión, y a quienes les basta, sí, el lactante, pero no el hijo crecido, como sustituto del objeto sexual; las mujeres, digo, bajo las desilusiones del matrimonio contraen neurosis graves y que las perturban toda la vida”.

p. 180

“ La mujer neurótica, insatisfecha por su marido, es hipertierna como madre e hiperangustiada hacia el hijo, sobre quien transfiere su necesidad de amor; así le despierta una prematura madurez sexual”.

Freud S., “ La predisposición a la neurosis obsesiva ” (1913), en Obras completas vol. 12, Buenos Aires, Amorrortu, 1993

p. 340

“ Hasta contraer la enfermedad, la paciente había sido una esposa feliz, satisfecha casi plenamente. Su deseo de tener hijos respondía a motivos de una fijación de deseo infantil, y enfermó cuando supo que no podría dárselos el hombre a quien amaba con exclusividad. La histeria de angustia con la cual reaccionó a esa frustración correspondía, como pronto hubo de comprenderlo ella misma, al rechazo de unas fantasías de tentación por cuyo intermedio se abría paso el no abandonado deseo de tener un hijo. Lo hacía todo para no dejar entrever a su marido que ella había enfermado a consecuencia de la frustración por él determinada”.

Freud S., “ El horror al incesto ”, (1912-1913), Totem et tabú, en Obras completas vol. 13, Buenos Aires, Amorrortu, 1975

p. 24

“ Toda vez que la mujer deba satisfacer sus necesidades psicosexuales en el matrimonio y la vida familiar, siempre la amenazará el peligro de quedar insatisfecha por el término prematuro del vínculo conyugal o por la esteri-

lidad de su propia vida afectiva. La madre que envejece se protege de ese peligro por empatía con sus hijos, identificándose con ellos, haciendo suyas sus vivencias afectivas.”

Freud S., “ Introducción del narcisismo”, (1914), en *Obras completas vol. 14*, Buenos Aires, Amorrortu, 1993  
**p. 86-88**

“ [Las mujeres narcisistas] En el hijo que dan a luz se les enfrenta una parte de su cuerpo propio como un objeto extraño al que ahora pueden brindar, desde el narcisismo, el pleno amor de objeto. (...) His Majesty the Baby, como una vez nos creímos. Debe cumplir los sueños, los irrealizados deseos de sus padres; el varón será un gran hombre y un héroe en lugar del padre, y la niña se casará con un príncipe como tardía recompensa para la madre.”

Freud S., “ Análisis de ejemplos de sueños” (1916), *Conferencias de introducción al psicoanálisis*, en *Obras completas vol. 15*, Buenos Aires, Amorrortu, 1975  
**p. 175**

“ Un señor que ha pasado una noche de amor con una mujer pinta a su compañera como una de aquellas naturalezas maternas en las que el deseo de tener un hijo impregna irresistiblemente el trato amoroso con el hombre”.

Freud S., “ Rasgos arcaicos e infantilismo del sueño” (1915-1917), *Conferencias de introducción al psicoanálisis*, en *Obras completas vol. 15*, Buenos Aires, Amorrortu, 1975  
**p. 187**

“ El nuevo niño (hermanito), puede despertarle desde el comienzo ciertas simpatías, como un objeto interesante, como una suerte de muñeco vivo; y si la diferencia de edades es de ocho años o más, pueden ya, particularmente en las niñas, entrar en juego mociones protectoras, maternas”.

Freud S., “ El sueño ” (1915-1917), *Conferencias de introducción al psicoanálisis*, en *Obras completas vol. 15*, Buenos Aires, Amorrortu, 1975  
**p. 188**

“ Una tendencia a divorciar entre sí a los del mismo sexo, a la hija de la madre, al padre del hijo. La hija encuentra en la madre la autoridad que cercena su voluntad y la persona a quien se ha confiado la misión de imponerle esa renuncia a la libertad sexual que la sociedad exige; en ciertos casos, también la competidora que se resiste a ser suplantada. Esto mismo se repite, de manera todavía más llamativa, entre el hijo y el padre. Para el hijo, el padre encarna toda la coacción social, que soporta a disgusto; el padre le bloquea el acceso a la afirmación de la voluntad, al goce sexual temprano (...). Menos amenazada parece la relación entre

padre e hija, madre e hijo. Esta última da los ejemplos más puros de una ternura inalterable, no turbada por ninguna clase de reparo egoísta”.

**p. 189-190**

“ Los hijos reaccionan a menudo con la actitud del Edipo debido a una incitación de los padres, que con suma frecuencia se dejan guiar en su elección de amor por la diferencia sexual, de suerte que el padre prefiere a la hija, la madre al hijo o, en caso de enfriamiento en el matrimonio, lo toma por sustituto del objeto de amor desvalorizado”.

Freud S., “ Sobre las trasposiciones de la pulsión, en particular del erotismo anal “(1917), en Obras completas vol. 17, Buenos Aires, Amorrortu, 1992

**p. 119**

“ Si se investiga con la suficiente profundidad la neurosis de una mujer, no es raro toparse con el deseo reprimido de poseer un pene como el varón. Un fracaso accidental en su vida como mujer, que en sí mismo es tantas veces consecuencia de una fuerte disposición masculina, ha reactivado este deseo infantil (que clasificamos como “envidia del pene” dentro del complejo de castración) y lo ha hecho convertirse, por el reflujo de la libido, en el principal portador de los síntomas neuróticos. En otras mujeres no se registra en absoluto este deseo del pene; su lugar está ocupado por el deseo del hijo, cuya frustración en su vida puede desencadenar la neurosis. Es como si estas mujeres hubieran entendido -desde luego, esto no pudo haber actuado en calidad de motivo- que la naturaleza ha dado a la mujer el hijo como sustituto de lo otro que se vio precisada a denegarle”.

Freud S., “ Sobre la psicogénesis de un caso de homosexualidad femenina “ (1920), en Obras completas vol. 18, Buenos Aires, Amorrortu, 1993.

**p. 143**

**P. 161**

“ Ella misma había sido neurótica durante varios años, gozaba de gran consideración por parte de su marido, trataba a sus hijos de manera muy poco equitativa, era en verdad dura hacia su hija y tierna en demasía hacia sus tres muchachos”.

“ En la época del análisis, el embarazo y el parto eran para ella representaciones desagradables, según yo conjeturo, también a causa de la desfiguración del cuerpo que traen consigo”.

Freud S., " Psicología de las masas y análisis del yo " (1921), en Obras completas vol. 18, Buenos Aires, Amorrortu, 1993

**p. 96**

**p. 96**

“ Quizá con la única excepción del vínculo de la madre con el hijo varón, que, fundado en el narcisismo, no es perturbado por una posterior rivalidad y es reforzado por un amago de elección sexual de objeto”. Cf. nota 2

“ De acuerdo con el testimonio del psicoanálisis, casi toda relación afectiva íntima y prolongada entre dos personas -matrimonio, amistad, relaciones entre padres e hijos- contiene un sedimento de sentimientos de desautorización y de hostilidad que sólo en virtud de la represión no es percibido”.

Freud S., " El sepultamiento del complejo de Edipo " (1924), en Obras completas vol. 19, Buenos Aires, Amorrortu, 1993.

**p. 186**

“ La renuncia al pene no se soportará sin un intento de resarcimiento. La muchacha se desliza -a lo largo de una ecuación simbólica, diríamos- del pene al hijo; su complejo de Edipo culmina en el deseo, alimentado por mucho tiempo, de recibir como regalo un hijo del padre, parirle un hijo”.

Freud S., " Algunas consecuencias psíquicas de la diferencia anatómica entre los sexos"(1925), en Obras completas vol. 19, Buenos Aires, Amorrortu, 1993.

**p. 274**

Freud S., " Inhibición, síntoma y angustia " (1925), en Obras completas vol. 20, Buenos Aires, Amorrortu, 1993.

**p. 148**

Freud S., El malestar en la cultura (1930), en Obras completas vol. 21, Buenos Aires, Amorrortu, 1994.

**p. 100**

“ La libido de la niña se desliza -solo cabe decir: a lo largo de la ecuación simbólica prefigurada pene = hijo- a una nueva posición. Resigna el deseo del pene para reemplazarlo por el deseo de un hijo y con este propósito toma al padre como objeto de amor.

“ Por ejemplo, la histérica que trata con excesiva ternura al hijo a quien en el fondo odia, no por ello será en el conjunto más amorosa que otras mujeres, ni siquiera más tierna con otros niños”.

“ Aquel amor que fundó a la familia sigue activo en la cultura tanto en su sesgo originario, sin renuncia a la satisfacción sexual directa, como en su modificación, la ternura de meta inhibida. En ambas formas prosigue su función de ligar entre sí un número mayor de seres humanos, y más intensamente cuando responde al interés de la comunidad de trabajo. El descuido del lenguaje en el empleo de

la palabra “amor” halla una justificación genética. “Amor” designa el vínculo entre varón y mujer, que fundaron una familia sobre la base de sus necesidades genitales; pero también se da ese nombre a los sentimientos positivos entre padres e hijos, entre los hermanos dentro de la familia, aunque por nuestra parte debemos describir tales vínculos como amor de meta inhibida, como ternura”.

p. 110

“ La agresión (...) constituye el trasfondo de todos los vínculos de amor y ternura entre los seres humanos, acaso con la única excepción del que une a una madre con su hijo varón”.

Freud S., “ La feminidad “  
(1933), Nuevas conferencias de  
introducción al psicoanálisis,  
en Obras completas vol. 22,  
Buenos Aires, Amorrortu, 1993.  
p. 123-124

“ Otra mudanza en el ser de la mujer (...) puede sobrevenir luego del nacimiento del primer hijo en el matrimonio. Bajo la impresión de la propia maternidad puede revivirse una identificación con la madre propia, identificación contra la cual la mujer se había rebelado hasta el matrimonio, y atraer hacia sí toda la libido disponible (...). Que el antiguo factor de la falta de pene no siempre ha perdido su fuerza se demuestra en la diversa reacción de la madre frente al nacimiento de un hijo según sea varón o mujer. Sólo la relación con el hijo varón brinda a la madre una satisfacción irrestricta; es en general la más perfecta, la más exenta de ambivalencia de todas las relaciones humanas. La madre puede transferir sobre el varón la ambición que debió sofocar en ella misma, esperar de él la satisfacción de todo aquello que le quedó de su complejo de masculinidad. El matrimonio mismo no está asegurado hasta que la mujer haya conseguido hacer de su marido también su hijo, y actuar la madre respecto de él”.

Freud S., Moisés y la religión  
monoteísta (1939), en Obras  
completas vol. 23, Buenos Aires,  
Amorrortu, 1993.  
p. 44

“ Impresiona, en particular, el destino de Palas Atenea, que era sin duda la forma local de la diosa madre: rebajada a la condición de hija tras el vuelco religioso, despojada de una madre propia y excluida para siempre de la maternidad por la virginidad que se le impone”. cf. nota 61

## 2. JACQUES LACAN

### A. ESCRITOS

Lacan J., " Los complejos familiares en la formación del individuo ", (1938), Otros Escritos, Buenos Aires, Paidós, 2012.  
p. 40-41

"Se comprende así que se hayan podido relacionar con un instinto, incluso en el hombre, los comportamientos fundamentales que vinculan a la madre con el niño. Pero esto es ignorar un carácter esencial del instinto: su regulación fisiológica manifiesta en el hecho de que el instinto materno deja de actuar en el animal cuando el fin de la lactancia se ha llevado a cabo. En el hombre, por el contrario, es una regulación cultural lo que condiciona el destete. Tal regulación demuestra ser en él dominante, aún si se lo limita al ciclo de la ablactación propiamente dicha, al cual corresponde sin embargo el periodo fisiológico de la glándula común a la clase de los mamíferos".

p. 44

"Así constituida, la imago del seno materno domina toda la vida del hombre. Por su ambivalencia, no obstante, puede lograr saturarse en la inversión de la situación que ella representa, lo cual solo se realiza estrictamente con ocasión de la maternidad. En la lactancia, el abrazo y la contemplación del niño, la madre recibe y al mismo tiempo satisface el más primitivo de todos los deseos".

Lacan J., " De una cuestión preliminar a todo tratamiento posible de la psicosis". (1958), Escritos 2, Buenos Aires, Siglo veintiuno editores, 2010.  
p. 531

" Todo el problema de las perversiones consiste en concebir cómo el niño, en su relación con la madre, relación constituida en el análisis no por su dependencia vital, sino por su dependencia de su amor, es decir, por el deseo de su deseo, se identifica con el objeto imaginario de ese deseo en cuanto que la madre misma lo simboliza en el falo".

p. 532

“ Esto es sin duda lo que demuestra que la atribución de la procreación al padre no puede ser efecto sino de un puro significante, de un reconocimiento no del padre real, sino de lo que la religión nos ha enseñado a invocar como el Nombre-del-Padre”.

p. 532

“ No hay por supuesto ninguna necesidad de un significante para ser padre, como tampoco para estar muerto, pero sin significante, nadie, de uno y de otro de esos estados de ser, sabrá nunca nada”.

Lacan J., “ Alocución sobre las psicosis del niño ”, (1968), *Otros Escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2012.

p. 389

“ ¿Es lícito aquí con un salto indicar que al huir por esas avenidas teóricas, nada puede aparecer sino como un impasse de los problemas planteados en aquel entonces? Problemas del derecho al nacimiento por una parte, pero también el impulso del: tu cuerpo es tuyo, en que se vulgariza hacia principios del siglo un adagio del liberalismo, la cuestión de saber si por ignorar cómo ese cuerpo es considerado por el sujeto de la ciencia, se tendrá el derecho de dividirlo para el intercambio. ¿No se discierne la convergencia de lo que he dicho hoy? ¿Extraeremos la consecuencia de un término como el del niño generalizado?”.

Lacan J., “ Nota sobre el niño ”, (1969), *Otros Escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2012.

p. 393

“La función de residuo que sostiene (y al mismo tiempo mantiene) la familia conyugal en la evolución de las sociedades pone de relieve lo irreductible de una transmisión que es de un orden diferente de la vida según las satisfacciones de las necesidades, pero que conlleva una constitución subjetiva, lo que implica la relación con un deseo que no sea anónimo (...) Conforme a tal necesidad se juzgan las funciones de la madre y del padre. De la madre: en tanto sus cuidados llevan la marca de un interés particularizado, aunque lo sea por la vía de sus propias carencias. Del padre: en tanto su nombre es el vector de una encarnación de la Ley en el deseo”.

“ En la concepción elaborada al respecto por Jacques Lacan, el síntoma del niño se encuentra en posición de responder

a lo que hay de sintomático en la estructura familiar”.

**p. 393-394**

“ La articulación se reduce mucho cuando el síntoma que llega a predominar depende de la subjetividad de la madre. En este caso, el niño está involucrado directamente como correlativo de un fantasma. La distancia entre la identificación con el ideal del yo y la parte tomada del deseo de la madre, si ella no tiene mediación (normalmente asegurada por la función del padre), deja al niño abierto a todas las capturas fantasmáticas. Deviene el “objeto » de la madre (...) el niño realiza la presencia de lo que Jacques Lacan designa como objeto a en el fantasma.

**p. 394**

“ Satura, al sustituirse a este objeto, el modo de carencia en el que se especifica el deseo (de la madre), cualquiera que sea su estructura especial: neurótica, perversa o psicótica.

## **B. SEMINARIOS**

Lacan J., Seminario 1, Los escritos técnicos de Freud, (1953-1954), Paidós, Buenos Aires.

**p. 216**

“ Quisiera ilustrar aquí la psicología del flechazo. Recuerden a Werther cuando ve por primera vez a Lotte cuidando un niño. Es una imagen perfectamente satisfactoria del Anlehnungstypus en el plano anaclítico. Esta coincidencia del objeto con la imagen fundamental para el héroe de Goethe, desencadena su apego mortal”.

Lacan J., Seminario 3, Las psicosis, (1955- 1956), Buenos Aires, Paidós, 2009.

**p. 265**

“ Existe de todos modos una cosa que escapa a la trama simbólica, la procreación en su raíz esencial: que un ser nazca de otro. La procreación está cubierta, en el orden de lo simbólico, por el orden instaurado de esa sucesión entre los seres. Pero nada explica en lo simbólico el hecho de su individuación, el hecho de que un ser sale de un ser.”

**p. 72**

“ Si la mujer encuentra en el niño una satisfacción, es precisamente en la medida en que halla en él algo que calma, algo que satura, más o menos bien, su necesidad de

falo.

**p. 72-73**

“ La cuestión entonces es la siguiente -¿qué ocurre, si la imagen del falo para la madre no se reduce por completo a la imagen del niño, si hay diplopia, división del objeto deseado supuestamente primordial? Lejos de ser armónica, la relación de la madre con el niño es doble, con, por una parte, una necesidad de cierta saturación imaginaria y, por otra parte, lo que pueden ser en efecto las relaciones reales y eficientes con el niño, en un nivel primordial, instintivo, que en definitiva resulta ser mítico. Para la madre, siempre hay algo que permanece irreductible en todo esto. A fin de cuentas, si seguimos a Freud, diremos que el niño como real simboliza la imagen. Más precisamente -el niño como real ocupa para la madre la función simbólica de su necesidad imaginaria- están los tres términos”.

**p. 102-103**

“ La frustración se refiere a algo de lo que uno se ve privado por alguien de quien precisamente podría esperar lo que le pide. Lo que está en juego de este modo es menos el objeto que el amor de quien puede hacer ese don ».

**p. 112**

“ Lo que se desea propiamente en la mujer amada es precisamente lo que le falta. Y lo que le falta en este caso es precisamente el objeto primordial cuyo equivalente iba a encontrar el sujeto en el hijo, como sustituto imaginario al que volverá a recurrir.”

**p. 144**

“ El deseo apunta al falo como don, que ha de ser recibido a ese título. Con este fin es necesario que el falo, ausente, o presente en otra parte, sea elevado al nivel del don. Al ser elevado a la dignidad de objeto de don, hace entrar al sujeto en la dialéctica del intercambio, normalizando así todas sus posiciones, incluidas las prohibiciones esenciales que fundan el movimiento general del intercambio.

**p. 184**

“ El don implica todo el ciclo del intercambio en el que se introduce el sujeto tan primitivamente como puedan

ustedes suponer. Si hay don, es solo porque hay una inmensa circulación de dones que recubre todo el conjunto intersubjetivo. El don surge de un más allá de la relación objetual, pues supone todo el orden del intercambio en el que ya ha entrado el niño, y únicamente puede surgir de este más allá con el carácter que lo constituye como propiamente simbólico. No hay don que no esté constituido por el acto que previamente lo había anulado o revocado.”

p. 205

“ El descubrimiento freudiano (...) nos muestra a la mujer en una posición que es, por así decirlo -ya que he hablado de ordenamiento, de orden o de ordenación simbólica- subordinada. El padre es para ella de entrada objeto de su amor -es decir, objeto del sentimiento dirigido al elemento de falta en el objeto, porque a través de esta falta es como se ha visto conducido hasta ese objeto que es el padre. Este objeto de amor se convierte luego en dador del objeto de satisfacción. El objeto de la relación natural del alumbramiento.”

p. 244

“ [A propósito de la madre de Juanito] No es en absoluto lo mismo si el niño es, por ejemplo, la metáfora de su amor por el padre, o si es la metonimia de su deseo del falo, que no tiene y que no tendrá nunca. (...) ¿No se ve ya que el niño es para ella la metonimia del falo? Esto no significa que ella sea tan considerada con el falo del niño. Esa persona tan liberal en materia de educación muestra a las claras que, cuando se trata de ir al grano y poner el dedo en el pequeño aparatito que el niño le enseña pidiéndole que se lo toque, es presa de un miedo horroroso -Das ein Schweinerei ist “.

p. 377-378

“ Dentro de cien años les haremos a las mujeres niños que serán hijos directos de los hombres geniales vivos en la actualidad y luego conservados en botecitos como oro en paño. En esta ocasión le han cortado algo al padre, y de la forma más radical -además de la palabra. La cuestión entonces es saber cómo, por qué vía, bajo qué modalidad,

se inscribe en el psiquismo del niño la palabra del ancestro, cuyo único representante y único vehículo será la madre. ¿Cómo hará hablar al ancestro escarnecido?”

p. 278

“ Sería interesante ver cómo se las arreglará la Iglesia para tomar posición frente al problema de la inseminación póstuma por el esposo consagrado. Si recurre a lo que suele poner por delante en tales casos, o sea el carácter fundamental de las prácticas naturales, se le podrá advertir que si una práctica semejante es posible, es precisamente porque hemos conseguido separar a la perfección la naturaleza de lo que no lo es. Por lo tanto, tal vez será conveniente precisar el término natural, y se acabará destacando el carácter profundamente artificioso de lo que hasta ahora se ha llamado la naturaleza. En suma, llegado el momento tal vez no resultaremos del todo inútiles como término de referencia.”

Lacan J., Seminario 5, Las formaciones del inconsciente, (1957-1958), Buenos Aires, Paidós, 2007.

p. 188

“ ¿Qué desea el sujeto ? No se trata simplemente de la apetición de los cuidados, del contacto, ni siquiera de la presencia de la madre, sino de la apetición de su deseo. Desde esta primera simbolización en la que el deseo del niño se afirma, se esbozan todas las complicaciones ulteriores de la simbolización, pues su deseo es deseo del deseo de la madre. En consecuencia, se abre una dimensión por la cual se inscribe virtualmente lo que desea objetivamente la propia madre en cuanto ser que vive en el mundo del símbolo, en un mundo donde el símbolo está presente, en un mundo parlante. Aunque sólo viva en él de forma parcial, aunque sea, como a veces sucede, un ser mal adaptado a ese mundo del símbolo o que ha rechazado algunos de sus elementos, esta simbolización primordial le abre a pesar de todo al niño la dimensión de algo distinto, como se suele decir, que la madre puede desear en el plano imaginario.”

Lacan, J. Seminario 5 Las formaciones del inconsciente. Ed. Paidós, Buenos Aires, 2007, p. 194-195

“La ley de la madre es, por supuesto, el hecho de que la madre es un ser hablante, con eso basta para legitimar que

diga “la ley de la madre”. Sin embargo, esta ley es, por así decirlo, una ley incontrolada. (...) Esta ley está toda entera en el sujeto que la soporta, a saber, en el buen o mal querer de la madre. (...) El niño empieza como “súbdito”, porque se experimenta y se siente de entrada profundamente sometido al capricho de la madre”.

“(...) que la mujer tiene, por otra parte, todos los accesos a algo “primitivo”.

p. 265

“ [Sobre el esquema R] Vemos al sujeto en su relación con una tríada de términos que son los cimientos significantes de todo su progreso. Especialmente, M, la madre, pues ella es el primer objeto simbolizado, y su ausencia o su presencia se convertirá para el sujeto en el signo del deseo al que se aferrará su propio deseo, y que hará o no de él, no simplemente un niño satisfecho o no, sino un niño deseado o no deseado ”.

p. 285

“ En efecto, cuando la niña no obtiene un niño del padre, a fin de cuentas no se trataba de que lo tuviera. Es incapaz de tenerlo. Por otra parte, el niño sólo está ahí como símbolo, y símbolo precisamente de aquello de lo que está realmente frustrada. Así pues, si el hijo del padre interviene en un momento de la evolución es precisamente a título de privación ”.

p. 335

“ Freud nos presenta el deseo de la madre como lo que se encuentra en el origen de esta degradación para ciertos sujetos, de quienes nos dice precisamente que no han abandonado el objeto incestuoso -en fin, no lo han abandonado suficientemente, pues a fin de cuentas nos enteramos de que el sujeto no lo abandona nunca del todo”.

p. 437

“ Pero lo que está aquí en el horizonte es lo que produce la demanda en cuanto tal, a saber, la simbolización del Otro, y la demanda incondicional de amor. Aquí es donde va a alojarse ulteriormente el objeto, pero como objeto erótico, buscado por el sujeto.”

Lacan J., Seminario 6. El deseo y su interpretación, (1958-1959), Buenos Aires, Paidós, 2015.

p. 473

“ En el nivel de la falta-en-ser de la madre, se inaugura para Juanito el drama que él no puede resolver más que haciendo surgir ese significante de la fobia cuya función plurivalente les mostré”.

p. 499

“ ¿Qué hemos descubierto acerca de la economía inconsciente de la mujer sino que ella resulta colocar en equivalencias fálicas todos los objetos que pueden separarse de ella, incluido -y en primer lugar- el objeto más natural que se separa de ella, a saber, su producto infantil? No hago aquí más que reproducir el texto mismo de la doctrina analítica. Por eso, los objetos de los cuales nos separamos terminan por tomar para ella, del modo más natural del mundo, si puedo expresarme así, la función de objeto del deseo. Y esto es lo que nos explica -creo- la menor frecuencia de la perversión en la mujer. Por estar inscriptas en el contexto cultural -ya que ni hablar de que lo estén en otro lugar-, sus satisfacciones logran situarse en la dialéctica de la separación, que es la de los objetos significantes del deseo. Más de un autor analista ha expresado con mucha claridad lo que acabo de decir, y de un modo que les parecerá sin duda mucho más concreto, al exponer que, si entre las mujeres hay menos perversiones que entre los hombres, se debe a que en general ellas satisfacen sus relaciones perversas dentro de sus relaciones con sus hijos. No es que por esto su hija está muda, sino que por esto hay algunos niños de los cuales debemos ocuparnos como analistas”.

Lacan J., Seminario 7, La ética del psicoanálisis, (1959-1960), Buenos Aires, Paidós, 1990.

p. 175

(A propósito de Moises y el monoteísmo) “ [Freud] subraya, en el mismo texto cuyo horizonte está dado por el trauma primordial del asesinato del padre, y sin preocuparse por las contradicciones, que esta sublimación surgió en una fecha histórica, sobre el telón de fondo de la aprehensión visible, sensible, de que es la madre la que engendra. Hay, nos dice, un verdadero progreso en la espiritualidad al afirmar la función del padre, a saber, de aquel del que

nunca se esta seguro. “

p. 339

“ Pero Antígona lleva hasta el límite la realización de lo que se puede llamar el deseo puro, el puro y simple deseo de muerte como tal. Ella encarna ese deseo. Reflexionen bien en ello -¿qué ocurre con su deseo? ¿No debe ser el deseo del Otro y conectarse con el deseo de la madre? El deseo de la madre, el texto alude a él, es el origen de todo. El deseo de la madre es a la vez el deseo fundador de toda la estructura, el que da a luz esos retoños únicos, Eteocles, Polinice, Antígona, Ismena, pero es al mismo tiempo un deseo criminal. Volvemos a encontrar ahí, en el origen de la tragedia y del humanismo, una impasse semejante a la de Hamlet y, cosa singular, más radical”.

Lacan J., Seminario 8, La transferencia, (1960-1961), Buenos Aires, Paidós, 2003.

p. 32

“ He aquí, pues, que [Alcibíades] se pasa a Esparta, y a continuación no se le ocurre nada mejor, más digno de su memoria, que hacerle un hijo a la reina, a la vista y a sabiendas de todos. (...) La reina tiene, pues, un hijo suyo. Por otra parte, él dice (...), es porque me pareció digno de mí asegurarle un trono a mi descendencia”.

p. 143

“ Alguien que está presente aquí escribió un día un artículo titulado, si mi recuerdo es exacto, Un deseo de niño. Este artículo estaba enteramente construido sobre la ambigüedad de la expresión deseo de niño -es el niño quien desea, o se desea tener un niño”.

p. 145

“ Poros se duerme. Se duerme porque está borracho, y esto le permite a Aporía hacerse embarazar por él y tener a ese vástago llamado Amor”

Lacan J., Seminario 9, “ La identificación ”, inédito. Clase de 28 de marzo 1962

“ Una reflexión terminal me ha sido sugerida estos días, con la presentificación siempre cotidiana de la manera con que conviene articular decentemente, y no solamente burlándose, los principios eternos de la Iglesia, o los rodeos vacilantes de las diversas leyes nacionales sobre el birth control. A saber: que la primera razón de ser, que ningún

legislador hasta el presente ha hecho valer, para el nacimiento de un niño, es que se lo desee. Y que nosotros, que sabemos bien el papel de esto, que haya sido o no deseado, sobre todo el desarrollo ulterior del sujeto no parece que hayamos experimentado la necesidad de recordar, para introducirlo, hacerlo sentir a través de esta discusión ebria, que oscila entre las necesidades utilitarias evidentes de una política demográfica y el temor angustiante, no lo olviden, de las abominaciones que eventualmente el eugenismo nos prometería. Es un primer paso, un muy pequeño paso, pero un paso esencial, y cuánto -a poner a prueba, ustedes lo verán- que divide las aguas, hacer observar la relación constituyente, efectiva en todo destino futuro, supuestamente a respetar como el misterio esencial del ser por venir, que haya sido deseado, y por qué. Recuerden que sucede a menudo que el fondo del deseo de un niño es simplemente esto, que nadie dice: “que no sea como uno, que sea mi maldición sobre el mundo”. Clase de 28 marzo 1962

p. 132

“ [...] lo que la madre del esquizofrénico articula de aquello que había sido para ella su hijo en el momento en que se encontraba en su vientre -nada más que un cuerpo inversamente cómodo o molesto, o sea, la subjetivación de a como puro real”.

p. 222

“ Pero, después de todo, la partenogénesis futura no está excluida. Mientras tanto, la inseminación puede adoptar formas muy distintas. Por otra parte es en la trastienda donde se encuentra la vasija verdaderamente interesante, el útero. (...) En cuanto la maternidad está presente, basta ampliamente para captar todo el interés de la mujer. En el momento del embarazo, como todo el mundo sabe, todas esas historias del deseo del hombre pasan a ser ligeramente redundantes”.

Lacan J., Seminario 11, Los cuatro conceptos fundamentales del psicoanálisis, (1963-1964), Buenos Aires, Paidós, 1999.

p. 163

(Sobre la cura de Ana O.) “ La sexualidad entra de todos modos, pero por Breuer. La cosa llega incluso a sus oídos,

porque se lo dicen en su casa: te estás ocupando demasiado de ella. Ante esto, el buen hombre, alarmado, y buen marido por demás, decide que en efecto ya basta -con lo cual, como ya saben, la O muestra las magníficas y dramáticas manifestaciones de lo que en lenguaje científico se llama pseudocyesis, que quiere decir simplemente el baloncito de un embarazo que se califica de nervioso”.

Lacan J., Seminario 16, De un Otro al otro, (1968- 1969), Buenos Aires, Paidós, 2008.  
p. 237

“ Con la ayuda de juegos de palabras, hacemos de ese famoso seno el regazo materno. Pero tras el seno, y tan adherido como él al muro que separa al niño de la mujer, está la placenta. Nos recuerda que, lejos de que el niño forme un solo cuerpo con el cuerpo de la madre, ni siquiera está encerrado en sus envoltorios, no es en absoluto un huevo normal, está quebrado, roto por ese elemento añadido a este envoltorio.”

Lacan J., Le Seminario 17, El reverso del psicoanálisis, (1969-1970), Buenos Aires, Paidós, 2008.  
p. 118

“ El papel de la madre es el deseo de la madre. (...) Siempre produce estragos. Es estar dentro de la boca de un cocodrilo, eso es la madre. No se sabe qué mosca puede llegar a picarle de repente y va y cierra la boca. Eso es el deseo de la madre. (...) Hay un palo, de piedra por supuesto, que está ahí, en potencia, en la boca, y eso la contiene, la traba. Es lo que se llama el falo. Es el palo que te protege si, de repente, eso se cierra”.

p. 135

“ Una muy bien puede darle un hijo a su marido y que sea hijo de otro cualquiera, precisamente de quien ella hubiera querido que fuese el padre, aunque no haya jodido con él. De todas formas, si han tenido un hijo ha sido por esta causa.”

p. 192

“ El objeto a es lo que todos ustedes son, en tanto están puestos ahí -cada uno el aborto de lo que fue, para quienes le engendraron, causa del deseo”.

Lacan J., Seminario 18, De un discurso que no fuera del semblante, (1971), Buenos Aires, Paidós, 2009.  
p. 161

“ El matriarcado consiste esencialmente en que, en lo que hace a la madre, no hay duda respecto de la producción.

(...), no hay duda sobre quién es la madre. Tampoco hay ninguna duda sobre quién es la madre de la madre. Y así sucesivamente. La madre, en su linaje, diría yo, es innumerable. Es innumerable en todos los sentidos propios del término, no hay que enumerarla, porque no hay punto de partida. Por más que el linaje materno esté necesariamente en orden, no se lo puede hacer partir de ninguna parte”.

Lacan, J. Seminario 19 “...o peor”.  
Ed. Paidós, Buenos Aires, 2012,  
p.204

“Se interrogó mucho la función del pater familias. Habría que centrar mejor lo que podemos exigir de la función del padre. Con esa historia de la carencia paterna, ¡cómo se regodean! Hay una crisis, es un hecho, no es totalmente falso. En síntesis, el e-pater ya no nos impacta. Esa es la única función verdaderamente decisiva del padre. Ya señalé que no era el Edipo, que estaba liquidado, que si el padre era un legislador, el niño resultante era el presidente Schreber. En cualquier plano, el padre es el que debe impactar a la familia. Si el padre ya no impacta a la familia, naturalmente se encontrará algo mejor. No es obligatorio que sea el padre carnal, siempre hay uno que impactará a la familia. Habrá otros que la impacten”.

Lacan J., Seminario 20, Aún,  
(1972-1973), Buenos Aires,  
Paidós, 1989.

“ Para este goce de ser no-toda, es decir, que la hace en alguna parte ausente de sí misma, ausente en tanto sujeto, la mujer encontrará el tapón de ese a que será su hijo”.

p.47  
Lacan, J. Seminario 22 RSI  
(inédito). Clase de 21 de enero  
de 1975

“Un padre no tiene derecho al respeto, si no al amor, más que si el dicho amor, el dicho respeto está -no van a crearlo sus orejas- père-versement orientado, es decir hace de una mujer objeto a que causa su deseo. Pero lo que esta “una mujer”, con minúscula: a-coge de ello, no tiene nada que ver en la cuestión. De lo que ella se ocupa, es de otros objetos a minúscula que son los hijos, junto a los cuales el padre sin embargo interviene, excepcionalmente en el buen caso -para mantener en la represión, en el justo me-dios si me permiten, la versión que le es propia por su perversión, única garantía de su función de padre, la cual es la función de síntoma. Para eso, allí es suficiente que sea un modelo

de la función. Eso es lo que debe ser el padre en tanto que no puede ser más que excepción. Sólo puede ser modelo de la función al realizar su tipo. Poco importa que tenga síntomas si añade a ellos el de la perversión paterna, es decir que su causa sea una mujer que él se haya conseguido para hacerle hijos y que a estos, lo quiera o no, les brinde un cuidado paternal. La normalidad no es la virtud paterna por excelencia, sino solamente el justo me-dios dicho al instante, o sea el justo no-decir, naturalmente a condición de que no sea demasiado transparente ese no-decir, es decir que no se vea inmediatamente de qué se trata en lo que él no dice. Esto es raro. Es raro y eso renovará el tema de decir que es raro que él lo logre, ese justo me-dios”.

Lacan, J. Seminario 23 El  
Sinthome. Ed. Paidós, Buenos  
Aires, 200,  
p.160

“Las casualidades nos empujan a diestra y siniestra, y con ellas construimos nuestro destino, porque somos nosotros quienes lo trenzamos como tal. Hacemos de ellas nuestro destino porque hablamos. Creemos que decimos lo que queremos, pero es lo que han querido los otros, más específicamente nuestra familia, que nos habla. Este “nos” debe entenderse como un complemento directo. Somos hablados y, debido a esto, hacemos de las casualidades que nos empujan algo tramado”.

Jacques Lacan, Seminario 24  
L'insu que sait de l'Une-bévue  
s'aile à mourre (inédito). Clase 1.  
16-noviembre-1976

“Adelanté que el síntoma puede ser el partenaire sexual. Esto está en la línea de lo que proferí, sin hacerlos chillar, a saber que el síntoma, tomado en este sentido, es lo que se conoce, e incluso lo que se conoce mejor. Eso no va muy lejos, este conocimiento, que hay que tomar en el sentido en que se dijo que bastaría con que un hombre se acueste con una mujer para que la conozca, incluso inversamente. Como, a pesar de que me esfuerzo en ello, es un hecho que no soy mujer, no sé qué es lo que una mujer conoce de un hombre. Es muy posible que eso vaya muy lejos, pero no puede ir sin embargo hasta que la mujer cree al hombre. Ni siquiera cuando se trata de sus hijos. Se trata ahí de un parasitismo — en el útero de la mujer, el niño es parásito, todo lo indica, hasta el hecho de que algo puede andar muy

mal entre ese parásito y ese vientre”.

**Clase de 19 abril 1977.**

“Pero lo que sigue siendo completamente sorprendente, es que los analizantes, ellos, no hablan sino de eso (el parentesco). La observación incontestable de que el parentesco tiene valores diferentes en las diferentes culturas no impide que la machaconería por parte de los analizantes de su relación con sus padres, es un hecho que el analista tiene que soportar”.

## 3. JACQUES-ALAIN MILLER

### A. ESCRITOS

Miller, J.-A. "Cosas de familia en el inconsciente". En *Introducción a la clínica lacaniana*. RBA, Barcelona, 2006, p. 341

"Siempre hay algo que resolver en los vínculos de la familia, como si en ella hubiera algo para entender, como si en ella hubiera siempre un problema no resuelto cuya solución ha de buscarse en lo escondido de la familia. Según Lévi-Strauss, la familia es un grupo social que posee, por lo menos, tres características: tiene un origen en el matrimonio; está formada por el marido, la esposa, los hijos nacidos y algunos miembros más; y sus miembros están unidos por lazos legales de derechos y por prohibiciones sexuales.

¿Qué podríamos decir hoy de esta definición de la familia? ¿Que tiene su origen en el matrimonio? No, la familia tiene su origen en el malentendido, en el desencuentro, en la decepción, en el abuso sexual o en el crimen. ¿Acaso está formada por el marido, la esposa, los hijos, etcétera? No, la familia está formada por el Nombre-del-Padre, por el deseo de la madre y por los objetos a. ¿Que están unidos por lazos legales, derechos, obligaciones, etcétera? No, la familia está esencialmente unida por un secreto, está unida por un no dicho. ¿Qué es ese secreto?, ¿qué es ese no dicho? Es un deseo no dicho, es siempre un secreto sobre el goce: de qué gozan el padre y la madre."

## B. SEMINARIOS

Miller, J.-A., *Causa y consentimiento* (1987-1988). Buenos Aires, Paidós, 2019.

**Clase de 23 marzo 1988**

“ Ni se nos ocurre negar la base biológica de la familia -no somos idealistas-, pero sobre esa base hay al mismo tiempo una institución que varía en función de las civilizaciones y de las épocas. Lo que llamamos padre y madre depende de una tradición. En Las estructuras elementales del parentesco, Lévi-Strauss mostró que dentro de las llamadas civilizaciones primitivas lo social tiene como célula matricial las leyes de la familia, que entrañan un peculiar intercambio entre las familias”.

“ Lo que está en juego, lo que debería resultar de la relación sexual entre el padre y la madre -Freud lo dice con mucha claridad- es el saber acerca de lo que es un hombre y lo que es una mujer. El tema de los padres en la dirección de la cura puede hacerse valer por aquí, reflexionando sobre el lazo que hay entre el vínculo padre-madre y el vínculo hombre-mujer”.

“La única relación en la cual entrarían el hombre como significante y la mujer como significante, la única relación que el sujeto podría encontrar es -Freud lo esperaba- la relación sexual entre el padre y la madre. Por eso mismo Lacan decía que la relación sexual, que no existe, sólo existe en la familia, entre los padres o con los padres, y bajo una forma muy particular: la de una fórmula obligatoria particular para un sujeto”.

« Lo que Freud constató y lo que constituye toda la animación del caso del Hombre de los lobos es precisamente que la pareja parental no puede fundar la relación sexual entre el hombre y la mujer, que más bien la relación con la madre obstaculiza el acceso a la mujer, y a veces el padre obstaculiza la accesión al hombre. Aunque la mujer no exista, si existiera sería la madre. Esto no significa que entre padre y madre no haya relación en el sentido que damos a este término, o sea, el de un matema, una fórmula determinada, sino que es una relación que no es sexual, que no puede superponerse a lo que sería la fórmula del hombre y la

mujer.”

« Por lo demás, Freud intenta fundar la pareja parental en términos de actividad y pasividad: actividad del padre como hombre y pasividad de la madre como mujer. Todo el caso del Hombre de los lobos gira en torno a la cuestión de saber con quién se identifica de manera más verdadera”. “Por cierto, nada garantiza que, en una familia dada, la función de la izquierda esté asegurada por la persona del padre. Esto ya obliga a distinguir múltiples padres; por lo menos el padre real y el padre simbólico. Y observen que aquí se funde la pareja formada por la madre y el hijo con respecto al padre: el hijo está del mismo lado que la madre en relación con el significante amo, y entonces podemos incluirlo junto a ella como S2 o escribirlo de ese mismo lado, como a, con respecto al significante amo”.

Miller, J.-A., « Los divinos detalles” (1988-1989). Buenos Aires, Paidós, 2010.

**Clase de 1 marzo 1989**

**Clase de 8 marzo 1989**

“ De las mujeres se dice que no tienen perversiones, que se contentan con tener hijos”.

“ En el fondo, su mujer era para Gide sobre todo ese objeto por intermedio del cual pudo escribir esta correspondencia de la que hubiera podido decir “hueso de mis huesos, carne de mi carne”, puesto que la llama “hijo”. De este modo, sin dudarlo, Lacan compara a Madeleine Gide -que quema la correspondencia de su marido cuando, en el momento en que estuvo de más, la dejó para correr en pos de lo que era para él su tortuga- con Medea, quien despedaza a sus hijos”.

Miller, J.-A., “De la naturaleza de los semblantes” (1991-1992), Buenos Aires, Paidós, 2009

**Clase de 20 noviembre 1991**

“ Pero lleguemos al final de la respuesta lacaniana: una verdadera mujer es siempre Medea, quien descuartiza a sus hijos y se los da de comer a Jasón, su padre. Medea le da de comer su Dasein y, en ese momento, según Lacan, se vuelve completamente mujer. (...) Por eso, cuando los hombres tienen prisa por preñar a las mujeres que aman, hay que preguntarse si no será para que sean un poco más madres, lo que los pondría a cubierto”.

**Clase de 29 enero 1992**

“ (...) del lado del varón hay falicización de la mujer y del lado mujer, del niño. Se entienden entonces fácilmente las dificultades, hasta los desecamientos que pueden producirse en un hombre al volverse padre y perder eventualmente este valor fálico para la mujer (...) sobre todo para aquellos que entran en la pareja en el lugar del niño.

**Clase de 12 febrero 1992**

“ Y no faltan testimonios de hombres que se resisten a este don del niño porque tienen la ambición clavada al cuerpo, si me permiten, de ser ellos mismos hijos de sus esposas. Piensen, por ejemplo, en el existencialismo, que proclamó su rechazo a la reproducción. Durante un tiempo esta posición representó el colmo del avispamiento, la lucidez, y se honró a Jean-Paul Sartre por su negativa a procrear (y Michel Leiris, de manera más discreta, más inquieta, más torturada, confesó el mismo punto de vista). Reconozcamos, sin embargo, que esta ideología esconde más el deseo probado de estos hombres -Sartre y Leiris- de ser niños y de prestarse a satisfacer ellos mismos, en las mujeres con las que se relacionaron, su adquisición.

**Clase de 27 mayo 1992**

“ Así, un sujeto que pretende tapar el rechazo de ser madre puede descubrirse en el análisis asediada por sueños de pañales, si me permiten, que terminan poniéndola en la pista de un deseo desconocido”.

Miller, J.-A., "Donc" (1993-1994),  
Buenos Aires, Paidós, 2011.

**Clase de 26 enero 1994**

(en referencia al Seminario 4, La relación de objeto) “ Lacan (en referencia al Seminario 4, La relación de objeto) deconstruye la relación entre la madre y el niño simplemente recordando el hecho de la exigencia del falo en la madre. Eso constituye lo que ha sido el recordatorio fundamental de Lacan en el asunto, a saber, que la madre es una mujer. Después de todo, es fácil olvidarlo, pues la identificación materna es muy poderosa en el sujeto femenino. Hizo falta nada menos que el psicoanálisis -pese a cierto machismo que se le imputa, a veces con justa razón- y sus consecuencias en el discurso universal para que se haga al menos un lugar a cierta desidentificación -lo que evidentemente tiene

efectos de disminución de la natalidad que, por otra parte, pueden deplorarse. Este recordatorio de Lacan de que la madre es una mujer -Bajo la madre, busca la mujer- significa que desde su perspectiva lo determinante para el niño, para sus síntomas, para su cura y, más allá, para la clínica de todo sujeto, es la sexualidad femenina, con el Penisneid como eje”.

#### Clase de 23 marzo 1994

“ Al examinar el objeto fóbico y el objeto fetiche, se examina de hecho el objeto niño, que entra en función en relación con la falta experimentada -aunque sea inconscientemente- por la madre en calidad de mujer.”

#### Clase de 30 marzo 1994

“ Esto plantea en el horizonte del Seminario IV la autenticidad subjetiva de la maternidad, ya que después de todo, si se sigue a Freud, el hijo es un sustituto del pene y tiene algo en común con el fetiche. Por la misma razón Lacan tomaba como un dato clínico el hecho de que en general las mujeres quieren parir, quieren tener uno. Se constata entonces la frecuencia de este desenlace, pero esto nada dice de su autenticidad. El asunto es saber en qué medida la maternidad es una solución honorable de la feminidad. Honorable es, ¿pero en qué medida es auténtica desde el punto de vista analítico? Es necesario establecer aquí una diferencia entre la madre y la mujer. La madre es la instancia a la que llamamos. Así la vemos en el Seminario IV. Es aquella a quien pedimos socorro y nos prodiga sus favores, o bien es la que se niega a hacerlo, la que no responde, la que no está. La madre es por excelencia el Otro de la demanda, del que somos dependientes, el Otro -para decirlo como Freud- de la relación analítica, aquel cuya respuesta esperamos y que a veces nos mantiene en suspenso. La madre es el Otro al que hay que demandar en su lengua, cuya lengua hay que aceptar para hablarle. Decir que es el Otro de la demanda es decir que la palabra más primordial es la de la demanda y que toda palabra queda contaminada por esta demanda -salvo, esperamos, la palabra del analista en función. “

“ Y la mujer, ¿qué es en lo inconsciente? Es lo contrario de la madre. La mujer es el Otro que no tiene, el Otro del no tener, del déficit, de la falta, el Otro que encarna la herida de la castración, el Otro lastimado en su potencia. La mujer es el Otro disminuido, que sufre, y por ende también el que obedece, que se queja, que reivindica, el Otro de la pobreza, de la indigencia, de la miseria, el Otro a quien se roba, se marca y se vende, se golpea, se viola y se mata, el Otro que siempre sufre y que no tiene nada para dar salvo su falta y los signos de su falta. Todo lo contrario de la madre. Justamente en razón de todo lo que sufre y padece, la mujer es el Otro deseable, el Otro del deseo y no el de la demanda. Si se quiere oponer la madre a la mujer, digamos primero que la madre es el Otro de la demanda y la mujer es el Otro del deseo”.

“ El amor cortés, que es la figura en la que más se exalta a la mujer y su falta, supone precisamente que a la mujer no se la toca.”

“ Por otra parte es un hecho -un hecho nuevo, moderno, contemporáneo-, que allí donde las mujeres se convirtieron en ciudadanas, sujetos de derecho en pleno ejercicio- lo que llevó mucho tiempo lograr-, a menudo ellas ponen objeciones a la maternidad, al punto de engendrar una fantástica disminución de la natalidad que causa problemas a los gobiernos de la vieja Europa.(...). Esto plantea la cuestión freudiana de esta equivalencia pene = hijo. Para ser mujer, ¿hay que rechazar ser madre? Reconozcamos que es un camino que algunas mujeres eligen explícitamente, y que otras sólo consienten a la maternidad lo menos posible a fin de conquistar el estatuto privilegiado que aún se adjudica a la madre con respecto a la mujer. Pero desde que toman la palabra, esta es ¡No más! -rechazando realizarse en la abundancia de la progenitura. Entonces, la cuestión de si para ser mujer hay que rechazar ser madre merece ser planteada.”

“ Es de nuestra especial incumbencia como analistas cuando no hay razones fisiológicas, cuando una mujer, pese

a su anhelo, no llega a quedar encinta, no logra llevar a término un embarazo o, antes aún de este episodio, no llega a decidirse por un genitor u otro. En tales casos estamos en lo nuestro, en el registro de la contradicción del deseo, y nos vemos llevados a formular que hay un rechazo inconsciente de la maternidad. A fin de cuentas este rechazo puede también ser proclamado, pero eso no quita que se pueda inferir un rechazo inconsciente que lo sostiene. Tal rechazo inconsciente de la maternidad es el lugar estratégico en el que hemos de ubicarnos para ver desunirse -en la esfera de lo inconsciente, como dice Freud- mujer y madre. Este rechazo inconsciente de la maternidad no se confunde con lo que Freud denominara “desautorización de la feminidad”, aunque quizás haya llevado a confundir el rechazo de la maternidad con el rechazo de la feminidad. No faltan en Freud indicios que muestran que la maternidad quizás no es tan natural en la feminidad. En ocasiones llega incluso a considerar que, para adoptar la perspectiva de la maternidad, la mujer debe adoptar la elección de objeto propiamente masculina”.

“ El rechazo inconsciente de la maternidad puede colocarse en el registro de los estragos de la relación madre-hija, en los que la madre, como Otro todopoderoso de la demanda, es considerada responsable de lo que falta a la hija, en los que se la tiene como el agente primordial de la castración de ésta, precisamente por encarnar la omnipotencia suscitada por la demanda misma.”

“ Querer ser la Otra mujer es una solución que se propone al deseo femenino. ¿Y qué nos autorizaría a decir que esta es una solución menos auténtica que la de querer ser madre?”

“ Cuando el deseo de ser madre se manifiesta en el sujeto femenino, su intensidad es absolutamente incomparable con el deseo de ser padre en el varón. Puede encontrarse un deseo intenso de ser padre, pero en ese caso resulta muy inquietante. Al menos nos preguntamos lo que hay por debajo -y en verdad lo más frecuente es que solo sea el deseo de ser madre, es decir, de realizarse por envidia de la

mujer, lo que ocurre electivamente en el hombre histérico-, mientras que eso aparece de un modo mucho más común y aceptado como tal en el sujeto femenino. Existe una buena razón por la que el deseo de ser madre y el deseo de ser padre no son comparables. Es que en la mujer este deseo está en contacto directo con la castración. “

“ Creo entonces que plantear, al menos como problema, que la maternidad podría ser un rechazo de la feminidad está de acuerdo tanto con la ética como con la experiencia del psicoanálisis. Digo que estos son los términos mismos del debate que plantea el sujeto femenino, sépalo o no”.

“ Ahora invirtamos un poco la perspectiva. Nada impide que la maternidad sea para una mujer la vía en la cual se realiza la asunción de su castración. Nada lo impide, ya que existe el amor, el amor lacaniano. La madre no es solamente la que tiene. Más allá del Otro todopoderoso de la demanda, del Otro de la demanda de amor, ella ha de ser la que no tiene, la que da lo que no tiene y que es su amor. La madre, en calidad de Otro del amor, sólo está allí a costa de su falta -su falta asumida, reconocida.”

Miller, J.-A., “ Los usos del lapsos  
” (1999-2000), Buenos Aires,  
Paidós, 2004

Clase de 12 enero 2000

“El capricho es un término esencial en Lacan, lo hizo entrar en su construcción de la famosa metáfora paterna. El capricho es justamente aquello asignado a la mujer a título de madre, mientras que al hombre como padre le es asignada la ley, el Nombre del Padre, respecto del cual desde hace ya tiempo se hizo la broma de formularlo como el “nom”, nombre, “non”, el “no del padre”.

El capricho, en tanto voluntad sin ley, es lo que mejor encarna a la voluntad. La voluntad confundida con una ley, que cumple en todo momento y lugar función de ley, implica que sólo se ve la ley, su fuerza anónima. En cierta medida, el sujeto desaparece allí. En el capricho como voluntad sin ley, en cambio, como voluntad imprevisible, sin principio, se capta mucho mejor lo inherente a la esencia de la voluntad. Encontramos allí, positivizada, esta asignación del capricho a la mujer como madre. Esto

designa las afinidades entre la feminidad y la voluntad”.

Miller, J.-A. “El lugar y el lazo” (2000-2001), Buenos Aires, Paidós, 2013.

**Clase de 6 junio 2001**

“ La primera enseñanza de Lacan toma al Otro como un dato básico: existe el lenguaje, existe lo que es común, existen las reglas de parentesco, existen automatismos, existe una constelación significativa que comparten todos los sujetos nacidos en una misma cultura, y el inconsciente debe pues ser reubicado en ese marco. Pero la última enseñanza de Lacan hace que la escena gire hacia lo que es propio de cada uno y que de ningún modo puede ser puesto en común, es decir, lo que no se comparte.”

Miller, J.-A. Un esfuerzo de poesía. Paidós, Buenos Aires, 2016.

**p. 290**

“En el curso de la última enseñanza de Lacan, este agujero se desplazará y reaparecerá como ausencia de la relación sexual entre el hombre y la mujer. Así se introduce una estructura del goce -diferenciada según los sexos- (...). La genealogía freudiana de Dios se ve entonces desplazada del padre a la mujer. Ya teníamos en Freud la indicación fugaz de que, antes del advenimiento de los “dioses paternos”, había “divinidades maternas”. Pero mientras que él, al establecer la genealogía de Dios, se detenía en el Nombre-del-Padre, la genealogía lacaniana perfora la metáfora paterna hasta alcanzar el deseo de la madre y el goce suplementario de la mujer”.

**Clase del 18 mayo 2005. Intervención de Éric Laurent.**

“ Godelier llega a decir que las fuerzas que desde hace medio siglo modificaron el ejercicio del parentesco en nuestras sociedades son las mismas que las que edificaba la antropología social sobre esas cuestiones. La primera fuerza es el acento puesto sobre la libre elección del otro al fundarse la pareja. La segunda es la presión ejercida en beneficio de una creciente igualdad entre los sexos en todos los dominios de la vida social y personal. La tercera es el movimiento de valorización del niño y de la infancia.” (Godelier M, Méta- morphoses de la parenté, Paris, Fayard, 2004 )

Miller, J.-A., "La orientación lacaniana. El ser y el Uno" (2010-2011), enseñanza pronunciada en el marco del departamento de psicoanálisis de la universidad de París VIII, inédito.

**Clase del 11 febrero 2011**

“ Eso consiste en decir que, finalmente para la mujer, un niño es aún mejor que el órgano que le falta. Una vez que se ha introducido la lengua materna en todo eso, ya todo sigue: la familia, la sociedad, la religión, etc. Eso borra lo que de la feminidad resiste precisamente a la lógica de la Aufhebung: perder antes para reencontrar después.”

## 4. REFERENCIAS EN EL CAMPO FREUDIANO Y CONEXIONES

Brousse, M.-H. Un neologismo de actualidad, la "parentalidad". <http://ccbcn.info/xv-conversacion/docs/bibli/M-HBrousse.pdf>

“El término “parentalidad” (...) viene a reemplazar al de familia. (...) Hemos pasado de la autoridad “paternal” a la autoridad “parental”, donde el padre no predomina más. (...) La parentalidad reposa sobre la exclusión de toda combinación o complementariedad de funciones. Implica una simetría y una igualdad entre el padre y la madre en lo que concierne al orden familiar (...). Hay un borramiento de la diferencia entre funciones que hasta ese momento estaban diferenciadas. (...) En el lugar de la diferencia entre el padre y la madre, se impone la equivalencia y la intercambiabilidad de los dos padres”.

“Hay una industria de cosas infantiles: la infancia comanda un consumo particular. Hay un estilo de vida ligado al hecho de educar hijos. La prueba de esta dictadura del niño como estilo de vida, está dada por el hecho de que numerosos sujetos no se comprometen en la “parentalidad” sin ambivalencia, temen el dominio del niño sobre sus otros modos de gozar. La habitación del niño, las actividades de los niños, la alimentación de los niños, la palabra de los niños, antes reducidos al silencio, hoy dirigen la conversación con el adulto: este objeto es un astro. La parentalidad es un nombre que designa este modo de vida”.

Laurent, E. “El nombre del padre entre realismo y nominalismo”. En Blog-note del síntoma. Tres Haches, Buenos Aires, 2006, p.9

“Hoy, los nombres de padre y madre se encuentran transformados, modificados, desplazados por las nuevas demandas y así sumergidos de forma decisiva en el mundo del contrato que es (...) “sin límites”. El espacio europeo de la procreación se encuentra, aún definido por la ley y no mira más que con sospechas el “sin límites”, en particular el de las disposiciones financieras procreadoras”.

Laurent, E. "Las nuevas inscripciones del sufrimiento del niño". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 70

"En la metáfora edípica clásica el padre es lo que responde al Deseo de la Madre. El padre interviene sobre el Deseo de la Madre para producir la significación fálica. Pero en la "Nota...", al contrario, el niño satura la falta de la madre, es decir, su deseo. Taponar lo que es del orden de la falta de la madre, no como Ideal sino como objeto".

Laurent, E. "Las nuevas inscripciones del sufrimiento del niño". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 71

"El niño es entonces el objeto a, va al lugar de un objeto a, y a partir de allí se estructura la familia. La misma no se constituye más a partir de la metáfora paterna, que era la cara clásica del complejo de Edipo, sino enteramente en la manera en que el niño es el objeto de goce de la familia, no solamente de la madre, sino de la familia y más allá, de la civilización. El niño es "el objeto a liberado, producido".

Laurent, E. "Las nuevas inscripciones del sufrimiento del niño". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 72

"El padre no es más que un sueño del neurótico que, para inscribirse en el Otro quiere ser el padre de familia. En este punto Lacan interroga la distinción entre el padre de familia, sueño del neurótico, y la función del Nombre-del-Padre que puede ser sostenida por otros personajes que el padre de familia."

Laurent, E. "El niño RSI. Entrevista a Eric Laurent". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 7

"Las nuevas configuraciones familiares están remodeladas por la eficacia de las nuevas formas de la procreación (...), han modificado la manera con la que el niño es concebido. La procreación azarosa del niño, y su multiplicación, ha sido reemplazada por un niño más raro y más calculado".

Laurent, E. "El niño RSI. Entrevista a Eric Laurent". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 9

"(Nuevas formas de articulación entre las familias y las tecnociencias sobre la filiación) Esto determina una nueva configuración que provoca que hoy se hable más de "parentalidad" que de paternidad. La parentalidad es un neologismo introducido al final del siglo XX a partir del discurso del amo, y de la burocracia para hacer referencia a todas las clases de familias, para no hablar de padres. Porque no se sabía precisamente si son padres, madres, madres de adopción, de gestación o de sustitución (...), para designar algo que concierne al lado real de la familia."

Laurent, E. "Proteger al niño del delirio familiar". En *El niño y su familia*. Diva, Buenos Aires, 2018, p. 78

Laurent, E. "Responder al niño del mañana". En *Los objetos de la pasión*. Tres Haches, Buenos Aires, 1999, p. 150

"Tanto del lado de las ficciones jurídicas como del lado de las ficciones científicas, jamás se podrá dar cuenta del punto real que constituye el origen subjetivo de cada uno: la malformación del deseo del que se proviene. No la malformación genética sino la malformación del encuentro fracasado entre los deseos que lo han empujado al mundo".

"El "deseo de niño" deviene una exigencia no solamente por la sofisticación de las técnicas médicas sino también por la creciente sofisticación de las técnicas de adopción y es así como solicitado de manera inédita el niño deviene, entre otros, recurso humano".

## OTRAS REFERENCIAS EN ESPAÑOL

1. El transexual El estatuto del cuerpo imaginario en el transexualismo Angélica Marchesini  
**Virtualia 34. Revista virtual de la EOL, marzo 2018.**  
**Fuente: El transexual. Marchesini, 2018.pdf**

[14] Lacan, J., "De uno y otro sexo", *El seminario, Libro 19, ...o peor*, Paidós, Bs. As., 2012, p. 17

"El transexual expone el problema de la relación del sujeto con su origen desde niño. (...) la operación sobre la diferencia sexual es así una operación sobre el origen. (...) En la problemática acerca del origen, (...) Eric Laurent se refiere a una nueva clínica: la clínica de la incertidumbre de la filiación."

"[El transexual padece un error] Su pasión, la del transexual, es la locura de querer liberarse de este error, el error común que no ve que el significante es el goce y que el falo no es más que su significado. El transexual ya no quiere ser significado falo... Su único yerro es querer forzar mediante la cirugía el discurso sexual que, en cuanto imposible, es el pasaje de lo real".

“Lacan plantea que el transexual, al confundir el pene con el falo, se niega a hacerse representar por el significante.”

“La certeza transexual no necesita del Otro, no necesita de nadie para demostrar su convicción.”

2. Entrevista con Graciela Brodsky

Virtualia 29, noviembre de 2014

Fuente: <http://www.revista-virtualia.com/articulos/139/lo-femenino-y-la-sexualidad/audio-entrevista-graciela-brodsky>

(...) el deseo de procreación no está anudado necesariamente a la sexualidad femenina. Como se demuestra por la cantidad de mujeres que no tienen el menor deseo de procreación y que la procreación efectivamente les desarma un equilibrio conseguido de otra manera. (...) Es un terreno muy delicado. Es una suerte que tengamos la posibilidad de reflexionar sobre esto.”

“Y la madre ya no es más certísima. Recuerdo el caso de una mujer que tuvo una fecundación in vitro. Tuvo un hijo primero. Tenía ya un hijo y por alguna razón no quedaba embarazada nuevamente y su segundo embarazo fue un embarazo a través de una fecundación in vitro. Y nacida la criatura, casualmente una niña, la madre no puede reconocerla. Hay algo en la niña... E inmediatamente la idea es que hubo una confusión. Que en el laboratorio cambiaron los embriones y que le colocaron un embrión que no es el propio. Que no es el embrión de la fecundación con el espermatozoides de su marido y su óvulo. En fin, errores de laboratorio. Todo el tiempo hay errores de laboratorio.”

“Es decir que la ciencia pasa a estar dentro de la vida de la pareja. Cada vez más. Con la donación de espermatozoides, con la donación de óvulos, con los vientres alquilados. En fin, hace no tanto tiempo no escuchábamos nunca hablar de eso. “

(...) “todas estas maneras artificiales, entre comillas, de la gestación, de la maternidad, de la paternidad, brindan efectivamente material para armar con eso delirios, fantasmas, síntomas y todo aquello de lo que se nutre un sujeto para darle algún sentido a su existencia y a lo real con el que tiene que enfrentarse.”

“Porque no cualquier artificio engendra algo real. Y este tipo de artificios engendran una criatura. El artificio puede ser un artificio muy simbólico, aparato, tecnología y demás. Pero de eso resulta un niño, surge en el mundo algo que no estaba y que hay que adoptar o no. Como hay que adoptar a todo hijo. Como dice Lacan, somos todos adoptados. Lo cual es absolutamente cierto. Pero no es tan evidente que la manipulación de lo simbólico no siempre tenga como consecuencia un producto real. A veces son otro tipo de consecuencias. Y pienso que [hay casos] donde la manipulación tiene consecuencias reales que efectivamente organizan de una manera completamente distinta la vida de la gente.”

“Y entonces me parece que lo que pasa es que esta feminización del mundo de la que hablamos, (...) pienso que eso no tiene nada que ver con las mujeres. La feminización y las mujeres son dos cosas completamente distintas.”

“La feminización del mundo implica la generalización de un goce no regulado por el falo. (...) La feminización del mundo no es que haya más presidentas o más directoras de empresas que son mujeres. Eso no tiene nada que ver con la cosa. Es más bien que acompañando la declinación de la función del Nombre del Padre hay efectivamente una declinación de la función reguladora del falo. Y eso hace que los goces sean goces más ilimitados porque que el falo ya no regula el goce de la manera tradicional. No es que haya más extravíos o que que las mujeres sean más extraviadas, sino que es el goce el que es más extraviado, en hombres y en mujeres.”

“El goce pierde el marco que le daba el padre y el falo. Y en ese sentido, efectivamente, hay más extravíos. También es cierto que para hablar de extravío hay que pensar cuál es la norma. Extravío respecto de qué. No sé si puede hablar de extravío si lo pienso un poco más. Porque en la época donde

el NP servía de norma y el goce fálico servía de regulación, uno podía ver los extravíos respecto de esa norma.”

“Ese tipo de fenómenos actuales me llevaron a pensar que a medida que el orden jurídico va aceptando cada vez más los desvíos, ya no son desvíos sino que pasan a formar parte de la regla.”

“(...) el goce de la transgresión tiende a ser cada vez más brutal.”

“¿Como hace uno para transgredir, si todo pasa a ser aceptado por el orden jurídico? Si todo pasa a ser reglamentado, con una reglamentación muy sui-generis eso no es una reglamentación del NP. Es una reglamentación que tiene puro simbólico, está encarnada por la reglamentación jurídica, no está encarnada por nadie. No es el padre de carne y hueso, el padre que puede decir que no. El orden jurídico es anónimo, es completamente para todos.”

“Verdaderamente, cada vez, es más difícil ser un transgresor. Hay que subir la apuesta porque en el nuevo ordenamiento, casi todo está permitido. Si no está permitido hoy, va a estar permitido mañana, la legalización de las drogas, el casamiento igualitario... Todo eso se atrapa con la idea de regularlo y pienso por ello que va a ver fenómenos cada vez más incontrolables de violencia en los márgenes porque cada vez va a ser más difícil transgredir.”

“Me parece que no es tan evidente que lo femenino sea un trofeo a obtener al final de un recorrido analítico. Hay que encontrar en la singularidad de cada testimonio cómo se las arreglaron con lo femenino. Lo femenino no es la solución, no es el punto de llegada. Lo femenino es el punto de partida. Es el problema que todo hombre y toda mujer, todo niño y toda niña tiene que resolver y lo resuelven con el fantasma, con el síntoma, con las identificaciones y con el yo. Cada una de las piezas con las cuales se construye

la ficción neurótica y la no tan ficción psicótica es una respuesta al problema de lo femenino.”

“El problema de lo femenino es que no tiene ley, no tiene nombre, que no hay un saber, que no hay una virtud que lo acompañe y lo único que uno puede encontrar es como cada uno se las arregla con el goce que no está regulado por el falo. Es eso lo femenino. Que eso pueda tener que ver con las mujeres es relativo. Es como cada uno se las arregla con el goce no regulado por el falo. Y efectivamente el fantasma es una manera de arreglárselas con el goce no regulado por el falo pero es una mala manera. Hay mejores maneras.”

(...) [lo femenino] “es una de las formas en que en el psicoanálisis conocemos lo real sin ley.”

3. Ansermet, F., “Elegir su sexo. Usos contemporáneos de la diferencia sexual”, Coloquio Uforca, mayo de 2013. En *Virtualia* 29, 2014  
Fuente: <http://www.revista-virtualia.com/articulos/137/lo-femenino-y-la-sexualidad/elegir-el-propio-sexo-usos-contemporaneos-de-la-diferencia-sexual>

“En la perspectiva transexual -transexualidad, transgénero, transidentidad, las terminologías son todavía provisorias- las cartas están echadas. El sujeto rechaza definitivamente la anatomía que su nacimiento le impuso. Subjetivamente, no está alineado del lado de la diferencia. Se sabe diferente y quiere ir al encuentro de esa diferencia en la que él cree; ya no aborda la diferencia a partir de la anatomía que determinaría su destino, sino a partir de una posición subjetiva. Decididamente, la diferencia de los sexos es abordada más allá de la diferencia anatómica.”

“De manera sorprendente -en contrapunto con las certezas propias del transexualismo o las dudas de los intersexos- aparece hoy otro campo, una problemática nueva, la del “género fluido”. Este campo, por el contrario, le da prioridad a la exploración y la duda en lo que hace a la manera de situarse respecto a la diferencia de los sexos.”

“Como quiera que sea, esas situaciones indican una relación particular tanto con la diferencia sexual como con la ley. La diferencia sexual no es más la consecuencia de una ley, de un “es así”, sino que es vivida como algo suscep-

tible de ser reacomodado, algo discutible, arbitrario. ¿De dónde proviene esa diferencia? ¿Quién la definió? ¿Sólo hay verdaderamente dos sexos? ¿Pero quién inventó eso entonces? ¿No sería posible ver las cosas de otra manera? Es un niño, pero bien podría haber sido una niña... o lo contrario y puesto que cabía la eventualidad de que el resultado fuese otro, uno puede entonces cambiar lo que es.”

“Éste es el tipo de razonamiento que se pone de manifiesto en quienes entran efectivamente en el juego del relativismo. ¿Se trata de un juego con la ley? ¿Más allá de la ley? ¿Un juego del deseo con la ley?.”

“Pensamos habitualmente el deseo como articulado con la ley, ¿pero las potencialidades del deseo pueden ir más allá de la ley? ¿Sería necesario considerar que en esas situaciones la ley del deseo ocupa el lugar de la ley de la diferencia sexual? ¿O bien todo eso es el signo de que la ley no opera más?”

“En lo que hace a la clínica del transexualismo, podríamos proponer cuatro direcciones para orientarse en el abordaje caso por caso: la identidad, la sexualidad, la reproducción, el origen.”

“El problema de la reproducción se sitúa más allá del de la identidad, ya que puede enturbiarla, ponerla literalmente patas arriba. El hijo o la hija de una pareja transexual podría, por ejemplo, tener por genitor masculino una de las dos mujeres de las que proviene, en tanto la otra lo habría portado durante la gestación. Es imaginable todo un espectro de variantes a partir del momento en que se conservan las posibilidades de reproducción, que no guardan relación con los puntos de referencia en común de la identidad. Asimismo, el vínculo entre sexualidad y procreación viene a resultar quebrado, perturbando de una manera radical las marcas indicadoras de su encade-

namiento biológico. La procreación, la reproducción de la vida, la gestación, llegan a quedar así apartadas de toda congruencia directa con la identidad y la sexualidad.”

[Miller J-A, “Le réel au XXIème. siècle, La cause du désir, 82, 2012, p. 90-91

“La demanda transexual se encuentra así con el “deseo de introducir un cambio en lo real actuando sobre la naturaleza, haciéndola obedecer, movilizándola y utilizando potenciándola”.

4. El lugar de la familia en la actualidad: Desanudamientos y reanudamientos Enric Berenguer  
<http://www.revistavirtualia.com/storage/ediciones/pdf/OX9onbaMLESlt8QpPV-6YuG7Pts0I7z9McvGgviF3.pdf>  
Virtualia 15, 2006

“(…) el psicoanálisis puede ir más allá de esta clase de constataciones y plantear que si familia y crisis son indisolubles, ello es porque la familia es ya, en sí, respuesta a algo que es más que una crisis: una imposibilidad de estructura. En efecto, la familia funciona de entrada como un modo de suplencia a un modo de relación afectado por una imposibilidad estructural.”

“Dicho de otro modo, los síntomas individuales y los síntomas de la familia en lo social están estrechamente articulados. De ahí a definir la familia misma como síntoma (Lacan define el complejo de Edipo como síntoma, en el Seminario XXIII), no va más que un paso lógico, que tenemos muchas razones para dar.”

“Tres fenómenos han pasado a convertirse en elementos característicos de nuestra época. Los examinaremos por separado, para luego extraer algunas conclusiones generales.

1) Familias reconstituidas. La tasa de separaciones y de recomposiciones de la familia es muy elevada, de tal modo que es habitual encontrarse con niños de corta edad que tienen que diferenciar y al mismo tiempo encontrar algún modo de articulación entre dos figuras como son la del padre y la de la pareja de la madre. Una forma de eludir el problema, la habitual, consiste en decir que se trata de funciones fácilmente diferenciables, de tal modo que esto

no tiene por qué constituir ningún problema. Seguramente es así, pero si recordamos la definición por parte de Lacan de la metáfora paterna, vemos que en ella interviene de un modo preciso el deseo de la madre, lo cual de algún modo supone el vínculo con el padre como hombre. Por supuesto, aunque la madre tenga un nuevo compañero sexual, el niño se ubica respecto de la pareja anterior. Pero para un niño pequeño esto es relativo. Resulta imposible que la pareja sexual de la madre no introduzca para él una cuestión que el sujeto se ve obligado retomar en algunos casos, lo cual deja muchas veces una huella clara en la formación de sus síntomas, en su fantasma. Y, en efecto, vemos que así es, de tal modo que la función de la pareja de la madre es de gran importancia, aunque no coincida con la del padre del niño.

2) Familias homosexuales. En Europa, y en particular en España, se han producido cambios legales que reconocen el derecho al matrimonio de parejas homosexuales, lo cual de por sí introduce, como un paso lógico, el reconocimiento de la adopción. Es del todo previsible, por lo tanto, que un niño tenga que plantearse la cuestión de la paternidad y la maternidad sobre el fondo de una pareja de dos “padres” o de dos “madres”, en ausencia de todo vínculo directo entre la filiación y la procreación. Y, por otra parte, en ausencia de una relación intrínseca entre diferencia sexual y la paternidad/maternidad. No tenemos todavía suficiente casuística relacionada con esta configuración familiar, pero sin duda se trata de situaciones que requerirán algún tipo de elaboración por parte de los sujetos llamados a ocupar ahí el lugar de hijos. Por otra parte, es un hecho significativo, estudiado ya por la antropología, que los homosexuales que adoptan niños (o se los hacen procrear por otros) se sienten obligados a construir un universo discursivo familiar, un parentesco, donde los significantes “padre”, “madre”, “abuelo”, “abuela”, “tío”, “tía”, ocupan un lugar que no recurrir a soluciones claramente ficticias debe considerarse menos importante. De hecho, la adopción supone

ya de por sí la implementación de esta clase de soluciones ficticiales. Los efectos sintomáticos se pueden prever, pues, tanto en el hijo en cuestión como en los padres homosexuales, en la medida en que éstos se ven obligados a recurrir a una serie de significantes a los que necesariamente tendrá sobre ellos consecuencias subjetivas nada despreciables.”

3) Inseminación artificial. Empieza a ser común que se distinga la figura del donante de esperma de la del padre. Se trata, en principio, de una situación semejante a la que ya se daba entre el “padre biológico” y el “padre adoptivo”. Sin embargo, se trata de algo muy distinto, puesto que hasta hace poco el donante de esperma estaba destinado a un anonimato inquebrantable y que a todo el mundo le parecía obvio. Sin embargo, determinados fenómenos sociales hacen pensar que esta tendencia se está invirtiendo, de tal modo que el donante empieza a ocupar un lugar distinto.”

“Ello es congruente con una sociedad penetrada por cierto cientifismo delirante, en la que la idea de herencia genética adquiere un valor cada vez más decisivo. Por otra parte, los tests genéticos de paternidad son una invención todavía reciente, y sus consecuencias sobre la subjetividad del hombre contemporáneo todavía están desarrollándose. En efecto, la posibilidad técnica de determinar con total fiabilidad la paternidad biológica desestabiliza una asimetría clásica entre la “mater certísima” y el “pater incertus”. De este modo, el donante de esperma ha empezado a ocupar recientemente un lugar considerable, como se ha visto en ciertos fenómenos epidémicos que se han producido, por ejemplo, en los EE. UU., donde hijos de donantes anónimos se reúnen, hablan de sus problemas y a veces toman iniciativas para forzar a sus genitores a abandonar el anonimato. En los testimonios de algunas de las madres y algunos de los hijos implicados, se dice que el anonimato del donante induce una especie de presencia fantasmática, de tinte

inquietante, que sólo se disipa cuando el genitor toma cuerpo, aunque sólo sea a través de la construcción de una ficción colectiva entre los pares que se identifican bajo el significante “descendiente del donante x”. O sea, la ficción construida en el grupo de pares parece poder suplir el conocimiento efectivo de la persona del ancestro genético”

“¿Qué tienen en común todas estas situaciones tan distintas entre sí?”

Repasemos la cuestión en cada uno de los casos que hemos planteado. En el primer caso, el de las familias reconstituidas, el desanudamiento afecta al par padre/compañero sexual. En el segundo caso, el de las familias homosexuales, lo que se desanuda es la diferencia de los sexos y la pareja sexual del orden de la filiación. En el tercer caso, lo desanudado es el ancestro genético respecto del padre, por así decir, existencial (por no entrar en otra clase de distinciones más complejas). Si examinamos lo que hasta ahora sabemos de las respuestas de los sujetos que se inscriben en universos familiares de esta clase, vemos que el anudamiento que no está dado de antemano por un marco discursivo preestablecido queda a cargo del sujeto, que pone a contribución los dispositivos de que dispone. Entre estos últimos podemos distinguir (sin olvidar que por otra parte están relacionados) el fantasma y el síntoma, relacionados con una producción discursiva de mayor o menor importancia, en la que él intentará restablecer los nexos que faltan. El caso de las comunidades de descendientes de un mismo donante de esperma resulta extremadamente significativo, si atendemos a los testimonios que nos llegan de algunos de los sujetos implicados.”

“Así, por ejemplo, dos muchachas adolescentes descendientes de un mismo genitor anónimo se proponen ir en su busca, planteándose la siguiente cuestión: “Me gustaría ver si me parezco a ese hombre y comprobar si ese merece ser mi papá”. Esto resulta sumamente interesante, si se tiene

en cuenta la queja previamente manifestada, en el sentido de que la imposibilidad de conocer al genitor produce un penoso sentimiento de incompletud. Así, para el sujeto, se trata de la tentativa de anudamiento entre una función imaginaria (parecido físico), una función simbólica (dad) y un elemento real, que es lo que se trata de buscar (equivocadamente, por supuesto, pero de un modo no menos significativo) en ese real validado por la ciencia que es lo genético.”

“En resumen, podemos decir que algunas formas contemporáneas de la familia, efecto por un lado de la democratización y por otro lado de la incidencia de la ciencia y la técnica, se pueden considerar como un retorno a la complejidad extendida tras un periodo dominado por la complejidad condensada. La diferencia entre lo que hoy ocurre y lo que ya había ocurrido anteriormente es la perspectiva de un desanudamiento, puesto que ningún marco discursivo preestablecido proporciona al sujeto un apoyo para la distribución de lugares y funciones. Sin duda, lo social produce nuevos discursos que suponen cierto modo de guía, por laxa que sea, pero la reconstitución del nudo corresponde en gran medida al trabajo del sujeto, con los dispositivos de que dispone, o sea, principalmente los que corresponden a su elaboración sintomática propia.”

5. La familia y el malentendido particular: Madre sola y nuevas virilidades Mónica Torres  
<http://www.revistavirtualia.com/storage/ediciones/pdf/OX9onbaMLESlt8QpPV-6YuG7Pts0I7z9McvGgviF3.pdf>  
Virtualia 15, mayo de 2006

“(…) hay que diferenciar entre una mujer ubicada como sólo madre y una de la que se puede decir que es madre sola. La devaluación progresiva del Nombre-del-Padre puede llevar a una mujer a ubicarse como madre sola en relación con su fantasma, dándole al niño un padre ideal antes que un padre imperfecto pero de la realidad. El niño puede tomar el lugar de objeto a en el fantasma de la madre y aparecer como aquel que podría darle la fortuna de no tener que referirse a la contingencia de encontrarse con un hombre al que siempre podría perder.”

“La evolución a la que asistimos, en tanto se han ido

perdiendo gradualmente los lugares de referencia que indicaban lo que le estaba destinado a la mujer –el hogar y el cuidado de los niños– hace emerger muchas veces, el anhelo o la postergación de estar con un hombre o tener un niño; uno de los tantos motivos que pueden llevarlas a pedir un análisis. Asistimos hoy a una configuración típica femenina cuando la mujer llega al límite biológico de la maternidad: si quiere un hijo tiene que apurarse a encontrar un hombre digno de ser padre, salvo que la elección sea tener un hijo sola. Pero ¿cómo saber que un hombre es digno de ser padre antes de tener un hijo? La disyunción entre buscar un hombre y buscar un padre produce una significación nueva, la significación de la mujer como sujeto supuesto saber qué debe ser un padre.”

“Existe hoy una disociación entre matrimonio y maternidad; se trata de cuidar un niño sola y estas son las nuevas sintomáticas de cambios de discurso que hacen a la categoría de madre soltera. No es lo mismo cuidar a un niño sola que cuidar sólo un niño para cuidar el goce fálico. En la variedad habita una verdad: las respuestas al sexo no resuelven el malentendido. Esta variedad no se da sólo en el uno por uno sino también en las variadas y variables respuestas al malentendido en la pareja y en la familia.”

6. “Los bebés en la serie de los gadgets” Maria Eliane Neves Baptista  
<http://www.revistavirtualia.com/storage/ediciones/pdf/OX9onbaMLESlt8QpPV-6YuG7Pts0I7z9McvGgviF3.pdf>  
Virtualia 15, mayo 2006

“La contemporaneidad expone el adagio romano a reflexiones que requieren que sean introducidas algunas indagaciones con respecto no solo a la ética médica, sino también a los efectos de disociación del acto sexual de la procreación, a ejemplo de la reproducción asistida que ha sido practicada cada vez más por la medicina como oferta de solución a los problemas de infertilidad.”

“Los hijos podían ser producidos a través del acto sexual, del placer del cuerpo o de la confrontación con la feminidad y con el deseo. Ahora, generar hijos, pasó a ser una oferta más del mercado. El recinto familiar fue invadido por el discurso capitalista. El bebé en la condición de

objeto es caracterizado como un objeto más de la cultura productor de satisfacción pulsional inmediata y rápida. Hay disponibilidad de hijos para parejas con problemas de infertilidad.”

Lacan J., "Note on the Child" (1969), *Psycho-analytical Notebooks*, London, n°20, 2010, pp. 7-8.  
**p. 7**

"The function of residue that the conjugal family supports (and by the same token maintains) in the evolution of societies, highlights the irreducible of a transmission – which is of a different order from life as satisfaction of needs – that is rather of a subjective constitution, involving the relation to a desire that is not anonymous. It is accordance with such necessity that the functions of the mother and the father are gauged. The function of the mother, in so far as her care bears the mark of a particularized interest, even if this goes through her own lack. The function of the father, insofar as his name is the vehicle of an embodiment of the Law in desire."

Lacan J., "On a Question Prior to Any Possible Treatment of Psychosis" (1969), *Ecrits*, New York City, Norton, 2006.  
**p. 459**

"For it is an experiential truth for psychoanalysis that the question of the subject's existence arises for him, not in the kind of anxiety it provokes at the level of the ego, which is only one element of his cortege, but as an articulated question—"What am I there?"—about his sex and his contingency in being: namely, that on the one hand he is a man or a woman, and on the other that he might not be, the two conjugating their mystery and knotting it in symbols of procreation and death."

**p. 462-463**

"The whole problem of the perversions consists in conceiving how the child, in its relationship with its mother—a relationship that is constituted in analysis not by the child's biological dependence, but by its dependence on her love, that is, by its desire for her desire—identifies with the imaginary object of her desire insofar as the mother herself symbolizes it in the phallus."

p. 464

“This is clearly what demonstrates that the attribution of procreation to the father can only be the effect of a pure signifier, of a recognition, not of the real father, but of what religion has taught us to invoke as the Name-of-the-Father.”

p. 464

“Of course, there is no need of a signifier to be a father, any more than there is to be dead, but without a signifier, no one will ever know anything about either of these states of being.”

p. 471

“The symbolic parity *Madchen = Phallus* — or, in English, the equation *Girl = Phallus*, in the words of Fenichel, this equation providing him the theme of a worthy, albeit somewhat confused, essay — finds its root in the imaginary paths by which the child’s desire manages to identify with the mother’s want-to-be, into which she herself was, of course, inducted by the symbolic law in which this want is constituted.”

Lacan J., “Seminar I – Freud’s Papers on Technique”, New-York/London, Norton, 1991.

p. 142

“I would like at this point to give an illustration of love at first sight. Remember the first time Werther sees Lotte, as she is cuddling a child. It is an entirely satisfying image for the *Anlehnungstypus* on the anaclitic plane. It is the way the object coincides with Goethe’s hero’s fundamental image that triggers off his fatal attachment - next time we must clarify why this attachment is fundamentally fatal”.

Lacan J., “Seminar IV – The Object Relation” (1953-54), Cambridge, Polity, 2020.

p. 62

“... if woman finds satisfaction in her child, it’s precisely inasmuch as she finds in him something, the penis, that more or less succeeds in calming her need for the phallus, that saturates this need.”

p. 93

“Frustration concerns something you are deprived of by someone else, from whom you might precisely have hoped to get what you were asking for. Thus, what is at stake in frustration is something that is less the object than the love of the one who can bestow this gift upon you ...”

Lacan J., "Seminar V - Desire and its Interpretation", Cambridge, Polity, 2019.  
p. 426

"It is at the level of the mother's want-to-be [manque-à-être] that for Hans a drama begins [s'ouvre] that he cannot resolve without forging the phobic signifier whose polyvalent function I showed you."

p. 494

"What have we discovered about women's unconscious economy if not that they manage to find phallic equivalences for all the objects that can be separated from them, including, and first on the list, the most natural object that separates from them – namely, the children to whom they gave birth? I am merely reciting the ABCs of psychoanalytic doctrine here. Owing to this fact, the objects from which they separate end up taking on for them, as naturally as can be, if you will, the objects of desire. And this is what explains, I believe, the lower frequency of perversion in women. Insofar as their satisfactions are inscribed in a cultural context – and it is out of the question that they not be – they manage to be situated in the dialectic of separation, which is the dialectic of desire's signifying objects. More than one analytic author has already clearly expressed what I have just said – and in a way that will undoubtedly appear far more concrete to you – by saying that, if there are fewer perversions among women than among men, it is because they generally manage to satisfy their perverse tendencies in their relations with their children. This is not why "your daughter is mute", but it is why there are a number who need our help."

## 2. JACQUES-ALAIN MILLER

Miller J.-A., "The child and the object", *Psycho-analytical Notebooks*, n°28, 2014, pp. 11-17.

p. 11-12

"The lesson of Seminar IV not only concerns the function of the father- this function that remains unrecognised when one is hypnotised by the mother-child relation, based on the dual, reciprocal form, as if mother and child were inside a sphere. No doubt the effect of the father on the desire of the mother is necessary to allow the subject to have a normed [norme] access to his or her sexual position, but the mother is also not "good enough", to use Winnicott's expression, when she is merely the bearer of the Name-of-the-Father's authority. What is necessary is that, for her, the child does not fill the lack that supports her desire."

p. 15-16

"A man only becomes the father if he consents to the not-All that constitutes the structure of feminine desire. In other words, in paternity, the virile function is only achieved if it consents to the fact that this other is Other, in other words, if it desires outside itself. False paternity, pathogenic paternity – let's base it on the father of President Schreber – is the one that sees the subject identifying with the Name-of-the-Father as the universal of the father in order to try to make himself the vector of an anonymous desire, in order to incarnate an absolute and abstract order.

The felicitous function of paternity is, on the contrary, to bring about a mediation between, on the one hand, the abstract requirements of order, the anonymous desire of universal discourse, and on the other, what, for the child follows from the particular of the mother's desire."

## 3. FREUDIAN FIELD AUTHORS AND RELATED

Fajnwaks F., "Homosexuality and the Desire for a Child", *Psycho-analytical Notebooks*, London, n°29, 2015, pp. 113-115.  
**p. 114**

"Why might there be in the desire of homosexual mothers a particularity in comparison to heterosexual mothers concerning the place that the child is assigned as object of their desire?"

If it is jouissance that orients the choice of partner and that leads a subject to be designated as "homosexual", what incidence does this choice of jouissance have on the place in which the mother situates the child, either as an object of her fantasy, or as a symptom?

And is there an incidence? It is above all at the level of the fantasy that the question has to be posed, because it is from there that the desire for the child will find its support. It is thus situated beyond the homo or heterosexual choice of partner..."

Guéguen P.-G., "The Lost Part", *Psycho-analytical Notebooks*, London, n°29, 2015, pp. 19-24.  
**p. 19**

"[] ...words gathered from the speech of analysands show, if there were any need, that there is no simple approach to the clinic of sexuation – neither on the side of object choice, nor on the side of the assumption of anatomical sex.

Freud's New Introductory Lecture XXXIII on femininity begins with the same observation. Indeed, Freud asserts that masculinity and femininity, despite the biological differences, are not natural attributes of the human being and, in particular, they do not coincide with the passive-active opposition."

Harrison S., "Homosexualities, Desire for Motherhood...or Children", *Psycho-analytical Notebooks*, London, n°29, 2015, pp. 121-122.  
**p. 122**

"Our clinic, our experience, leads us to think that a sexual relation between women does not implicate the illusion of wholeness and harmony, does not implicate the glory of the same, and to "mémer" oneself, as Lacan writes in *Encore*. It is not a question of championing all the new forms of the couple, but rather of avoiding quick

responses, because the Other has radically changed. If Jacques-Alain Miller was able to say in 1997: "From the psychoanalytic perspective, there is, no doubt, a need to take sides, to feel called upon, as Boswell would say, by the question posed by "unions of the same sex", is it not up to us to continue the work of construction: a new collective work?"

Laurent E., "Protecting the child from the family delusion", *Psycho-analytical Notebooks*, London, n°28, 2014, pp. 27-32. p. 27

"Hypermodernity trifles with Aristotle's and St. Thomas Aquinas' definition of the family by modifying each of its terms. The family defined through marriage belongs to the past century. The current family includes, by right or in fact, several forms of union. These families, whether mono-parental or homo-parental, make marriage appear as an institutional luxury. Today in France, for instance, only 40% of the population turn to marriage."

Laurent E., "Protecting the child from the family delusion", *Psycho-analytical Notebooks*, London, n°28, 2014, pp. 27-32. p. 27

"Previously, the family relied on the marriage between a man and a woman. Nowadays, within the generalised upheaval of gender, who knows exactly what a man or a woman is? Within unisex couples, the question arises of how to be sure that the other is of the same sex? The queer position is to consider that gender distribution is a social construction, thus rendering this universal obsolete, from where there is no longer certitude."

"Children are no longer conceived within marriage, indeed many of them are conceived with the help of science. This produces a species of object - such as the embryos obtained in excess during assisted fertilization - with which no one knows what to do."

p. 27-28

"Thus, hypermodernity influences the signifiers of what a family was, as in every cultural domain, and reveals the fictional character of family and social bonds. Like capitalism, it has a function of creative destruction: it destroys tradition and makes a multitude of new forms and bonds proliferate, which are fragile since they are not consolidated over time. Norms, like laws, lack the time required to

be complied with: they prove to be badly made and obsolete even before they are consolidated.”

**p. 31**

“Lacan has given us a version of the father from the perspective of the object a through the following formula: “A father only has the right to respect, or at least to love, if that love is – you won’t believe your ears – perversely oriented (père-versement orienté), that is to say, if he makes of a woman the object a, cause of his desire. But what a woman welcomes of this, has nothing to do with the issue. What she deals with are other objects a, which are the children.”

Roy D., “Introduction to ‘Note on the Child’”, *The Lacanian Review*, n°4, 2018, pp. 15-16.

**p. 15**

“Lacan does not shy away from placing the family in a category that precludes all forms of idealisation. It has a ‘function of residue’ in the evolution of societies. This gives psychoanalysts a lot of freedom when it comes to accepting the most diverse family configurations. For it is on this residue that rests a necessary function that is ‘irreducible’ to any subjective constitution: transmission. To the question of what is passed on in a family, Lacan’s answer is an embodied desire, not an anonymous one.”

Roy D., “Introduction to ‘Note on the Child’”, *The Lacanian Review*, n°4, 2018, pp. 15-16.

**p. 16**

“...the child’s symptom is a response to the symptomatic truth at the heart of the family structure. To understand the symptom as the child’s subjective response to the enigmatic opacity harboured by his or her family is far from the genetic, biological, or even psychological causality this symptom is sometimes said to stem from!”

Sokolowsky L., “Desire of the Mother as Sinthome”, *Psycho-analytical Notebooks*, n°29, 2015, pp. 117-118.

**p. 117**

“At the level of the legal fictions that define conjugal ties in our society things are changing fast. In May 2013, the law opening marriage to same-sex couples was published in the Official Journal [of the European Union]. At the time of the vote, some felt that this law did not go far enough because it did not grant homosexual couples the right to access medically assisted reproduction. At the legal level, the two aspects of marriage and procreation have, indeed,

been separated. Yet it is not only a question of deciding the legitimacy of procreative practices outside the therapeutic field, since significant points of contention have arisen regarding the notion of one's right to determine the use one makes of one's own body."

**p. 117-118**

"Through the advances of science, fertile sexual relations are no longer essential for procreation. For forty years, in vitro fertilisation has made it possible for sterile women who so desire to conceive using their own eggs. Nevertheless, when it comes to procreating without sexual relations, the action of the medical field, which has sometimes voiced its opposition to such practices, it is not indispensable. Artificial insemination is also practised at home in a makeshift manner, without the intervention of specialists."

Vanderveken Y., "An attempt to make a language out of the symptom", *Psycho-analytical Notebooks*, n°28, 2014, pp.

93-105.

**p. 93**

"...the discourses that once organised and codified the social bonds and the relations of body and sexuality, based on tradition and its transmission, are less and less operative. Their arbitrary nature and their semblance have been laid bare and stripped to the bone. Because of the lack of a discourse to knot together the social bond, each One, all alone, is now in charge of trying to establish one, using their own singular mode of jouissance, if – in the best case – they manage to rely on their symptom and thus to elevate it to the status of an alternative bond."